

PARIS MATCH

ISTANBUL
LA JEUNESSE
ASSASSINÉE

DAECH
CONFESSTION
D'UN FRANÇAIS
REPENTI

IVANKA TRUMP
CONSEILLÈRE
TRÈS SPÉCIALE
DE SON PÈRE

Partenaires à la ville comme
à l'écran. Le couple partage l'affiche pour
la quatrième fois dans « Rock'n'roll »,
un film de Guillaume Canet.



MICHEL POLNAREFF
“Ma vérité”
“J’AI FAILLI MOURIR”



www.parismatch.com
M 02533 - 3529 - F. 2,80 €



NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES

ConnectedCAM Citroën™^{*}
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®



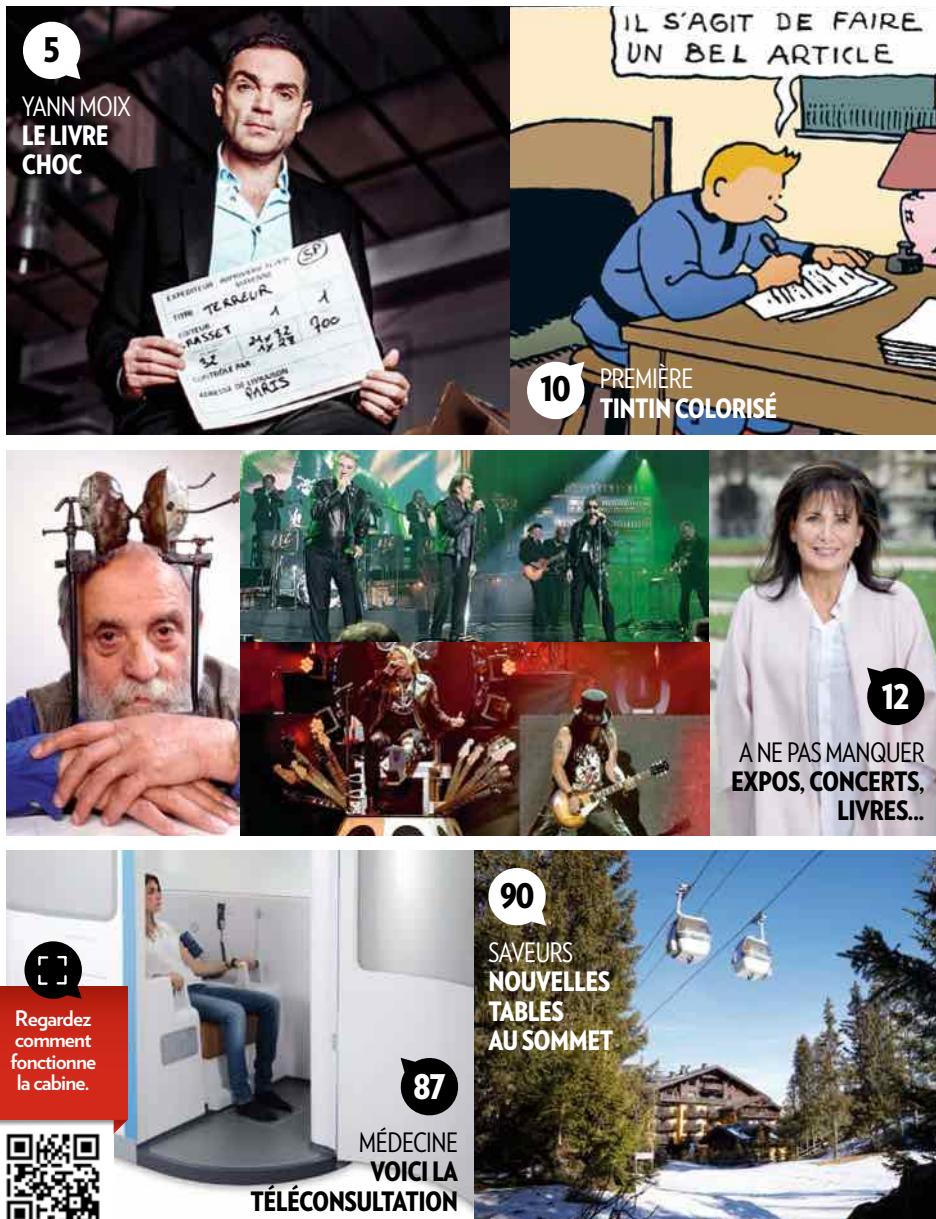
À partir de **149€**
/MOIS⁽¹⁾

Après un 1^{er} loyer de 2 000 €, sans condition
3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

citroen.fr

CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHDi 100 S&S BVM Shine avec options caméra de recul + système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17" CROSS Diamantées et peinture Blanc Banquise avec toit Rouge Aden (279 €/mois après un 1^{er} loyer de 2 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus).
(1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km [au 1^{er} des deux termes échéu]. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 28/02/17, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse CS 20061 92 623 Gennevilliers Cedex. *Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.



Regardez
comment
fonctionne
la cabine.



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

Yann Moix sème la terreur 5

Livres Grégoire Delacourt : « Le présent est la seule certitude possible » 8

BD Tintin prend des couleurs 10

Agenda Les temps forts de 2017 12

Cinéma Sara Forestier, instit d'instinct 15

signéjoannsfar 16

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 17

matchdelasemaine

actualité

matchavenir

Consult Station

Le médecin généraliste de demain 87

vivrematch

Les 3 Vallées Sur la piste des gourmets 90

Auto Kia Niro et Christian Etchebest 94

jeux

Superfléché par Michel Duguet 95

Mots croisés par David Magnani 98

Sudoku 98

votreargent

Placements Les perspectives de 2017 96

votresanté

Eczéma sévère Une avancée majeure 97

matchdocument

Chine L'usine à plaisirs 99

unjourunephoto

3 décembre 1968

Romy Schneider et David : les années bonheur 103

lavieparisienne

d'Agathe Godard 106

matchlejouoru

Jean-Luc Romero-Michel

Je me découvre séropositif 107

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.

DAVID MICHEL, H.I.P.E. & FLOWER POWER PRODUCTIONS PRESENTENT

L'INCROYABLE HISTOIRE DU SHOW MYTHIQUE

GRÂCE À DES EFFETS SPÉCIAUX RÉvolutionnaires, RETROUVEZ SUR SCÈNE
LES 4 STARS DES ANNÉES 70 ET LEURS PLUS GRANDS SUCCÈS !



UN SPECTACLE MUSICAL DE **GRÉGORY ANTOINE** SUR UNE IDÉE DE **DAVID MICHEL**

Copyright © 2016 Flower Power Productions • Conception graphique & Digital Painting - Studio Elixir/www.elixirlab.fr
Crédits photos : tous droits réservés / Mike BRANT & Claude FRANÇOIS : Gilbert Moreau / Lecoeuvre photothèque / Dalida : Productions Orlando /D.R / Sacha Distel : Georges Dambier

EUROPE 1, PARTENAIRE DES
PLUS GRANDS ÉVÉNEMENTS

Europe 1

culturematch

YANN MOIX

RÉCOLTE LA TERREUR

*Dans son nouveau livre,
l'écrivain dresse le portrait d'une France
dépassée par un terrorisme
intellectuellement affligeant. Et qui manque
d'une réelle vision politique.*

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



a France est en guerre contre une bande de gamins dopés à la créatine de séries B qui posent avec des kalachnikovs, se prennent pour des héros et abattent dans le dos des femmes et des enfants. Des mômes paumés qui ont l'âge de s'occuper des filles, du foot et des boîtes de nuit réussissent néanmoins à faire peur. D'abord, ils ont la force invulnérable de ceux qui acceptent de mourir. Ensuite, ils sèment la mort dans nos rues. Enfin, ils nous haïssent au point d'aller jusqu'à détruire les trésors de nos patrimoines pour nous blesser. Une haine si grossière, ignare et sans arguments nous laisse désarmés. Comment traiter ceux qui reviendront demain après l'écrasement de Daech ? Mystère. Tous ces paradoxes ont déjà donné lieu à une immense littérature. Deux ans après « Soumission », de Michel Houellebecq, « Terreur », le livre de Yann Moix, se singularise par ses audaces et ses éclairs d'intelligence. Nous lui avons demandé quelques explications.

UN ENTRETIEN AVEC GILLES MARTIN-CHAUFFIER

Paris Match. Cracher au visage de la France est le sport favori des Français. Pourquoi demander à des déracinés et des étrangers mal intégrés d'aimer quelque chose que nous n'aimons pas ?

Yann Moix. Je consacre tout un chapitre à cette question. Avant de sommer quelqu'un de nous aimer, encore faut-il que nous soyons capables de le faire nous-mêmes. À chaque voyage à l'étranger, je constate que nous sommes le seul pays au monde à se haïr. En réalité, c'est plus compliqué : les Français ne haïssent pas la France, ils haïssent les Français, et ils ne se supportent pas. Chacun a son idée de ce que le pays doit être. Il y a une France par Français, et tout le monde entend l'imposer à tout le monde. Les Français ont donc le sentiment soit d'être écrasés, c'est-à-dire au pied de la pyramide, soit

**« A CHAQUE VOYAGE À L'ÉTRANGER,
JE CONSTATE QUE NOUS
SOMMES LE SEUL PAYS AU MONDE
À SE HAÎR. EN RÉALITÉ,
C'EST PLUS COMPLIQUÉ :
LES FRANÇAIS NE HAÏSSENT
PAS LA FRANCE,
ILS HAÏSSENT LES FRANÇAIS,
ET ILS NE SE SUPPORTENT PAS »**

d'être exclus, c'est-à-dire hors du cercle de ceux qui comptent et décident. L'humiliation est donc à la fois ressentie comme verticale et horizontale.

La lutte contre Daech n'est-elle pas une nouvelle forme de lutte des classes plutôt qu'une nouvelle forme de guerre ?

J'en suis convaincu. Grâce à Daech, on peut haïr officiellement les nantis, sans représailles. Daech offre un territoire où toute la haine recuite, toutes les humiliations ont pignon sur rue. L'Etat islamique, c'est un peu "Racaille Land". Tout ce qui est inadmissible ici est non seulement permis là-bas mais encouragé, alimenté, exacerbé, et ce au nom d'Allah. Quand les incivilités urbaines rencontrent Dieu, le cocktail n'est pas Molotov, comme en 1968, il est meurtrier, comme l'ont montré les attentats passés, présents et, malheureusement, à venir. Pour les djihadistes, le Coran ne contient plus de versets réellement sacrés mais des "versets prétextes". Les tueurs du 13 novembre s'y connaissaient davantage en cannabis qu'en philologie. On en arrive à décortiquer le Coran, nous, Européens, à nous y pencher, à le sonder sous prétexte que quelques abrutis qui l'ont ouvert in extremis ont joué dehors à la carabine. Il y a une disproportion vertigineuse entre notre sérieux, qui nous honore, et leur légèreté, qui nous détruit.

Est-ce que la guerre contre Daech n'est pas d'abord une guerre contre les pauvres des cités abandonnées au chômage ?

Le seul point commun aux violences dites radicales, des anarchistes aux djihadistes en passant par les rockeurs, les punks, les skin, les zoulous ou les rappeurs, c'est la jeunesse. Chaque génération entend exister par la violence qu'elle invente et s'invente. Mais cette fois, la dimension religieuse, alliée parfois à l'origine, à la naissance, lui confère une intensité plus grande. Quant aux explications sociales, je les récuse complètement, ce serait rechercher une grille de lecture à partir de quelque chose de connu, de répertoire, et donc de rassurant. Il faut accepter qu'il n'y ait pas de grille de lecture générale qui vaille ici. D'autant que près du tiers des djihadistes sont des convertis. Nombreux, également, sont ceux qui ont mené de brillantes études.

Plus que l'appel de l'islam, c'est le goût des armes qui provoque le départ pour le Proche-Orient des djihadistes. Plus que la foi, c'est l'esthétique de la violence qui arme les tueurs. Ne faisons-nous pas la guerre à une bande de malfaiteurs écervelés dopés à la créatine hollywoodienne ?

L'attrait de la panoplie est fondamental pour comprendre les djihadistes. Chacun se rêve en héros. Or un héros est armé et porte un costume qui en impose. La dimension "frime" entre pour une très grande part dans les motivations au moment du départ. Il y a une esthétique du guerrier que les jeunes djihadistes aiment à faire immédiatement partager sur Instagram ou Facebook pour impressionner ceux qui sont restés. Ils font enfin partie du film, ils sont partie intégrante de la fiction qui se joue, sans se douter qu'elle n'est faite que de réalité.

Les tueurs de Daech sont très vaguement politisés et très vaguement religieux. On dirait que, à défaut du quart d'heure de gloire warholien, ils recherchent le quart d'heure de gloire wahhabite. Est-ce qu'avoir une fiche S n'est pas le premier pas pour décrocher une page Wikipédia qui vous fait entrer parmi les gens qui comptent ?

Le wahhabisme succédant au warholisme, oui. Comme possibilité d'une célébrité pour tous. La fiche S est un premier pas vers elle, elle correspond au stade du respect. La fiche S, c'est Sciences po. Wikipédia, c'est l'Ena. Chaque petit caïd qui assassine ses compatriotes en hurlant "Allah Akbar !" a la possibilité de faire son

**« LA FRANCE COMMÉMORE LES MORTS, SE RÉFUGIANT
DANS LE PASSÉ AUSSITÔT QU'ELLE LE PEUT,
TANDIS QUE LES TERRORISTES, EUX,
RÉFUGIÉS DANS L'AVENIR, PRÉPARENT DÉJÀ
DE NOUVEAUX ATTENTATS »**



entrée dans ce "Who's Who" numérique qu'est Wikipédia, parmi Einstein, Camus, de Gaulle, Picasso ou Billie Holiday. Ou même parmi Staline et Hitler, qui furent eux aussi du côté du mal et de l'horreur, mais avec une stature et une ampleur qui expliquent leur présence dans les dictionnaires.

Le conflit djihadiste tue vingt fois moins que les accidents de la route. Est-ce que l'Etat français n'entretient pas une illusion de guerre pour détourner l'attention de son incurie dans presque tous les autres domaines ?

Mourir sur les routes, nous y sommes habitués. Mourir sous les balles, non. Le propre du terrorisme est de modifier la réalité par quelques coups d'éclat : une tuerie se diffuse dans la réalité et crée une atmosphère durable, comme une explosion pollue l'atmosphère. Mais, ce qui est certain, c'est que les politiques, en période d'attentats, brillent à peu de frais. Chaque carnage leur donne du relief. Tout le monde a trouvé François Hollande exemplaire en janvier et novembre 2015. Or, qu'a-t-il fait de si grand, à part continuer à vivre entre deux envolées lyriques ? A titre personnel, notamment en novembre 2015, j'ai trouvé le président de la République en dessous de tout : hésitant, brouillant, effrayé. Et je ne lui pardonnerai jamais la phrase qu'il a

«LES DÉJADISTES VEULENT JOUER COMME NOUS, PLUS QUE NOUS-MÊMES, MAIS À NOTRE PLACE»

«LA FICHE S'EST UN PREMIER PAS VERS LA CÉLÉBRITÉ, CHEZ LES DJIHADISTES. POUR EUX, ELLE CORRESPOND À SCIENCES PO. ET WIKIPÉDIA, C'EST L'ENA»

eue dans son livre d'entretiens avec les journalistes du "Monde", dans laquelle il révèle qu'il a d'abord eu peur pour ses propres enfants. Les enfants du président, ce sont tous les Français. Qu'il ait pensé cela ne le grandit pas, mais qu'il l'ait avoué le rapetisse infiniment. Il n'a pas été à la hauteur des attentats, mais les attentats, créant une réalité tragique, ont mécaniquement donné de la hauteur à cet homme qui en a toujours été dépourvu.

Nous ne cessons de commémorer des attentats et de mener un deuil national à flux tendu au lieu d'achever la guerre et détruire Daech. Notre faiblesse n'est-elle pas de ne plus savoir tuer et de trop aimer pleurer ?

Préférant les larmes aux armes, la France célèbre les morts, se réfugiant dans le passé aussitôt qu'elle le peut, tandis que les terroristes, eux, réfugiés dans l'avenir, préparent déjà de nouveaux attentats. La guerre offre aux djihadistes le spectacle d'une tristesse nationale irrémédiable qui ne peut qu'attiser leur volonté de remettre ça.

Nos sociétés fournissent de la liberté et de l'argent mais n'ont rien à offrir en matière de sagesse, de foi, d'éternité ou de grâce. On ne vit pas, on ne se bat pas, on ne prie pas, on consomme. Ne sommes-nous pas désarmés face aux djihadistes ?

La réponse ne peut être que terriblement décevante : les djihadistes, une fois en Syrie, ou en Irak, n'ont de cesse que de jour de biens immobiliers, de véhicules de luxe et de s'adonner, comme nous autres, à la joie de la recherche de filles sur les réseaux sociaux, tout en faisant la bringue entre deux coups de mitrailleuse assassins. Ce qu'ils veulent, c'est jouir comme nous, plus que nous-mêmes, mais à notre place.

Daech n'est-il pas en train de réussir à faire naître un choc des civilisations ?

Oui, Daech parvient doucement, mais sûrement, à ce que des Français, des Européens parfaitement équilibrés commencent à sentir poindre en eux un début de ressentiment pour les musulmans et les Arabes. Des socialistes mitterrandiens peuvent aujourd'hui voter FN.

Quand on entend François Fillon et Emmanuel Macron dire à chaque réunion publique que nous devons remettre en question nos relations avec l'Arabie saoudite, n'est-ce pas la preuve que Daech a réussi en s'imposant comme un interlocuteur à la table des puissants de ce monde ?

Ils ont raison, mais ces promesses, purement électoralas, sont intenables. La France n'a plus les moyens, ni économiques ni politiques, de se faire respecter. Nous ne faisons plus le poids. Ce qu'il s'agit

«LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME, MAGNIFIQUE ÉDIFICE, N'EST PLUS QU'UN MONUMENT AUX MORTS»



de penser, c'est une nouvelle manière de peser, qui ne soit ni un chantage de façade ni des prises de position lyriques remplies d'injonctions immémoriales au nom de principes qui ne sont universels que pour nous. La Déclaration des droits de l'homme, magnifique édifice, n'est plus qu'un monument aux morts. ■

«Terror», de Yann Moix, éd. Grasset, 256 pages, 18 euros.



ON VIT TOUS DES
CHOSES QUI, MISES BOUT
À BOUT, SONT
INIMAGINABLES.
TRAGIQUES. ET SI
ROMANESQUES !"

GRÉGOIRE DELACOURT « LE PRÉSENT EST LA SEULE CERTITUDE POSSIBLE »

Avec son sixième roman, l'auteur de « La liste de mes envies » raconte la vie d'Emmanuelle, une femme à qui tout sourit. Mais qui décide de tout plaquer. L'écrivain nous explique pourquoi.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Paris Match. Vous vous êtes glissé, cette fois-ci, dans la peau d'une femme, Emmanuelle. Comment y êtes-vous parvenu ?

Grégoire Delacourt. Depuis la mercerie de « La liste de mes envies », j'étais nostalgique d'un personnage féminin. J'avais de nouveau envie de ce regard-là, affûté et bienveillant, sur ce qui nous tisonne tous : le désir. Alors, j'ai remis ma jupe, mes hauts talons, et je suis devenu Emma !

L'idée majeure du livre est que tout peut basculer dans la vie d'une minute à l'autre. Est-ce le romancier qui aime jouer avec cette idée ou plutôt l'homme que vous êtes qui le redoute ?

Cette idée est un beau matériau pour un romancier. Elle permet les rebondissements, les drames, les joies aussi, totalement inattendues. Elle permet de compresser toute une vie. Mais, surtout, elle me rassure : elle me rappelle que le présent est la seule certitude possible,

qu'il est le seul lieu du bonheur et que c'est là que ça se passe. Le passé est souvenir et l'avenir, illusion.

Vous évoquez les tragédies de la vie : la rupture, la mort, la maladie, la perte. N'est-ce pas un peu trop pour un seul livre ?

Je ne pense pas. C'est un livre que j'ai voulu dense et riche et inattendu, comme une vie. On vit tous des choses qui, mises bout à bout, sont inimaginables. Tragiques. Et si romanesques ! Regardez le destin des enfants du Bataclan. Celui des familles dans les unités de soins palliatifs. Je suis encore loin du compte...

Pourquoi intégrez-vous des passages de « La chèvre de Monsieur Seguin » ?

Je voulais écrire sur le désir. Celui qui surgit n'importe où, nous transperce, nous fait changer de route. Et la chèvre de Daudet m'est revenue. Comme chez lui, mon héroïne est heureuse, aimée, et pourtant, malgré le danger, malgré le drame annoncé, elle veut aller dans la montagne. Enfant, on m'avait fait croire que c'était une histoire sur les conséquences de la désobéissance. Mais non, c'est une fable sur la liberté. Celle qui intègre l'idée qu'elle ne dure pas. Mais promet que son frisson vaut bien sa fugacité.

Dans vos remerciements, vous vous adressez à vos enfants « qui résistent à la tempête depuis deux ans ». Pouvez-vous nous en dire plus ? Y a-t-il eu un tournant dans votre propre existence ?

Il y a, au cœur de nos vies, un immense chagrin – qui est aussi dans le livre. L'autopsier est une façon de le rendre supportable. De lui donner un sens. Sans raison, le chagrin rendrait fou.

Vous êtes un habitué des best-sellers. Est-ce toujours pour vous un moment angoissant, la sortie d'un livre ?

Joyeux plutôt, c'est la fin d'une longue période de solitude, alors le tumulte est bienvenu.

Sur votre blog, vous faites l'éloge d'autres écrivains. Que vous apporte la lecture de vos contemporains ?

J'ai toujours été émerveillé par le talent des autres, il enrichit. Et dans une période où il est facile de tout dézinguer, j'ai eu envie de partager ce qui est beau, donc fragile. Abîmer le travail des autres, c'est montrer sa petitesse. ■

@valtrier

Retour
à l'essentiel



L'histoire aurait pu être banale. Celle d'une femme qui du jour au lendemain quitte tout pour un homme, y compris ses propres enfants. Mais, avec Delacourt, nous ne sommes jamais au bout de nos surprises. Le roman pose surtout la question d'une vie réussie. Son héroïne a tout pour être heureuse, trois enfants superbes, un mari aimant, une vie confortable dans une ville de province. Tout, peut-être, sauf un job épanouissant, le désir qui s'effrite, le quotidien qui s'effiloche. La somme des frustrations se reporte alors sur un inconnu et l'envie d'un ailleurs. C'est ici que le livre prend une direction en même temps qu'une dimension que nous n'attendions pas. Le personnage central se retrouve confronté aux conséquences de sa décision. Emma affronte le vide avec deux fracassés de la vie, qui l'aident à se maintenir à flot. Avec ce texte plus profond que les précédents, Grégoire Delacourt propose une réflexion sur la croisée des chemins. Qui n'a pas, un jour, rêvé de suivre un inconnu et tout laisser derrière soi ? Sans doute faut-il l'avoir vécu pour comprendre où se situe l'essentiel. VT.

« Danser au bord de l'abîme », de Grégoire Delacourt, éd. JC Lattès, 320 pages, 19 euros.



RENAULT
La vie, avec passion

PORTE OUVERTES PHÉNOMÉNALES

DU 12 AU 16 JANVIER⁽¹⁾

Renault TWINGO

À partir de

99 € /MOIS⁽²⁾

LLD 49 mois

**4 ANS DE GARANTIE
ENTRETIEN ET PIÈCES
D'USURE INCLUS⁽³⁾**



© Alan Powdrill

MODÈLE PRÉSENTÉ : RENAULT TWINGO LIMITED SCe 70 À 119 €/MOIS⁽⁴⁾, 1^{ER} LOYER DE 1 500 €.

(1) Ouverture dimanche 15 selon autorisation. (2) Exemple pour Renault Twingo Life SCe 70 à 99 €/mois, 1^{er} loyer de 1 500 €, Pack Intégral Renault inclus. (2)(4) Location Longue Durée sur 49 mois/40 000 km max. En fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par DIAC, SA au capital de 61 000 000 € - 14 avenue du Pavé-Neuf 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. (3) Pack Intégral Renault constitué de l'entretien, des prestations d'usure (hors pneumatiques), de l'extension de garantie constructeur et de l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans le loyer pour 1 €/mois. Voir conditions en points de vente et sur renault.fr. (2)(4) Offres non cumulables, réservées aux particuliers dans le réseau Renault participant et valables pour toute commande d'une Renault Twingo neuve jusqu'au 31/01/17.

Gamme Renault Twingo : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,2/5. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 95/112. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande eifor

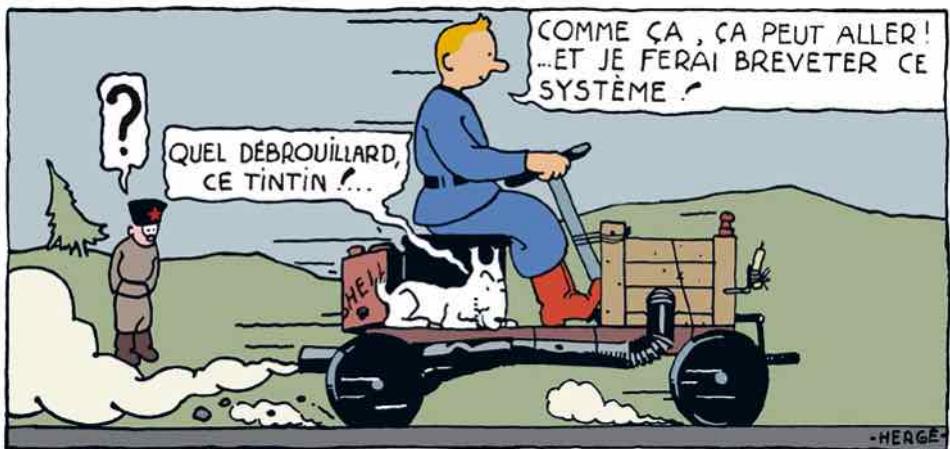


frenault.fr

TINTIN PREND DES COULEURS

Pour la première fois, les héritiers d'Hergé ont accepté de modifier l'œuvre du dessinateur, en « colorisant » l'album « Tintin au pays des soviets ».

PAR BENJAMIN LOCOGE

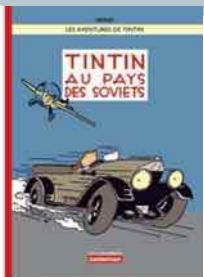


© HERGÉ-MOULINSART 2017

Mille sabords, hurlerait Haddock, ils ont touché à mon Tintin ! Depuis la disparition d'Hergé, en 1983, son œuvre est devenue un patrimoine mondial. Pas question de faire revivre le personnage, encore moins de remanier les 22 albums parus ! « Tintin et l'Alph-Art », sur lequel travaillait le dessinateur à la fin de sa vie, a donc été publié inachevé. Alors que les fans de « Blake et Mortimer » ont, eux, pu connaître la fin des « Trois formules du professeur Sato » après la mort d'Edgar P. Jacobs... Aux commandes de la société Moulinsart, Fanny Rodwell, veuve d'Hergé, et son second mari, Nick Rodwell, ont toujours scrupuleusement veillé sur l'héritage. Mais une vérité a fini par leur sauter aux yeux : sans nouveauté, les ventes s'érodent un peu plus chaque année. Dargaud l'a très bien compris : en reprenant « Blake et Mortimer », dont chaque nouvel album se vend à près de 400 000 exemplaires, l'éditeur a aussi relancé la vente de tous les titres de la série. Tintin et Milou, eux, étaient définitivement englués dans leur glorieux passé, telles deux icônes que l'on vénère parfois un peu trop. Chez Moulinsart, on s'est donc creusé la tête. Faute d'inédits, comment dynamiser la marque ?

Hergé n'aimait pas vraiment « Tintin au pays des soviets ». Ce long récit d'aventures, entièrement en noir et blanc, a le mérite de faire naître son personnage et sa fameuse houppe. Mais il le voyait comme

HERGÉ A 21 ANS
LORSQU'IL DESSINE CETTE
PREMIÈRE HISTOIRE
DE SON PERSONNAGE
FÉTICHE, QUI DEVIENDRA
AUSSI SA PRISON DORÉE.



une œuvre de jeunesse, publiée dès 1929 dans « Le Petit Vingtième ». Tintin y est invité à écrire un reportage sur l'URSS, il se méfie des Russes qui le lui rendent bien. Il réchappe d'accidents de voiture, de train, d'avion... manque souvent de se faire tuer. Mais l'intrépide triomphe toujours. Hergé continuera de dessiner en noir et blanc les aventures de son héros. Et quand les possibilités techniques de la couleur s'offriront à lui, en 1942, il reprendra toutes ses planches pour les colorier, d'abord lui-même, puis son studio s'en chargera.

Seuls « Les soviets » échappèrent à leur destin...

Moulinsart s'est donc attelé à « coloriser » l'album, sous la houlette de Michel Bareau, le directeur artistique du projet. « Les seules couleurs dont nous disposions étaient celles de la couverture de l'album, qui posaient les bases d'un univers, explique ce dernier. Nous sommes partis de là pour tout inventer. » Le travail de Michel Bareau et de sa complice, Nadège Rombaux, est exceptionnel. L'album gagne en clarté (évidemment), mais surtout en lisibilité. « Nous avons travaillé à partir des planches originales. L'impression noir et blanc exigeait que certaines cases soient totalement noircies, précise Michel Bareau. Nous avons pu les déboucher et littéralement inventer notre couleur ». Dix-huit mois ont été nécessaires pour donner de l'éclat aux 138 pages de l'album. « Nous nous sommes inspirés notamment du travail réalisé sur la série documentaire « Apocalypse ». Je tiens au terme « colorisation », ce n'est pas un simple coloriage. »

Casterman et Moulinsart permettent de redécouvrir un « Tintin », près de quatre-vingt-dix ans après sa création. L'objectif « soviet » est atteint, graphiquement parlant. Reste à savoir si le public suivra. Mais avec une mise en place de 350 000 exemplaires, impossible de passer à côté de ce voyage... ■

« Tintin au pays des soviets » (Casterman),
sortie le 11 janvier.

Twitter @BenjaminLocoge

L'agenda

Projection/DÉCORUM

Les ors de la République comme vous ne les avez jamais vus : Laurent Grasso filme le palais présidentiel pour une singulière représentation du pouvoir.

« Elysée », Galerie Perrotin (Paris III^e), jusqu'au 14 janvier.

9 janv.



10 janv.

Danse/SOLITAIRE

Associée à l'émergence de la danse moderne au début du XX^e siècle, la figure du soliste est ici disséquée et sanctifiée. *Festival Solo, Centre national de danse contemporaine d'Angers*, jusqu'au 17 janvier.

Cinéma/GRAINE DE STAR

Portée par Royalty Hightower, merveilleusement filmée, une incroyable évocation de l'adolescence, de ses doutes et de ses désirs secrets. « *The Fits* », d'Anna Rose Holmer.



11 janv.



90° PÔLE NORD L'EXPLORATION ULTIME

Quand on a tout visité, tout vu, tout fait, tout entrepris... il reste une ultime odyssée à réaliser, capable de coiffer toutes les autres : du 20 juillet au 2 août 2017, TMR vous mène sur le toit du monde. Explorons ensemble la banquise jusqu'au véritable Pôle Nord, à bord du plus puissant et plus moderne brise-glace au monde, aménagé pour le confort des voyageurs. *Le 50 ans de la Victoire* est le seul navire capable de vous emmener jusque-là.



DES MOMENTS TRÈS PRIVILÉGIÉS

Seuls quelques hommes ont pu observer cette nature mythique, territoire des baleines et des ours. L'aventure d'une vie !

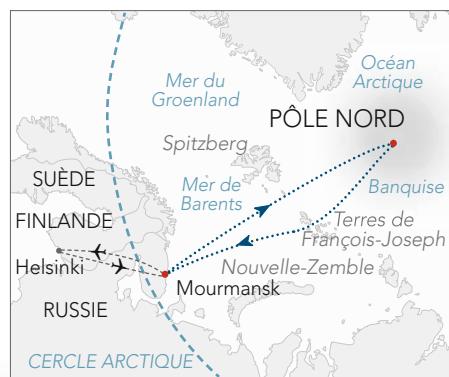


UN SPECTACLE À TOUT INSTANT

Icebergs et banquise... seul le plus puissant brise-glace au monde - capable d'avaler 3 m de glace - vous permettra de rejoindre le Pôle Nord. Au fil de l'eau, en zodiac ou à bord des hélicoptères, le spectacle est total.



FAITES LE TOUR DU MONDE EN 30 SECONDES



L'INTENSE POÉSIE DE LA NATURE
Sur les traces des aventuriers, découvrez l'intense beauté du Sixième Continent.



PARTICIPEZ À L'HISTOIRE POLAIRE
Entrez dans l'histoire de l'exploration des Pôles, à bord d'une légende : *les 50 ans de la Victoire*. Beaucoup plus qu'un voyage, la promesse d'une belle aventure humaine.

 **04 91 77 88 99**

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE
à retourner à TMR - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08

OUI, Je souhaite recevoir la Documentation complète sur l'Exploration du Pôle Nord avec TMR, du 20 juillet au 2 août 2017.

Mme Mr NOM Prénom

Adresse CP Ville

Tél Mail @

LES TEMPS FORTS DE 2017

Cinéma, théâtre, expos : voici les événements les plus attendus des prochains mois.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Les films qui vous feront vibrer

1. « LA LA LAND », de Damien Chazelle (25 janvier), la comédie musicale de l'année. Petit bijou de tendresse, d'amour et de poésie.

2. « JACKIE », de Pablo Larraín (1^{er} février), raconte les trois jours qui suivent l'assassinat de Kennedy. Natalie Portman incarne une sublime Jackie.



3. « SILENCE », de Martin Scorsese (8 février). Son projet le plus sombre, le plus complexe, tourné à Taïwan avec notamment Adam Driver.



Emma Stone et Ryan Gosling dans « La La Land ».

4. « DUNKERQUE », de Christopher Nolan (19 juillet). Le cinéaste de « Batman Begins » et « Interstellar » revient sur le débarquement allié en 1944. On parle déjà du film pour l'ouverture du Festival de Cannes.

5. « STAR WARS, ÉPISODE VIII », de Rian Johnson (15 décembre), sera, hélas, le dernier film qu'aura tourné Carrie Fisher en tant que Princesse Leia. La comédienne rentrait du tournage quand elle a fait une crise cardiaque à bord d'un vol Londres-Los Angeles.



Ci-dessus : David Hockney à la National Gallery of Victoria, à Melbourne, en novembre 2016.

« La femme accroupie », collection du musée Rodin.



Agnès Jaoui revient à la mise en scène avec « Un air de famille » et « Cuisine et dépendances ».

Lars Eidinger dans « Richard III », de Thomas Ostermeier.



Les pièces à voir absolument

1. « VU DU PONT », d'Arthur Miller, mis en scène par Ivo Van Hove, avec Charles Berling. Ateliers Berthier (Paris XVII^e), à partir du 4 janvier.



2. Après avoir joué « Les femmes savantes », Agnès Jaoui remet en scène « UN AIR DE FAMILLE » et « CUISINE ET DÉPENDANCES » au Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris X^e), à partir du 14 janvier. Avec Catherine Hiegel, Léa Drucker et Grégory Gadebois notamment.

3. Guillaume de Tonquédec et Claire Keim transforment le film de Billy Wilder « LA GARÇONNIÈRE » en pièce, à partir du 7 février au Théâtre de Paris (Paris IX^e).

4. « LE CAS SNEIJDER », quand Didier Bezace adapte le roman de Jean-Paul Dubois avec Pierre Arditi. A partir du 21 février au Théâtre de l'Atelier (Paris XVIII^e).

5. « RICHARD III », mis en scène par Thomas Ostermeier, ovationné à Avignon en 2015 et repris à l'Odéon (Paris VI^e) en allemand surtitré, du 21 au 29 juin.

Les expos à suivre

1. « RODIN, L'EXPOSITION DU CENTENAIRE », dès le 22 mars au Grand Palais (Paris VIII^e).

2. DAMIEN HIRST investit le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana, les deux musées de François Pinault à Venise, pour une rétrospective inédite. A partir du 9 avril.

3. DAVID HOCKNEY fêtera ses 80 ans au Centre Pompidou (Paris IV^e), à partir du 21 juin.

4. CÉSAR n'a plus connu de grande exposition à Paris depuis 1996. Le Centre Pompidou réparera cette erreur en décembre.

5. Le musée du **LOUVRE ABU DHABI** ouvrira (si tout va bien) ses portes au public du monde entier en décembre.

(Suite page 14)

VOUS TRAVAILLEZ DANS UNE ENTREPRISE
DE MOINS DE 11 SALARIÉS OU ÊTES EMPLOYÉ À DOMICILE ?

VOTEZ !

POUR ÊTRE MIEUX REPRÉSENTÉ, CONSEILLÉ, DÉFENDU

ÉLECTION SYNDICALE TPE

Du 30 décembre 2016 au 13 janvier 2017

Et jusqu'au 20 janvier 2017 par courrier en Outre-Mer

election-tpe.travail.gouv.fr



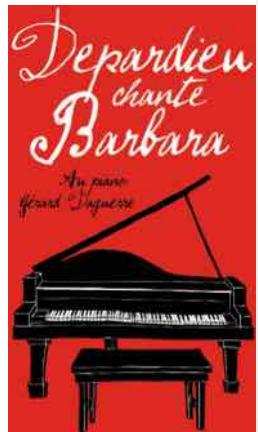
VALEURS SÛRES ET SURPRISES

Concerts, livres ou disques, vous n'y échapperez pas.

Les albums qui vont faire du bruit

1. « GÉRARD DEPARDIEU CHANTE BARBARA »

BARBARA (9 février). Quand l'acteur rend hommage à sa muse, sa bien-aimée, disparue en 1997.



2. NOLWENN LEROY a passé du temps en Angleterre pour son nouveau disque. Et mettra un terme à cinq années de silence (24 mars).

3. « GAINSBOURG SYMPHONIQUE », de Jane Birkin. Des chansons de Gainsbourg enregistrées cette fois avec un orchestre symphonique.

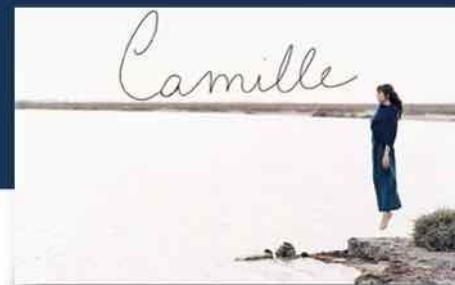
4. Isabelle Boulay, « EN VÉRITÉ » (au printemps) : un disque produit par Benjamin Biolay, qui lui-même sortira la suite de « Palermo Hollywood » le 19 mai.

5. CAMILLE revient après six ans d'absence discographique (printemps).



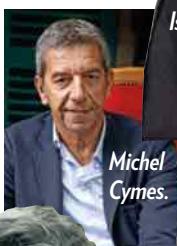
Nolwenn Leroy.

A dr. :
Michel Sardou.
Ci-dessous,
Camille.



Les livres dont on va parler

1. MICHEL CYMES s'attaque au « Cerveau » (Flammarion). Carton assuré.



Isabelle Boulay.

2. ANNE SINCLAIR a écrit son journal 2015/2016, désormais intitulé « Chroniques d'une France blessée » (Grasset).



Bob Dylan.

3. VINCENT PEILLON nous a fait bien rire avec son premier polar. Il remet le couvert avec « Un Chinois à Paris » (Stock).

4. PASCALE ROZE. « Lonely Girl » (Stock) : tiendra-t-il ses promesses ? Réponse le 8 février.

5. YVES SIMON publie la somme de ses chansons (Flammarion) et de ses textes. Avant de revenir avec un roman ?



Yves Simon.



Anne Sinclair.

Les concerts à ne pas rater

1. BOB DYLAN, désormais nobélisé, au Zénith de Paris le 20 avril.

2. LA TOURNÉE DES VIEILLES CANAILLES (Johnny/Eddy/Dutronc) qui démarre le 10 juin à Lille.

3. LES ROLLING STONES, le 24 juin au Stade de France, pour la légende.

4. GUNS'N'ROSES, le 7 juillet au Stade de France. Les retrouvailles d'Axl Rose et Slash, vingt-quatre ans après leur dernier concert à Paris.

5. MICHEL SARDOU, de nouveau branché ? Sa première tournée d'adieux démarre le 7 juillet aux arènes de Nîmes.

Twitter : @BenjaminLocoge



**JE SUIS BEAUCOUP
PLUS CÉRÉBRALE
QU'ON NE LE PENSE, MAIS
UNE FOIS QUE
JE JOUE JE SUIS
UN ANIMAL.**

Entrée dans l'école laïque et républicaine comme en religion, une institutrice va se trouver confrontée aux limites de sa vocation par l'arrivée d'un élève victime d'une mère défaillante...

Paris Match. Est-ce vrai que les tourments avec des enfants sont plus difficiles ?

Sara Forestier. Faut s'adapter, c'est tout. Chez eux, la vie est plus importante que le cinéma. C'est ça qui est beau, comme chez les fous. Voilà pourquoi les acteurs fous sont géniaux.

Quel souvenir gardez-vous de votre scolarité ?

L'école m'a vraiment permis de me construire. J'avais vécu des choses très dures dans mon enfance, j'avais un immense besoin de survivre, de comprendre ce qui se passait autour de moi. À l'école, j'ai pu combler cette curiosité vitale. En apprenant, j'avais le sentiment de bouffer le monde, ça m'a donné de l'estime de moi. Comme je me suis sentie intelligente, ça m'a valorisée.

Devenir institutrice à l'écran, est-ce une façon de payer votre dette à cette école qui vous a tant apporté ?

C'est vrai que j'avais envie de lui rendre justice. Je pense vraiment du fond du cœur que le seul

SARA FORESTIER INSTIT D'INSTINCT

Aussi animé qu'une cour de récré, « Primaire », d'Hélène Angel, permet à l'actrice de redonner des couleurs au tableau noir d'une Education nationale dans le rouge.

INTERVIEW ALAIN SPIRA

métier que j'aurais pu faire, si je n'étais pas devenue comédienne, c'est maîtresse d'école. Institut, j'aurais peut-être même été plus heureuse qu'actrice, allez savoir...

Comment gère-t-on les scènes de violence avec des enfants ?

Je dois avouer que je les ai un peu provoqués. Par exemple, lors d'une scène de colère avec Albert Cousi, qui joue mon fils, j'ai fait en sorte de l'exaspérer en lui tenant le bras. Du coup, il s'est vraiment mis à crier sur moi. Je sais qu'avec les enfants, ça se passe beaucoup avec le corps, il ne faut pas trop intellectualiser les choses.

Vous partagez l'affiche avec Vincent Elbaz dont vous dites qu'il est le meilleur partenaire que vous ayez jamais eu. Et Jacques Gamblin ?

J'adore Jacques, mais c'est vrai que Vincent est celui avec lequel je me suis

le mieux entendue. Nous avons la même manière de bosser, on cherche beaucoup. On dit toujours que je suis une actrice instinctive. Pourtant, si je vous montrais les scénarios que je travaille, vous verriez qu'ils sont couverts d'annotations. Je suis beaucoup plus cérébrale qu'on ne le pense, mais une fois que je joue je suis un animal.

Qu'il s'agisse de "L'esquive", de "La tête haute", du "Nom des gens" ou de "Primaire", vous semblez privilégier les films sociaux plutôt engagés.

Je ne suis pas contre le divertissement, mais je n'aime pas que l'on prenne les spectateurs pour des cons. Il y a un truc que je n'ai jamais dit à personne, c'est que j'aimerais beaucoup tourner un film d'action à la française.

Genre avec de la baston ?

Y a intérêt ! Je pratique régulièrement la boxe. Plus qu'un sport, c'est une thérapie qui me permet de régler des choses avec moi-même. Une sorte de mise aux poings, quoi... ■

@SpiraAlain

« Primaire », en salle actuellement.

Critiques

11 janv.



LA MÉCANIQUE DE L'OMBRE

De Thomas Kruithof



Avec François Cluzet, Denis Podalydès...

À la suite d'un burn-out, un comptable qui avait trop tendance à additionner les verres d'alcool se retrouve au chômage. Contacté par un étrange homme d'affaires, il accepte de retranscrire des écoutes téléphoniques. Ce job va l'entraîner dans les eaux marécageuses des services secrets... Ce thriller kafkaïen se suit comme un mauvais rêve dont on ne veut pas se réveiller. Oppressant, il nous immerge dans un monde parallèle à la limite du fantastique. Servie par des interprètes de premier plan, cette « mécanique de l'ombre » a tout d'une machine infernale. Précipitez-vous au cinéma, le compte à rebours a commencé ! A.S.



NERUDA

De Pablo Larrain



Avec Gael García Bernal, Luis Gnecco...

Ce thriller biographique ne suit pas la route goudronnée des livres d'histoire mais un chemin escarpé qui passe des orgies d'une gauche chilienne caviar aux neiges des Andes. « J'ai voulu capturer un aigle sans savoir voler », nous avoue le flic chargé de mettre le poète en cage. Pablo Larrain, lui, a l'envergure qu'il faut pour capter ce héros épique. Son « Neruda » plante ses serres dans le gras de la politique et griffe d'un humour acéré les intellos communistes qui, comme Neruda, donnent des coups de bec à travers leur cage dorée. Porte-parole de la souffrance de tout un peuple, ce bourgeois libertin à la sensibilité prolétarienne ne savait pas tirer au pistolet, mais ses mots, eux, font toujours mouche... A.S.







KAIA GERBER

ALERTE À MIAMI...

Cette beauté n'est pas seulement la fille de Cindy Crawford, supermodel des années 1980-1990, elle est aussi devenue mannequin. Elle a déjà posé pour de nombreux magazines de mode et signé un contrat, lors de la dernière Fashion Week de New York, avec Marc Jacobs, dont elle est le nouveau visage de la ligne de beauté. En vacances à Miami avec son père, Rande Gerber, entrepreneur, son frère aîné, Presley, et sa mère, l'adolescente de 15 ans a dévoilé des jambes immenses et cette élégance chic et saine qui plaît tant à la modosphère.

Réplique presque identique de Cindy, sourcils épais, chevelure abondante, bouche pulpeuse..., il ne lui manque que le fameux grain de beauté. Kaia est bien décidé à prouver que ce grain

ne fait rien à l'affaire. ■

Marie-France Chatrier @MFChat3

« Lors de notre première audition il y a sept ans, nous avons dû improviser.

Ça a marché tout de suite. Ryan et moi avons le même sens de l'humour et des personnalités proches. »

Emma Stone parlant de Ryan Gosling, avec qui elle a tourné quatre films.

***Bel, bel, bel***

L'actrice Frédérique Bel adore la numérologie. « L'addition des chiffres formant 2017 donne une année en "1", dit-elle. Cela implique un nouveau cycle... Dans "La Mante", une série qui sera diffusée sur TF1, j'interprète mon premier personnage sombre, ça change ! » Renouveau encore, elle écrit un film de science-fiction dans lequel elle tiendra le rôle principal.



1,2
milliard
de dollars

Les recettes générées en 2016 par les films dans

lesquels **Scarlett Johansson** a joué (« Ave César ! », « Captain America : Civil War »). L'actrice la plus « bankable » du cinéma américain.



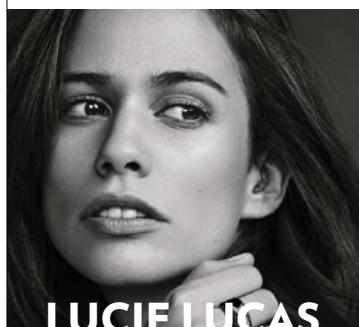
Doutzen Kroes avec son mari, Sunnery James, un DJ néerlandais, et leur fille Myllena, née en 2014. A dr., Izabel Goulart, effet de maillot sur la plage.

LES ANGES AU SÔLEIL

Elles ont des corps parfaits, qu'elles exposent et entretiennent comme des œuvres d'art. L'une, néerlandaise, Doutzen Kroes, a quitté les Anges de Victoria's Secret en 2015, la Brésilienne Izabel Goulart défile toujours pour la marque. Maman, Doutzen prend soin de sa progéniture sur la plage de Miami, pendant qu'Izabel, nouvelle compagne de Kevin Trapp, le gardien de but allemand du PSG, fait la folle pour le séduire. Deux styles, deux vies, une même beauté parfaite. M.-F.C. [@MFChaz](#)

**LUCIE LUCAS**

Mannequin, actrice, la trentenaire est l'héroïne de la série à succès « Clem », sur TF1. L'année 2017 commence en beauté pour la ravissante qui devient l'égérie du joaillier Mauboussin.





VOYAGES
SUR
LA PLANÈTE
BLEUE

CANADA
VOYAGE
VERS LES
VILLES

Le long du Saint-Laurent, votre voyage vous mène vers le fjord du Saguenay et la baie de Tadoussac... Puis, Québec...et l'inédit se mêle à la rencontre et au partage. se laisser guider par une calèche, flâner sur les remparts ou dans les ruelles jusqu'au Château Frontenac... déambuler, d'une boutique d'art traditionnel à une terrasse de café... aller vers ce que l'on ne connaît pas, c'est un des trésors de la Planète Bleue... voyagez vers l'autre. Aujourd'hui, vous voyagez vers les québécois.

CIRCUIT ACCOMPAGNÉ CANADAVISION 10 JOURS / 8 NUITS

À PARTIR DE
1450€ €TTC*
/PERS

RÉSERVATION WWW.VACANCESTRANSAT.FR
ET DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES

*Prix à partir de, par personne, en base chambre double, au départ de certaines villes, à certaines dates. Offre valable sous réserve de disponibilité. Voyages soumis au descriptif et aux conditions générales de VACANCES TRANSAT disponibles dans votre agence ou sur www.vacancestransat.fr. VACANCES TRANSAT nom commercial au capital de 44.168 €, RCS Créteil 347 941 940, numéro d'immatriculation au registre des opérateurs de voyages et de séjours IM094130003. ©Shutterstock/Hakat.

match de la semaine



Frédéric Oudéa, DG de la Société générale « 2017 SERA UNE ANNÉE DE TRANSITION »

A la tête de la banque depuis sept ans, Frédéric Oudéa, 53 ans, livre son analyse économique sur douze mois émaillés d'incertitudes.

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDALH

Paris Match. Comment voyez-vous 2017 ?

Frédéric Oudéa. C'est une année charnière. Tout d'abord politiquement. Aux Etats-Unis, la prise de fonction de Donald Trump sera déterminante et peut ouvrir des perspectives de croissance – du moins si on se fie aux mesures annoncées, comme la relance de l'investissement et la dérégulation de certains secteurs. La nouvelle administration est presque uniquement composée d'hommes et de femmes d'expérience dans le milieu des affaires. Un facteur "pro-business" supplémentaire, interprété positivement par les marchés. Associé à une politique favorable à l'emploi aux Etats-Unis et à une baisse de l'impôt sur les sociétés, cela pourrait accélérer la croissance et le relèvement des taux d'intérêt par la Réserve fédérale.

Et en Europe ?

L'année à venir sera également charnière pour le destin de l'Europe, avec une série d'élections importantes aux Pays-Bas, en France bien sûr, et en Allemagne. Sans oublier le Brexit. Une fois déclenché le processus de sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, les nouveaux gouvernements européens devront élaborer leurs propres stratégies de négociation face aux demandes britanniques. Le couple franco-allemand sera-t-il capable de redessiner un avenir européen ? De redonner du sens au projet européen ? C'est indispensable pour lutter contre les populismes et donner confiance aux investisseurs.

Ces incertitudes pèsent-elles sur la croissance ?

L'incertitude peut conduire les entreprises à différer certains investissements,

et donc peser sur la croissance. Car investir nécessite de la visibilité et de la confiance. Ce ne sera pas propice à une accélération de la croissance en Europe, mais il n'y a pas non plus d'effondrement à attendre. L'Europe pourrait par ailleurs profiter du regain de la croissance américaine avec un décalage de six mois à un an. La faiblesse de l'euro par rapport au dollar devrait, entre autres, améliorer la compétitivité des exportations européennes.

Quel effet ce contexte peut-il avoir sur le prix du pétrole ?

L'année 2016 a commencé avec la crainte d'une baisse du prix du baril jusqu'à 25 dollars. Or elle s'est achevée avec un prix entre 50 et 55 dollars. Plusieurs pays producteurs se sont aperçus qu'un pétrole très bas créait des difficultés, d'où une modification de la stratégie, axée autour d'une discipline négociée auprès des pays producteurs de l'Opep. Un prix du baril entre 50 et 60 dollars est un bon équilibre pour éviter des problèmes budgétaires trop importants pour les pays producteurs et limiter les impacts négatifs sur les consommateurs des pays développés.

Quelles sont les perspectives concernant l'économie française ?

Là encore, 2017 sera une année de transition. Il est difficile de penser que l'on pourra faire mieux qu'une stabilité du taux de croissance à 1,3 %. Il pourrait y avoir un climat d'attentisme au premier semestre avant l'élection présidentielle. Ensuite, tout dépendra du résultat des élections et des premières décisions du nouveau gouvernement. Confrontée à un chantier européen considérable, la France devra démontrer une volonté réformatrice. Les candidats doivent préparer l'après-scrutin en amont. Notre pays peut se permettre six mois de réflexion, pas douze mois d'attente, d'atermoiements et d'incertitude. Il faudra agir vite. ■

CAZENEUVE, DU TCHAD À LA PRIMAIRE DE LA GAUCHE

S'il ne soutient aucun des sept candidats, le Premier ministre votera bien les 22 et 29 janvier.

Contrairement à François Hollande qui ne votera pas au premier tour de la primaire car il sera en Colombie, le Premier ministre se rendra dans son bureau de vote de l'Oise. Bernard Cazeneuve a pourtant indiqué au « JDD » qu'il ne soutiendra personne à la primaire : « Je suis chef de la majorité et garant de son unité par-delà les primaires. Cela m'oblige à une certaine réserve. » Ce qui ne l'empêchera pas d'aller... voter. Il y a cependant fort à parier qu'il glissera dans l'urne un bulletin au nom de Manuel Valls. Après son déplacement sur le front antidjihadiste au Tchad, Cazeneuve se rendra à la fin du mois à Berlin pour témoigner de la solidarité de la France envers l'Allemagne.



Bernard Cazeneuve
au Tchad,
le 29 décembre 2016.

François Hollande
f Chiffres non disponibles
d 1 257 vues
▶ Pas de vidéo

François Fillon
f 133 552 vues
d Pas de vidéo
▶ 10 475 vues

Marine Le Pen
f 305 992 vues
d Pas de vidéo
▶ 30 038 vues

LES VŒUX DES POLITIQUES

Arnaud Montebourg
f 62 000 vues
d ▶ Pas de vidéo

Manuel Valls
f 49 168 vues
d ▶ Pas de vidéo

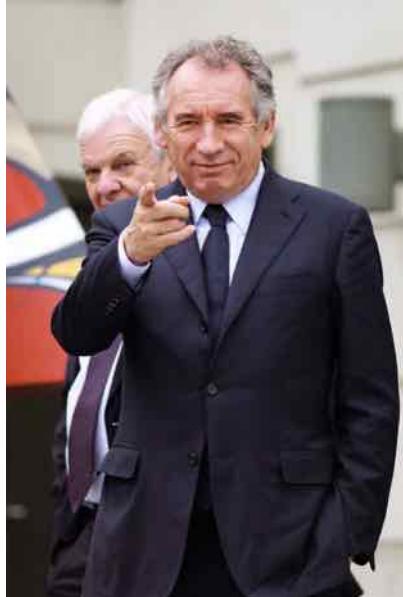
Benoît Hamon
f 30 058 vues
d ▶ Pas de vidéo

Chiffres relevés le 3 janvier à 8 heures.

L'indiscret de la semaine

BAYROU SE DÉVOILE... LE 1^{ER} FÉVRIER

François Bayrou a profité des fêtes de fin d'année pour mettre la dernière main au manuscrit de son 18^e livre. Il sera publié le 1^{er} février, soit deux jours après le résultat de la primaire de la gauche. Pour l'instant, on sait seulement qu'il ne s'agit pas d'annoncer sa candidature – sauf surprise –, mais de livrer sa « vision politique » du moment. Le titre n'est pas encore trouvé. Bref, le patron du MoDem entretient le flou sur ses réflexions comme sur son intention de se lancer dans la course à la présidentielle. Ce qui ferait de lui le doyen des candidats en 2017. C'est peu dire que le maire de Pau prendrait le risque de faire un bide après sa contre-performance (9,13 %) en 2012 et surtout son coup d'éclat (18,57 %) cinq ans plus tôt. Déstabilisé par la victoire de François Fillon et davantage encore par la percée d'Emmanuel Macron, le Béarnais avait misé sur une victoire d'Alain Juppé ou sur un... succès de Sarkozy. Raté ! Résultat : il se retrouve sans plan B. Depuis, il court les plateaux télé pour réclamer une inflexion du projet présidentiel du candidat des Républicains. En vain, pour l'instant. Il a déjeuné avec Fillon, mais les deux hommes nient l'existence d'un pacte secret pour les législatives. A la recherche d'une porte de sortie, Bayrou tente de peser sur le débat politique. Son nouveau livre, tiré à 30 000 exemplaires, l'y aidera peut-être ; « 2012. Etat d'urgence » et « Abus de pouvoir » s'étaient écoulés respectivement à 40 000 et 80 000 unités. ■



Bruno Jeudy @JeudyBruno



Le livre de la semaine

« JEAN-YVES LE DRIAN, LE GLAIVE DU PRÉSIDENT »

d'Hubert Coudurier,
éd. Plon

L'allure bonhomme du ministre de la Défense et président de la région Bretagne s'estompe au fil des pages de cette biographie non autorisée signée Hubert Coudurier. Le directeur de l'information du « Télégramme » nous conte l'ascension d'un jeune loup du PS, impliqué dans l'affaire Urba sous Mitterrand, longtemps député et maire de Lorient, qui pourrait apparaître par son omniprésence comme le chef des armées, au point de parfois agacer son ami Hollande. L'auteur dépeint cette progression grâce à des images et à des – rares – éléments de langage préparés jusqu'à l'été 2015 par un attaché de presse hyperactif. Le Drian est sur tous les fronts. Marins et soldats sont floutés pour raisons de sécurité. C'est le ministre qui s'exprime. Il est aussi sur tous les continents pour vendre l'armement tricolore. A Paris, son directeur de cabinet, Cédric Lewandowski, reste à la manœuvre. Mis à part des détails d'opérations clandestines de la DGSE, dont le directeur est un proche de Hollande, il n'y a pas grand-chose qui lui échappe. « La grande muette n'a guère évolué malgré l'apparente ouverture d'esprit du ministre », écrit l'auteur. ■

Patrick Forestier



PATRICE FRANCESCHI
Philosophe politique,
aventurier et écrivain
(prix Goncourt de la
nouvelle 2015)

62 ans

« Il n'est pas d'existence sans puissance.
Et le vivre-ensemble vaut moins que le
“faisons-de-grandes-choses-ensemble”. Je ne
prendrais donc qu'une mesure : proposer aux
Français par référendum de nous
lancer dans la construction des Etats
unis d'Europe pour remplacer l'UE
qui a trahi tous nos espoirs. Seule une fédération au
socle civilisationnel ferme sera capable de rivaliser
avec les Etats-Unis, la Chine ou l'Inde. Je publierai
bientôt le manifeste politique démontrant que
c'est le seul projet de société permettant à nos
descendants de rester ce que nous sommes encore. »



Mélenchon plus fort que Trump

Le député européen a trouvé la formule pour se singulariser : « Pitié ! Mon vœu : moins de vœux, plus d'action », a-t-il twitté avec succès (899 « like »). Le candidat de « la France insoumise » est surtout fier d'être le champion de la plateforme YouTube avec 143 211 abonnés à sa chaîne vidéo, plus que Donald Trump suivi par 104 228 personnes !

« Dix-sept minutes chrono » : ça pourrait être le titre d'une grosse production américaine. C'est en fait la bande-annonce de la primaire du PS à la télévision : sept candidats, deux heures d'émission le 12 janvier, soit un gros quart d'heure de temps de parole par intervenant. Le tout, à partir de 21 heures, face à trois intervieweurs de TF1 (Gilles Bouleau), RTL (Elizabeth Martichoux) et « L'Obs » (Matthieu Croissandeau), installés dans un décor un peu plus rose que bleu. Le tirage au sort a désigné Manuel

Gilles Bouleau,
Elizabeth
Martichoux et
Matthieu
Croissandeau.



Primaire de la gauche TOUT SE JOUE À LA TÉLÉ !

Trois débats entre les 12 et 19 janvier : la campagne sera courte. Pour les sept candidats, début des hostilités dans une semaine sur TF1.

PAR ERIC HACQUEMAND

Valls pour démarrer les professions de foi d'une minute. Mais, qu'ils écument la France depuis des mois (comme Benoît Hamon et Arnaud Montebourg) ou qu'ils se soient lancés tardivement (comme Manuel Valls et surtout Vincent Peillon), les compteurs sont remis à zéro pour les candidats. « Ça se joue là, observe l'ex-conseiller élyséen Aquilino Morelle qui coache Montebourg. Lors de ces grands oraux, les Français jaugent, qualifient ou disqualifient.»

L'erreur est d'autant moins permise que le calendrier est contraint : là où les débats des Républicains se sont déroulés sur un mois entre octobre et novembre, ceux du PS s'étaleront eux... sur une semaine : le 12 janvier, puis le 15 et encore le 19 ! Au risque de frôler l'in-digestion. « La primaire, ce n'est pas "Game of Thrones", prévient Philippe Bonnefoy, un des équipiers de Peillon. Personne ne va regarder toute la saison. Il va donc falloir être bon à chaque fois.» Y compris les «petits» candidats (François de Rugy, Jean-Luc Bennahmias et Sylvia Pinel) pour qui être exposés à cette heure de grande écoute est déjà tout bénéfice... Place donc à la préparation. Avec une boussole à suivre : François Fillon !



3 débats en 8 jours

les 12, 15 et
19 janvier 2017

5,6

millions de spectateurs
pour le 1^{er} débat de la
primaire de la droite
(13 oct. sur TF1)

Les performances télévisées du champion de la droite sont dans toutes les mémoires... à gauche. « Robuste sur la forme et cohérent sur le fond : il faut faire du Fillon », dit sans détour François Kalfon, le directeur de campagne de Montebourg. Questions économiques, laïcité et République, questions internationales et terrorisme sont au menu du premier opus. Du coup, c'est révision générale. « Comme le bac », se marre François de Rugy. Benoît Hamon a passé une partie de ses vacances à potasser un mémorandum : « 250 pages de fiches synthétiques et de lecture », explique Roberto Romero, son directeur adjoint de campagne. Dernier arrivé, Vincent Peillon ingurgite des notes. Quant à Arnaud Montebourg, il laisse à l'énarque Jean-Baptiste Barfety et au député frondeur Laurent Baumel le soin de lui rédiger des « mémos ». En coulisses, les équipes sont au travail pour épucher les projets des adversaires. Mais aussi pour trouver la bonne saillie qui va marquer les esprits. Certes, avec ses interventions calibrées au Parlement européen, de deux minutes au maximum, Vincent Peillon a l'habitude de la prise de parole concise. Il n'empêche : « Je ne suis pas un homme de médias, on me reproche parfois de ne pas finir mes phrases », confie le candidat. « Il va se faire coacher par des professionnels », assure son directeur de campagne Patrick Bloche. Benoît

Hamon, lui, a déjà commencé des séances de questions-réponses à son QG. Objectif : être punchy sans être agressif. « C'est son défi : garder une certaine fraîcheur idéologique mais en se montrant plus rassurant », pointe son ami le député Régis Juanico. Enfin, si Valls et Montebourg ont l'expérience de 2011, ils ne jouent plus, cette fois, dans le registre des trublions. Leur présidentialité est en jeu. Du coup, l'ex-ministre du Redressement productif se fait aider pour gommer cer-

« S'IL Y A DES RÈGLEMENTS DE COMPTES SUR LE PLATEAU, LES ÉLECTEURS NOUS BOUDERONT »

CHRISTOPHE BORGEL

tains défauts. « Et notamment ce ton parfois haut perché qui le fait passer pour un aristo », estime un proche.

Quant à Valls, stature oblige, il ne compte pas descendre dans la fosse. Si l'interpellation est possible, tout candidat a droit à trente secondes pour riposter. Mais, prévient Didier Guillaume, directeur de campagne de Valls, « ça ne viendra pas de lui ». Qui y a intérêt ? L'enjeu est d'attirer le plus grand nombre de téléspectateurs pour favoriser la participation aux scrutins des 22 et 29 janvier. « Si c'est "Règlement de comptes à O.K. Corral" sur le plateau, alors les électeurs risquent de nous bouder », prévient Christophe Borgel, le président du Comité national d'organisation de la primaire. Le 13 octobre dernier, près de 5,6 millions de téléspectateurs avaient regardé le premier round de la primaire de la droite. Score à battre. ■

@erichaquemand

2017 : Boostez votre business avec Business



Georges-Henri Bousquet

L'Agence Business réalise plus de 100 millions de CA, diffuse 80 000 spots par an en TV et 135 millions de vidéos sur Internet. Georges-Henri Bousquet nous explique les raisons de ce succès.

La philosophie : allier valeur et rentabilité

Nous encourageons des approches publicitaires vertueuses où le client retrouve le plus vite possible l'investissement réalisé. Notre philosophie s'inscrit dans une logique de rentabilité, avec la volonté de redistribuer ce qui a été investi et de ne pas surinvestir inutilement.

moyenne depuis plus de 15 ans. Il existe un vrai parallèle entre nos clients que nous accompagnons depuis très longtemps, et la stabilité de nos équipes.

FORMAT COURT, SLOGAN, RÉPÉTITION : UNE MÉTHODOLOGIE EN 3 PILIERS

1. Format court

Nous commençons par créer un message synthétisé en format court : 8, 10 ou 15 secondes. Le format court a d'autant plus de pertinence aujourd'hui qu'il coûte moins cher en production, en achat d'espace et qu'il peut se faufiler sur tous les écrans.

2. Slogan

Le slogan permet de véhiculer une idée simple, forte et mémorisable. « Knorr, j'adore », « St-Yorre, ça va fort », « Sport 2000, ça matche », « Cristaline, ça coule de source », « Le cheval c'est trop génial » ne connaissent pas de changement notable, ça reste à vie.

3. Répétition

Accompagnés d'un achat d'espace malin, les formats courts et les slogans puissants peuvent être diffusés massivement et ainsi marteler la marque.

Partenariat et engagement

Nous accompagnons nos clients sur le long terme. Ils sont pour la plupart à nos côtés depuis 15-20 ans. Cela veut dire que leur produit est solide, qu'il correspond aux attentes des consommateurs, mais aussi qu'ils nous font confiance. Optic 2000, avec qui nous travaillons depuis 1986, en est un bel exemple.

Le modèle familial garant de stabilité

Être une entreprise familiale aide à suivre un fil conducteur sans s'en détourner. La structure bouge peu : les collaborateurs sont là en



De nouveaux horizons à explorer

Chaque année, de nouvelles marques pure players arrivent pour améliorer le quotidien du consommateur. Et avec eux, un besoin de notoriété immédiat. Si la force du digital est indéniable, la télé reste néanmoins incontournable. En 2010, notre slogan « Kelkoo compare tous les prix d'un coup » martelé en TV assurait le succès de ce pure player. Même constat l'an dernier avec nos fameux « Hip hip hip House-trip ! », « Safti, ça le fait » ou « Oui WifiLib ! ».

Web et TV : une complémentarité efficace

Aujourd'hui, nous sommes systématiquement dans une réflexion multicanal TV-digital, afin de diffuser nos créations audiovisuelles sur ces 2 supports. Le digital est plus pointu, il permet de travailler sur du ciblage comportemental. La puissance de la télé est ainsi complétée de façon très précise et en interaction avec le consommateur.

Une agence qui reste fidèle à ses fondamentaux

Malgré cet avènement du web, notre agence conserve sa méthode historique : un concentré de la marque simple, puissant et mémorisable. Les moments de rencontres avec le consommateur étant peu nombreux car très coûteux, il faut qu'ils laissent une trace pour permettre la mémorisation de la marque.

Business
1^{re} Agence TV Digitale

01 45 49 22 56
agencebusiness.fr

Tempête sous un front. Tempête familiale comme souvent chez les Le Pen, mais pas seulement. En se démarquant, comme elle l'a fait en décembre, de sa tante et en choisissant un sujet aussi sensible que l'IVG dont elle dénonce le remboursement « intégral et illimité », Marion Maréchal-Le Pen laisse éclater au grand jour et pour la première fois sa frustration. Frustration de voir, à l'orée d'une campagne présidentielle déterminante pour l'avenir du mouvement d'extrême droite, la ligne « Philippot » nationale et sociale s'imposer au détriment de la sienne, plus conservatrice, notamment sur les questions de société. Frustration d'avoir perdu, avec l'exclusion fracassante de son grand-père, son principal soutien à l'intérieur du parti. Frustration de devoir attendre que son tour arrive.

Front national MARION MARÉCHAL-LE PEN VOLONTAIREMENT EN RETRAIT

Marginalisée par le vice-président Florian Philippot, la nièce de Marine Le Pen, qui fait l'objet d'une première biographie, restera dans l'ombre le temps de la campagne.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Agée de tout juste 27 ans, la nièce de Marine Le Pen, sous ses airs retenus et polisés, est une jeune femme pressée. Qui veut tout et tout de suite. Et qui, d'une certaine façon, a eu tout, tout de suite. Une circonscription en béton armé dans le Vaucluse – choisie spécialement pour elle par Jean-Marie Le Pen – qui lui a valu d'être élue du premier coup et sans grand effort en juin 2012 à l'Assemblée nationale. Des études qu'elle a terminées quelques mois après le début de son mandat de député en passant – et réussissant – à l'université Panthéon-Assas son master de droit public. Une vie familiale qui a vu son mariage en juillet 2014 avec Matthieu Decosse alors qu'elle était enceinte de sept mois. Une carrière politique inscrite dans la durée, ce qu'elle s'apprête à faire en se représentant dans sa circonscription du Vaucluse. Mais cette trajectoire, en apparence sans failles, connaît des ratés. Tête de liste aux régionales en 2015 en Provence-Alpes-Côte d'Azur, elle obtient un score inespéré au premier tour (40,55 %), mais subit une sévère déconvenue au second, battue par Christian Estrosi qui l'emportera largement (54,78 % contre 45,22 %) grâce au soutien de la gauche. Pas facile non plus de mener tout à la fois une vie professionnelle et personnelle. Très altérée – irrémédiablement, disent certains –, son union avec Matthieu Decosse est au point mort. Toujours pas divorcés, contrairement à ce que la rumeur prétend, Marion Maréchal-Le Pen et Matthieu Decosse ne vivent plus ensemble et se partagent la garde de la petite Olympe, âgée

de 2 ans, dont sa grand-mère Yann, la deuxième fille de Jean-Marie Le Pen, s'occupe souvent.

Reste le plus incontournable : son âge et sa relative inexperiene, qui la cantonnent à un rôle de second plan à l'intérieur du FN. Si elle reste populaire auprès des militants historiques, qui voient en elle la plus « jean-mariniste » des Le Pen, Marion Maréchal-Le Pen est isolée dans l'appareil. Elle n'appartient pas au bureau exécutif de la campagne, a refusé d'être porte-parole de Marine Le Pen et ne jouera pas un rôle de premier plan dans les prochains mois. Elle devrait être présente à Lyon les 4 et 5 février lors du lancement officiel de la campagne de sa tante, mais elle ne se sent pas « tenue », selon ses proches, d'assister à chacun des grands meetings à venir (dix au total). Agacée de constater l'emprise croissante du vice-président Florian Philippot sur sa tante, la nièce – conseillée de près par son père, Samuel Maréchal, et son attaché parlementaire, Arnaud Stephan – choisit de faire momentanément un pas de côté. Le temps de voir quel sera le

**SI ELLE RESTE
POPULAIRE
AUPRÈS DES
MILITANTS
DU FN, ELLE EST
ISOLÉE DANS
L'APPAREIL**



Marion Maréchal-Le Pen
à l'Assemblée nationale.



score de Marine Le Pen : sera-t-elle en tête au premier tour ? Quel résultat fera-t-elle au second tour face à François Fillon si ce dernier devait être qualifié ? Persuadée (comme son grand-père dont elle ne cesse d'invoquer l'héritage politique) que le vainqueur de la primaire de la droite peut mordre sur l'électoral frontiste, elle enrage de voir l'espace électoral que la ligne « gauchisante » du FN lui ouvre. L'avenir dira qui de Philippot ou de Maréchal-Le Pen aura vu juste. En attendant, « La nièce », titre de la première « bio » que lui a consacrée Michel Henry* à paraître le 26 janvier, ronge son frein. Et se rappelle au bon souvenir de ses électeurs vauclusiens, histoire de s'assurer un score triomphal aux législatives de juin prochain. Et de se ménager, quoi qu'il arrive, un avenir. ■

Twitter @VirginieLeGuay

* « La nièce. Le phénomène Marion Maréchal-Le Pen », de Michel Henry, éd. du Seuil.



François Chérèque
en 2012.

Franois Chérèque s'était rapidement fait un prénom. Le 15 mai 2003, le secrétaire général de la CFDT depuis seulement un an annonce avoir trouvé un « compromis acceptable » avec le gouvernement Raffarin sur la réforme des retraites portée par François Fillon. Sa décision surprise provoque la stupéfaction des autres syndicats – la CGT de Bernard Thibault crie à la trahison – et la colère d'une partie de ses troupes. En signant ce texte, le fils de Jacques (n° 2 de la CFDT époque Edmond Maire, puis ministre de Rocard) manque de faire exploser le syndicat : 15 000 adhérents claquent la porte. François Chérèque a payé au prix fort l'application de la doctrine réformiste à laquelle il croyait tant. Il le répète à longueur d'interviews : négocier permet d'obtenir des avancées ; tout rejeter en bloc ne mène à rien. Insulté, menacé, conspué, Chérèque met de longs mois à ressouder son syndicat. A la faveur du combat contre le contrat premier embauche en 2006, il se réconcilie avec Bernard Thibault. Ils contesteront ensemble la réforme des retraites de 2010. Mais il ne regrettait rien de son choix fondateur : « La CFDT avait raison en 2003 », nous confiait-il en 2012.

Né en Lorraine, quatrième d'une fratrie de cinq garçons, il déménage à l'âge de 12 ans à Sarcelles, dans le Val-d'Oise, alors que son père, sidérurgiste, prend des responsabilités à la CFDT.

Un de ses professeurs de lycée repère sa carrure et le fait jouer dans le club local de rugby. Handicapé par sa dyslexie, qui lui avait « toujours valu un zéro pointé en dictée », il « se rattrapait à l'oral ». Le bac en poche, il devient éducateur spécialisé en 1978. A cette époque, il tente d'entrer à la CFDT. Par trois fois, sa carte d'adhérent lui est refusée par des cédétistes mécontents de la ligne réformiste de son père. La quatrième fois est la bonne. Il travaille douze ans en pédopsychiatrie au centre hospitalier de Digne-les-Bains dans les Alpes-de-Haute-Provence. Il y rencontre Marinette, la mère de ses deux fils, Mathieu et Benoît. C'est dans cette région qu'il allait souvent se ressourcer et randonner, loin de Paris, où ses fonctions à la fédération « santé-sociaux » l'avaient ramené dès les années 1990.

Contrairement à Bernard Thibault, François Chérèque a su gérer sa succession. En pleine tempête des retraites, il rencontre Laurent Berger : « Dans les Pays de la Loire, une

François Chérèque LA MORT D'UN HOMME DE COMPROMIS

A 60 ans, celui qui fut secrétaire général de la CFDT pendant dix ans vient de mourir d'une leucémie.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

régin qui a tangué en 2003, j'ai découvert Laurent, en phase avec la confédération, totalement décomplexé et issu d'une nouvelle génération.» C'est pour éviter que le Nazairien devienne «l'éternel dauphin, ce qui aurait été trop dur pour lui», que François Chérèque interrompt son troisième mandat à mi-parcours, en 2012. Bienveillant, il confiait en 2013 à Paris Match : « Je ne peux pas m'empêcher de regarder, stressé, le match depuis les tribunes. C'est mon côté papa poule.» Il est ensuite nommé inspecteur général des affaires sociales, travaille sur un plan contre la pauvreté et devient président de l'Agence du service civique. En septembre 2015, les médecins lui diagnostiquent une leucémie. Il meurt le 2 janvier 2017, à l'âge de 60 ans. A l'annonce de son décès, de nombreuses personnalités de tous bords, dans une rare unanimité, lui ont rendu hommage. Laurent Berger a été parmi les premiers : « Le syndicalisme perd une grande figure, la CFDT, un responsable déterminant, et moi un ami très cher.» ■

@aslechevallier

2 015 193
immatriculations
de voitures particulières neuves en 2016.

55 %
des ventes sont réalisées par
les constructeurs français, qui restent
majoritaires. Le groupe PSA détient
28 % du marché, suivi par le groupe
Renault avec 27 %.

Sources: CCFA, AAA-DATA

+5%

La hausse du nombre d'immatriculations par rapport à 2015.

LE MARCHÉ FRANÇAIS DE L'AUTO TOURNE LA PAGE DE LA CRISE



LE TOP 3 DES VENTES

1. Renault Clio IV
2. Peugeot 208
3. Peugeot 308 II

52 % des voitures particulières achetées fonctionnent au **gazole**, contre 73 % en 2012.

Avec **21 751 voitures électriques** immatriculées l'an dernier, ce segment ne représente que 1 % du marché.

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À



- Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
- Matière : PU

26 NUMÉROS
6 MOIS - 72,80€
+
LE SAC À MAIN 40€



49,95€
au lieu de 112,80€ *

62,85€
D'ÉCONOMIE

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.sac.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le sac à main camel (40€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de **112,80€***, soit **62,85€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom :
Mlle
Mr Prénom :

N°/Voie :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMMT5

Merci de m'informer de la date de début de mon abonnement

Mon e-mail :

J' souhaite recevoir les bons plans de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac à main camel au prix de 40€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, les 4 tiranères. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. tél : 01 75 33 70 44.

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

match de la semaine

FRÉDÉRIC OUDÉA

« 2017 SERA UNE ANNÉE DE TRANSITION » 20

PRIMAIRE DE LA GAUCHE

TOUT SE JOUE À LA TÉLÉ ! 22

FRANÇOIS CHÉRÈQUE

LA MORT D'UN HOMME DE COMPROMIS 25

reportages

FRANÇOIS HOLLANDE EN IRAK

LA DERNIÈRE BATAILLE 28

De notre envoyé spécial Eric Hacquemand

ISTANBUL FEU SUR LA LIBERTÉ

..... 32

De notre envoyée spéciale Emilie Blachere

IVANKA TRUMP LA SECONDE FIRST LADY

..... 40

De notre correspondant Olivier O'Mahony

DJIHAD FARID BENYETTOU LE REPENTI

..... 48

Par Mariana Grépinet

L'EX-JUGE JEAN-LOUIS BRUGUIÈRE

« LES TERRORISTES SURVEILLENT NOS FAILLES

ET SE NOURRISSENT DE NOS DÉSACCORDS » 52

Interview Arnaud Bizot et Alfred de Montesquiou

MARION COTILLARD - GUILLAUME CANET

LE COUPLE DE L'ANNÉE 2017 54

Par Pauline Delassus

SEBASTIÃO SALGADO

PLONGÉE EN PLEIN SAHARA 60

Interview Karen Isère

MICHEL POLNAREFF

« LOUKA, MA RAISON DE VIVRE » 68

Interview Benjamin Locoge

DEBBIE REYNOLDS ET CARRIE FISHER

DEUX STARS DANS LES ÉTOILES 74

Par Aurélie Raya

SVEVA ALVITI NÉE POUR ÊTRE DALIDA

..... 80

Par Ghislain Loustalot

PORTRAIT SHERIN KHANKAN

..... 84

Par Emilie Blachere



RENCONTRE AVEC JUAN ANTONIO BAYONA,
RÉALISATEUR DU PROCHAIN « JURASSIC
WORLD », SUR PARISMATCH.COM.

ATTAQUEZ 2017 DU BON PIED
EN PARTICIPANT À **NOTRE CONCOURS**
INSTAGRAM #concours_match.



DALIDA, UN DESTIN.
DÉCOUVREZ NOTRE GRAND
DOSSIER ET **NOTRE**
WEBSÉRIE SUR INTERNET.
LES HOMMES
DE SA VIE EN SCANNANT
LE QR CODE PAGE 82.



RETROUVEZ
CHAQUE JOUR
NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT
DISCOVER.



TOUTE L'ACTUALITÉ
DE LA FAMILLE RÉGNANTE
BRITANNIQUE SUR
LE ROYAL BLOG.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

Crédit photo. Vignette de couverture: Daniellah/Bestimage. P.5: H. Pambrun. P.6 et 7: H. Pambrun. P.8: J. Weber. P.10: Hergé/Moulinsart 2017. DR. P.12: P. Fouque, DR. Sipa, A. Declair, Musée Rodin. P.14: V. Capman, A. Isard, H. Tullio, S. Micke, H. Fanthomme, P. Fouque, Sipa, DR. P.15: P. Fouque, DR. P.17: Abaca, Sipa, P.18: N. Aliagas, Spreadpictures, KCS, Sipa, Getty Images, DR, Mauboussin. P.20 à 25: M. Lagos Cid, V. Labadie, Bestimage, V. Capman, Sipa, P.28 à 31: B. Giroudon, P.32 et 33: Sipa, P.34 et 35: DR, P.36 et 37: DR, Sipa, P.38 et 39: E. Blachere, Sipa, DR. P.40 et 41: D. Friedman/Trunk Archive/Photosenso. P.42 et 43: R. Galella/Wireimage, Cabinet Secretariat/AFP, P.44 et 45: A. Canovas, Norman Parkinson Archives/Corbis/Getty Images, Y. Gamblin, S. Clark/Startraks/Abaca, B. & F. Marcus Photography/Getty Images, T. Rubin/GC Images, P.46 et 47: Rickerby/Sipa, MR Photos/Contour by Getty Images, N. Valinote/FilmMagic, DR, J. Mitchell/Getty Images, D. Angerer/Getty Images, M. Luccisano/Getty Images, S. Gaboury/FilmMagic, P.48 et 49: E. Hadj, P.50 et 51: E. Hadj, Reuter, J. Sessini/Magnum Photos, P.52 et 53: B. Wis, P.54 et 55: E. Laurent/EPA/MaxPPP, P.56 et 57: Photo12, D. Bavrel/E-Pres, P.58 et 59: Getty Images, DR, Bestimage, P.60 à 67: S. Salgado/Amazonas Images, P.68 et 69: R. Canot/Bestimage, P.70 et 71: Daniellah/Bestimage, P.72 et 73: R. Canot/Bestimage, Daniellah/Bestimage, P.74 et 75: United Archives/Alamy, P.76 et 77: Visual, Panoramic, Bettman Archive/Getty Images, Gunther/MPTV/Bureau233, K. Mazur/Wireimage, Abaca, MaxPPP, Aaron Rapoport/Corbis via Getty Images, P.80 à 83: P. Fouque, P.84 et 85: T. G. Stenersen/Afterposten, P.87 et 88: DR, P.90 à 92: P. Garcia, P.94: T. Antoine, P.96: V. Bourdon, Getty Images, P.97: E. Bonnet, Phanie, H. Fanthomme, P.99 à 102: M. Mehanni, P.103: C. Azoulay, P.106: H. Tullio, P.107: DR, P. Fouque.



FRANÇOIS HOLLANDE

LA DERNIÈRE BATAILLE

En Irak, avec le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, juché dans un poste d'observation à 15 kilomètres des positions de l'EI au nord de Mossoul, le 2 janvier.

ALORS QUE LA LIBÉRATION DE
MOSSOUL S'ENLISE, LE PRÉSIDENT EST
ALLÉ SUR LA LIGNE DE FRONT
RÉAFFIRMER L'ENGAGEMENT DE LA
FRANCE CONTRE DAECH

Chef de guerre au plus près des opérations. C'est l'image forte de son quinquennat : un président qui a engagé la France dans la lutte internationale contre le terrorisme. C'est aussi celle que François Hollande voudrait laisser aux Français en se rendant en Irak deux jours après avoir prononcé ses derniers voeux présidentiels. Accompagné de Jean-Yves Le Drian, il est venu soutenir les Forces spéciales françaises stationnées au Kurdistan irakien, qui accompagnent les peshmergas dans la reconquête de Mossoul, lancée le 17 octobre 2016. Il est le seul dirigeant à s'être déplacé en Irak depuis la formation de la coalition internationale contre l'Etat islamique, en août 2014.

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON



POUR HOLLANDE, QUITTER L'ELYSÉE AVEC MOSSOUL LIBÉRÉ AURAIT DE L'ALLURE. IL EN RÊVE COMME UN LEGS À CETTE FRANCE MEURTRIE PAR LES ATTENTATS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BAGDAD ET ERBIL ERIC HACQUEMAND

Des moutons ici et là broutent tranquillement de rares touffes d'herbe. Totalement indifférents à l'interminable cortège d'une quarantaine de gros 4x4 qui filent à vive allure devant eux. Dans le ciel de la plaine de Ninive, près d'Erbil, dans le nord de l'Irak, deux hélicoptères escortent en permanence la BMW blindée du président du Kurdistan irakien, Massoud Barzani, et de son invité d'honneur, François Hollande. Daech n'est pas si loin. Le président français a décidé d'aller au plus près de la ligne de front, située à une quinzaine de kilomètres de Mossoul.

Direction un poste d'observation, dont le nom est tenu secret, à une quarantaine de kilomètres d'Erbil. Dans les environs, aucune maison ne tient encore debout, témoignage de la violence des combats. Une petite montagne, quelques virages en épingle et, alignés, des Kurdes irakiens en armes, dos à la route, scrutant l'horizon. Puis l'asphalte disparaît au profit d'une piste caillouteuse. Le poste se trouve là, perché sur une ligne de crête au bout de nulle part. «Mossoul, c'est là-bas, tout droit...», indique un soldat français, pointant du doigt un horizon où l'on distingue à peine, dans le soleil rasant de cette fin de journée, la deuxième ville d'Irak. La voiture de François Hollande se gare au milieu d'une courette de gravats entourée de sacs de sable et de murs en béton. Escorté de ses gardes du corps, équipés pour certains de gilets pare-balles, le chef de l'Etat s'engouffre dans une tente militaire accompagné de son ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian. L'un comme l'autre sont des grands amateurs de cartes d'état-major. Façon général en campagne, le président se fait détailler la grande offensive sur Mossoul. «Bachiqa, le nord de Mossoul, etc.: depuis le 17 octobre, et le début de la reconquête de

Mossoul, nous avons libéré 500 kilomètres de territoires», annonce fièrement le général Sirwan Barzani, chef d'état-major des peshmergas. Il y a deux ans, Daech semblait pourtant invincible, poussant son avantage jusqu'aux portes d'Erbil et même de Bagdad. Depuis, les villages alentour ont été repris. A coups de frappes aériennes en appui des combats au sol. Cette année, à Qaraqosh, ville symbole des chrétiens d'Irak, les chants de Noël ont même retenti de nouveau. «Daech recule, les progrès sont indéniables», claironne Hollande. Mais il a fallu payer le prix. Celui du sang versé.

A l'extérieur de la tente, accrochés aux murs d'une vieille bâtie, des portraits de soldats tués rappellent le lourd tribut des peshmergas à la lutte contre Daech. Et ce, malgré le soutien des militaires français. Depuis le lancement de l'opération

Chammal, en septembre 2014, outre ses frappes aériennes, la France intervient pour former les troupes d'élite irakiennes et kurdes et les «appuyer» sur le terrain. Appuyer? Dans le ciel, on entend un léger vrombissement. C'est un petit drone qui fait des cercles concentriques autour du poste d'observation, au-dessus de la tête du chef de l'Etat. Au sol, un soldat français scrute des images parfaitement nettes sur sa petite console. Plusieurs membres des Forces spéciales françaises, cagoulés et surarmés, observent et renseignent sur d'éventuels mouvements de l'ennemi. En chef des armées, François Hollande s'est positionné dans une casemate, regard au loin. L'opération de communication est bien réussie. A ses côtés, Massoud Barzani lui règle une paire de jumelles à longue portée. Vue imprenable sur la ligne de front et la plaine en contrebas. «Mossoul behind [Mossoul est derrière]?» demande le chef de l'Etat dans un anglais approximatif.

La capitale du califat l'obsède. Selon les estimations, environ 3 000 djihadistes y seraient encore retranchés. Parmi eux, des



En haut: arrivée de François Hollande à Erbil, au Kurdistan irakien, le 2 janvier, pour une visite éclair de vingt-quatre heures. En bas : avec les Forces spéciales françaises à un poste d'observation près de Mossoul.

centaines de combattants étrangers, notamment des Français, considérés comme les plus durs parce qu'ils n'ont plus rien à perdre. Depuis quelques jours, l'offensive sur la ville du nord a repris après deux semaines de pause. « C'est l'heure du grand rendez-vous », relève Jean-Yves Le Drian. Les quartiers sont en passe de tomber, grâce, notamment, aux militaires irakiens envoyés en première ligne. « L'objectif est d'isoler complètement les djihadistes, de couper leurs lignes logistiques », explique un officier d'état-major français. Mais les progrès sont lents. L'ennemi se fond dans la population et s'est retranché dans les quartiers ouest, faisant craindre bain de sang et destructions. Barzani se souvient de la reconquête du village de Bachiqqa, quelques semaines auparavant. « Il y avait 59 tunnels dans le bourg. Les djihadistes, on aurait dit des souris et des rats », dit le président kurde. A Mossoul, leur réseau souterrain serait encore plus étendu.

Quelques minutes plus tard, alors que le froid est tombé, François Hollande reprend le costume de chef de guerre qu'il n'a finalement jamais cessé de porter depuis l'intervention au Mali, en 2013. Dans un hangar aménagé de l'aéroport d'Erbil, une cinquantaine de militaires français l'attendent. Avec, en toile de fond, un énorme canon Caesar de 155 mm – d'une portée d'environ 40 kilomètres – utilisé cet été dans la reconquête des territoires perdus. « Nous n'en avons pas fini avec le terrorisme ! Ça sera long, mais ça sera victorieux », harangue-t-il, dans la droite ligne de ses vœux télévisés aux Français le 31 décembre. Pour la seule journée de lundi 2 janvier, dix attentats ont en effet ensanglanté le pays... Cerise sur le gâteau, le lieutenant général américain Stephen J. Townsend, qui dirige la coalition, a fait le déplacement. Ainsi qu'un invité de dernière minute, Bernard-Henri Lévy, qui débarque au milieu des troupes. Défenseur de la cause kurde, le philosophe tourne depuis le 17 octobre un film dans la région, « La bataille de Mossoul », qui devrait sortir en mars. « La présence de François Hollande est le signe de l'implication de la France depuis les premiers jours de la bataille. C'est très bien », approuve BHL. L'intellectuel, qui affirme avoir tourné des scènes à Mossoul dernièrement, prévient : « Les peshmergas ont ouvert la ville, mais les Irakiens ont du mal à y avancer, malgré la présence américaine sur le terrain... »

Alors, les Français mettent les bouchées doubles dans leur mission d'instruction. A proximité de l'aéroport de Bagdad, ce lundi 2 janvier au matin, vers 8 heures, juché sur une estrade montée à la va-vite, François Hollande souhaite « une bonne année de victoire contre le terrorisme » aux instructeurs français qui forment

les soldats d'élite irakiens en partance pour Mossoul. Des tirs d'armes légères retentissent soudain à proximité. « Ne vous inquiétez pas, les Irakiens s'entraînent... », sourit le capitaine « Ludo », un pseudo. Point clé de la formation dispensée par les Français, la lutte contre les engins piégés, et notamment les véhicules. « A Mossoul, ils se comptent par centaines et même par milliers », poursuit le capitaine « Nils », qui tient aussi à garder l'anonymat.

François Hollande espère une victoire totale pour le printemps. Mais, il le sait, « la bataille de Mossoul sera très dure ». Le scénario idéal ? Quitter l'Elysée avec Mossoul libéré, voilà qui aurait de l'allure. François Hollande en rêve comme un legs à cette France meurtrie par les attentats terroristes, téléguidés depuis la zone irako-syrienne. « Bien sûr, ce serait une fierté personnelle d'avoir contribué à la reconquête de Mossoul », confie-t-il. Il n'a pas oublié le coup de téléphone du président kurde Barzani, en août 2014, implorant l'aide française face au rouleau compresseur djihadiste. Libérer Mossoul pour effacer aussi le sentiment d'impuissance des Occidentaux dans le martyre d'Alep, en Syrie. Lui que l'on disait si éloigné des questions diplomatiques au début de son mandat pourrait ainsi trouver sur le terrain international une occasion de soigner sa sortie. Comme n'importe quel monarque au crépuscule de son règne, Hollande, qui a décidé le 1^{er} décembre de ne pas postuler à sa succession, s'interroge beaucoup ces derniers temps, selon un proche : « Qu'est-ce que les Français vont retenir de mon quinquennat ? Quelle trace vais-je laisser pour la France ? »

La réussite économique paraît exclue : si le chômage a baissé l'an dernier, le pays compte malgré tout 1 million de chômeurs de plus qu'en mai 2012. Reste la place de la France dans le monde et son bilan à l'international qu'il se dit « prêt à défendre ». Le président est attendu les 13 et 14 janvier à un sommet africain au Mali, autre terre où il a porté le fer contre le djihadisme. Puis ce sera une mini-tournée en Amérique latine à la fin du mois, avec notamment un passage en Colombie pour saluer le récent accord de paix signé entre le gouvernement et les Farc. Et, à côté de ces longs trajets, l'Europe, avec Malte, Chypre, le Portugal, etc. En clair, François Hollande fait tout pour, désormais, se tenir éloigné des chicayas de la primaire socialiste, sur laquelle il refuse de s'exprimer. Par souci de préserver la fonction présidentielle... Mais aussi, explique son entourage, « parce que s'immiscer le priverait de sa capacité d'apaisement », lorsqu'il faudra ensuite recoller les morceaux. Et éventuellement s'impliquer dans la campagne présidentielle avant de livrer une dernière bataille, beaucoup plus personnelle : celle de sa reconversion. ■

@erichacquemand

En haut : Jean-Yves Le Drian et le lieutenant général américain Stephen J. Townsend, en charge des opérations de la coalition internationale. En bas : François Hollande entouré du ministre de la Défense et de Massoud Barzani, le président kurde.

ISTANBUL

LE SOIR DU RÉVEILLON, UN TUEUR ABAT
39 PERSONNES DANS UNE BOÎTE DE NUIT
À LA MODE LE LONG DU BOSPHORE

Istanbul. 1^{er} janvier, 1 h 15.





A L'ENTRÉE DU
REINA, LE
TERRORISTE DE
DAECH TIRE SUR UN
HOMME DE LA
SÉCURITÉ

FEU SUR LA LIBERTÉ

Pour les fêtes, 17 000 policiers étaient déployés sur le Bosphore et des patrouilles tournaient devant le Reina, le night-club huppé de la ville. A l'intérieur de ce haut lieu de la jet-set turque et internationale, près de 700 personnes célébraient la nouvelle année avec musique, alcool et cotillons. Un tueur, vraisemblablement seul, pénètre dans l'établissement armé d'une kalachnikov. Sept minutes plus tard, il s'enfuit, profitant de la confusion. Il laisse derrière lui 39 morts et 65 blessés. Engagée dans un double conflit, en Syrie contre l'EI et sur son territoire contre les Kurdes, la Turquie a été la cible en 2016 d'une vague d'attentats ayant causé la mort de près de 300 personnes. Pour la première fois dans ce pays à majorité sunnite, Daech revendique l'attaque. Une déclaration de guerre ouverte.



Senda, 32 ans, et Dali, 46 ans (au premier plan),
Ghalia, 30 ans, et Issam.



Un selfie posté sur Snapchat le 31 décembre, à 21 h 15:
Ghalia (devant), Dali et Senda.



Senda et Dali peu avant minuit.

SENDA ET DALI ÉTAIENT SORTIS FAIRE LA FÊTE À ORTAKÖY, LE QUARTIER BRANCHÉ

Une soirée typique au Reina, sur la rive européenne du Bosphore.



Ils devaient passer la soirée chez eux, en Tunisie. Au dernier moment, ces quatre amis ont décidé de célébrer le réveillon en Turquie, dans ce club qui fait face à l'Asie, et où la jeunesse dorée du monde se presse chaque année. Ghalia, étudiante en MBA, était déjà venue au Reina. Elle y emmène Senda, une Franco-Tunisienne de mère savoyarde, son mari, Dali, entrepreneur, et un copain de celui-ci, Issam, avocat. Ils étaient venus dîner et danser. Soudain, sur la piste, un mouvement de foule. Puis des coups de feu. Issam se réfugie sous une banquette. Ghalia réussit à s'enfuir par une fenêtre. Dali et Senda tentent de la suivre mais sont fauchés par les tirs. Leur petite Shyrine, âgée de 5 mois, vient de perdre ses parents.





Juste après la tuerie, les victimes gisent entre les banquettes du bar.



C'est un carnage. Des clients s'évadent de terreur. D'autres se jettent dans le Bosphore glacé. Et puis il y a ceux qui ne peuvent s'échapper et qui seront achevés, après avoir été blessés. Le décompte des morts fait le tour du monde: onze Turcs, une Franco-Tunisienne, un Belge, une Israélienne, une Canadienne, une Russe, deux Indiens, plusieurs ressortissants de pays arabes... Leurs proches leur avaient parfois recommandé de ne pas se rendre à une date aussi symbolique dans un lieu qui l'est tout autant: une boîte de nuit occidentalisée, au cœur d'une ville menacée par les fous d'Allah. Mais ils refusaient de céder à la peur. En Turquie, certains les considèrent comme des héros.



L'image d'un possible suspect, diffusée par la police turque le 2 janvier.

**POUR LES FAMILLES,
LA LONGUE NUIT
DE RECHERCHE DANS
LES HÔPITAUX
VA COMMENCER**

*L'évacuation d'un blessé
sous le regard d'une survivante.*

AU MILIEU DU CHAOS, LES POLICIERS NE VOIENT PAS L'ASSAILLANT JETER DES GRENADES LACRYMOGÈNES, CHANGER DE VÊTEMENTS ET PRENDRE LA FUITE À 1H22 DANS UN ÉPAIS BROUILLARD DE FUMÉE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À ISTANBUL **EMILIE BLACHERE**

Le Reina affiche complet depuis des semaines. Samedi 31 décembre, des centaines de personnes patientent sur le trottoir dans un froid saisissant. Les hommes sont en costume et les femmes en courtes robes de soirée. La sélection est sévère, l'entrée surveillée. La boîte de nuit a ouvert en février 2001. Son propriétaire, Mehmet Koçarslan, lui a donné le nom de sa fille. «J'ai ouvert un an après sa naissance. Avec mon associé, Ali Ünal, nous voulions un lieu ouvert, festif, cosmopolite. Avec une seule règle : s'amuser.» Depuis seize ans, l'établissement est le temple de la nuit stambouliote, le repaire d'une Turquie moderne qui attire une population riche et branchée. Bordé d'immenses baies vitrées, l'endroit a une vue incroyable sur la rive asiatique et le gigantesque pont des Martyrs du 15 Juillet. Il est situé sur la rive européenne de la capitale, en plein quartier d'Ortaköy. C'est ici qu'on vient dîner, danser ou même chiner le week-end dans les rues étroites envahies par les brocanteurs et les bouquinistes. Comme partout en ville en ce soir de réveillon, la direction du club a renforcé sa sécurité. Quatre officiers supplémentaires patrouillent. Parmi eux Burak, 21 ans, Hatice, une jeune mère de 29 ans, et Fatih, 32 ans. Le 10 décembre, ce

dernier a échappé à un double attentat revendiqué par les Faucons de la liberté du Kurdistan (TAK), un groupe radical kurde proche du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Dans le centre d'Istanbul, au stade Vodafone Arena, à la fin d'un match de football, une voiture piégée et un kamikaze ont tué plus de 37 policiers et 8 civils. L'agent de sécurité est un miraculé.

Au fil des heures, le restaurant de la boîte se remplit, les vitres s'embuent, on parle et on rit fort. Senda y a réservé une table. Elle aurait dû célébrer la Saint-Sylvestre avec Dali, son mari, chez eux en Tunisie, à Carthage. Le couple y dirige une société de tourisme médical. Mais finalement la jeune femme a convaincu son mari et leurs amis Ghalia et Issam de réveillonner à Istanbul. «C'était un coup de tête, le voyage s'est fait précipitamment», explique Nesrine, la sœur aînée de Senda. Au programme : cinq jours de visites culturelles et de shopping. Senda, passionnée d'architecture et de peinture, adore ça. Samedi après-midi, avant son rendez-vous chez le coiffeur, elle a acheté un costume de chat pour sa fille de 5 mois. «C'est un peu tôt, confie-t-elle à Ghalia, mais quand elle ira au jardin d'enfants, elle aura déjà son déguisement.» Senda et Dali se sont rencontrés il y a six ans, et en juillet dernier Shyrine est née.

Vers 21 h 30, Senda, Dali, Ghalia et Issam s'installent face au Bosphore pour dîner. Au menu : crevettes, poissons, tartares. Dali poste des vidéos sur les réseaux sociaux. Entre les plats, ses amis et son épouse sortent fumer sur la terrasse. Avant son départ pour Istanbul, une amie avait mis en garde Senda : «Tu es folle, ne va pas en Turquie, c'est trop risqué!» La jeune femme lui avait répondu : «Je crois en Dieu et si je dois mourir avec Dali c'est que c'était mon destin.» En cette fin d'année particulièrement violente, deux semaines après l'assassinat de l'ambassadeur russe par un policier, les Stambouliotes eux-mêmes réduisent les sorties, limitent les virées entre amis et préfèrent se faire livrer des repas à domicile plutôt que d'aller au restaurant. La capitale est traumatisée. Et ceux qui veulent célébrer les fêtes de fin d'année, comme il a toujours été d'usage à Istanbul, ont dû braver les menaces des milieux musulmans conservateurs. Tracts, éditoriaux de la presse progouvernementale, mise en scène de goûts douteux : la pression n'a jamais été aussi forte.

Au fil des heures, le Reina se remplit. Lorsque Duygy arrive avec trois amis, il est environ 22 heures et l'ambiance est déjà euphorique. Sept cents convives célèbrent la fin de l'année. «Les gens étaient heureux, tout le monde dansait sans s'arrêter. C'était fantastique, se rappelle Duygy, professeure de sciences de 27 ans. Rien ne pouvait nous empêcher de sourire. La soirée s'annonçait magique.» A minuit, des fontaines lumineuses



Mehmet Koçarslan, 58 ans, le patron du club. Il l'a ouvert en 2001 et lui a donné le nom de sa fille, Reina. Pendant l'attaque, il se trouvait sur l'île de Suada. Le 2 janvier, il fait le tour des hôpitaux à la rencontre des blessés et déclare vouloir rouvrir son établissement au plus vite : sa manière de combattre la barbarie.



1. Kenan Kutluk (à gauche), l'une des victimes, était serveur au club. Il pose ici pour sa page Facebook avec le joueur d'Arsenal Mesut Özil.

2. Hatice Karcilar, 29 ans, était vigile dans la boîte de nuit.

3. Burak Yildiz, 21 ans, jeune policier en faction devant le Reina, est l'un des premiers tués.



s'allument, une pluie de confettis et de cotillons dorés tombe sur des fêtards dopés au champagne et aux cocktails, exaltés par une musique assourdisante.

A 1 h 15, un homme descend d'un taxi à environ 15 mètres de la boîte de nuit. Il est mince, de taille moyenne, avec un visage sévère et émacié, porte des vêtements sombres et un bonnet à pompon. Les images de vidéosurveillance montreront plus tard qu'il a ouvert le coffre du véhicule, préparé puis chargé son fusil d'assaut, un AK-47. Posté à seulement quelques mètres de lui, Burak, le policier, ne le voit pas. Le tireur le tue de plusieurs balles dans le dos, puis tire sur un chauffeur de limousine, un agent de voyages et deux autres gardes. « Il a couru vers l'entrée de l'établissement avant de s'engouffrer dans le long couloir qui mène à la salle principale », raconte, ému, le patron, Mehmet Koçarslan. Fatih – le rescapé du dernier attentat – n'aura pas de seconde chance. Il succombe à ses blessures, tout comme Hatice et Yunès, un salarié chargé de vendre les cigarettes. Dans le restaurant, les tirs résonnent. Sur le dance-floor, Duygy sursaute : « Mais comme nous dansions, j'ai cru naïvement que c'était la musique. » Les détonations se rapprochent. Soudain, la panique, des cris. Et la course. D'abord, Ghalia imagine une bagarre. « Après j'ai compris... » Fauchés par les premières balles, certains n'ont même pas eu le temps de réaliser. D'autres sont piétinés ou s'évanouissent de terreur. Le tireur s'est installé dans la cabine du disc-jockey, il recharge son arme entre deux rafales. Il possède quatre chargeurs – avec 30 balles chacun –, tous rangés dans son sac à dos. Il est calme et minutieux, fait preuve d'une grande agilité. Il marche tranquillement sur la piste, slalome entre les tables. Et mitraille, au hasard, les invités, abattant froidement les blessés d'une balle dans la tête. Un chasseur froid et méthodique que les supplications de ses victimes laissent indifférent. Pour lui échapper, des clients se jettent dans les eaux gelées du Bosphore. Certains font le mort, d'autres se cachent sous le mobilier. Duygy, elle, s'est recroquevillée sous une table basse. Tétanisée, elle a le souffle coupé. « J'avais peur qu'en m'entendant respirer il me trouve. J'ai hurlé sur un homme qui gémissait pour qu'il la ferme... Je ne voulais pas mourir. » Issam est parti se cacher sous un banc. Dali a renversé la table pour protéger les filles, comme un bouclier. « Il nous a demandé de ramper jusqu'à la porte-fenêtre et de sortir, raconte Ghalia. Je suis partie la première, c'est là que je les ai perdus. » La jeune femme

saute d'un étage, atterrit sur la terrasse et s'échappe en marchant sur une gouttière. Elle se réfugiera dans un préfabriqué jusqu'à l'arrivée des secours et des policiers. Blessés à l'abdomen, Dali et Senda n'auront pas le temps de s'enfuir. Le massacre continue pendant sept minutes et trente secondes. Les forces de police arrivent rapidement. Elles craignent que le terroriste porte une ceinture explosive. « Les policiers n'ont pas pu prendre le contrôle de la situation immédiatement car ils ne savaient pas qui était le tireur. Pour eux, nous étions tous suspects », explique un touriste rescapé. Au milieu du chaos, ils n'ont pas vu l'assaillant jeter des grenades lacrymogènes, abandonner son arme, changer de vêtements et prendre la fuite à 1 h 22 dans un épais brouillard de fumée. Mais les caméras de vidéosurveillance ont

Le tueur s'est installé dans la cabine du DJ, il recharge son arme entre deux rafales

enregistré son image. Dans la salle, une odeur de poudre, de sang, un silence lourd rompu par des râles et des larmes. Et au sol, des corps inanimés, criblés de balles. Un carnage – 39 morts et 65 blessés dont 3 Français – qui rappelle tristement celui du Bataclan. A un détail près : « Le terroriste est sorti en faisant semblant de boiter », raconte Mehmet Koçarslan. « Il s'est faufilé parmi les blessés. Et a passé les cordons de contrôle ! »

Certains témoins émettent l'hypothèse de plusieurs tueurs. Trois jours après le drame, le ou les auteurs sont toujours en fuite. Pour la première fois en Turquie, l'Etat islamique a revendiqué l'attaque. En 2016, le pays, membre de la coalition internationale, n'a pas été épargné. Ni par les menaces ni par les attaques terroristes. Trois cents personnes sont décédées dans les quatorze attentats qui ont frappé la Turquie l'année dernière. Ses offensives dans le nord de la Syrie contre les djihadistes et les milices kurdes syriennes en ont fait une cible principale. En particulier Istanbul et Ankara, les deux grandes villes les plus touchées. « On ne doit pas se laisser faire, s'écrie Mehmet Koçarslan au lendemain de l'attentat. Tout le monde me réclame la réouverture du Reina. Nous allons rouvrir. Nous allons danser, nous amuser, vivre. Ils ne nous font pas peur ! » ■

Enquête Pauline Lallement
 @EmilieBlachere @pau_lallement

LA FILLE AÎNÉE DU
NOUVEAU PRÉSIDENT SERA SES
YEUX ET SES OREILLES À
LA MAISON-BLANCHE. DEPUIS SON
SHOW DANS « THE APPRENTICE »,
ELLE A CREVÉ L'ÉCRAN

IVANKA TRUMP LA SECONDE FIRST LADY

Ses airs de bimbo ne sont qu'un trompe-l'œil. Ivanka sait jouer de ses jambes fuselées, mais elle est avant tout une femme d'affaires. Comme le futur dirigeant des Etats-Unis, elle a fait de son nom une marque. Version boutiques fashion... tout en devenant le bras droit de papa dans l'immobilier. Elle s'est fait connaître de toute l'Amérique en le secondant dans son émission de télé-réalité. Aujourd'hui, il lui renouvelle sa confiance. Longtemps soutien des démocrates et préoccupée par le réchauffement climatique, elle pourrait infléchir la ligne de son père à Washington: « Je suis sa fille, pas son clone. »

*Donald et Ivanka dans la Trump Tower au printemps 2011.
Pour lui, elle est déjà bien plus qu'un atout glamour.*



MODEL 4824 JOBMASTER® CHEST

KNAACK

MBIL
MECHANICAL, INC.

PHOTO DOUGLAS FRIEDMAN





Ivanka Trump n'a pas seulement hérité d'un nom, elle a fait fructifier une éducation. « Le sang des winners coule dans mes veines », confiait-elle à Paris Match en 1998, à l'orée d'une éphémère carrière de mannequin. Les tailleurs ont vite remplacé les tenues de podium. Mère de trois enfants, elle se veut un modèle pour les femmes actives et a lancé le mouvement #womenWhoWork sur Twitter. Très impliquée pendant la campagne présidentielle, elle a conquis sa place à la Maison-Blanche. De Melania, sa belle-mère, elle dit : « Elle a le sens des priorités : elle emmène son fils tous les matins à l'école. »

C'EST AVEC ELLE
QUE LE NOUVEL ÉLU
REÇOIT LE
PREMIER MINISTRE
JAPONAIS

IVANKA DEVAIT CONTINUER À GÉRER LES AFFAIRES DE SON PÈRE MAIS VA FINALEMENT DÉMÉNAGER AVEC MARI ET ENFANTS À WASHINGTON

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK OLIVIER O'MAHONY

«———
Ie vous présente ma fille. Elle a été à la prestigieuse université Wharton, elle était une excellente étudiante, maintenant elle travaille pour moi parce qu'elle a fait un boulot formidable. Elle sera mes yeux et mes oreilles. Bonne chance ! » Ce 6 mars 2006, Ivanka Trump fait sa première apparition dans « The Apprentice », le show de télé-réalité de son père. L'émission, qui sélectionne des candidats pour la Trump Organization, l'empire immobilier familial, en est déjà à sa cinquième saison. La fille ainée du milliardaire est chargée de renouveler le concept. Les joues encore rondes, les cheveux blonds coiffés plus courts qu'aujourd'hui, elle crève l'écran dans son tailleur gris, son uniforme de « juge » télévisuel. Et si ce jour-là... elle avait gagné sa place à la Maison-Blanche ? Le show est alors regardé par près de 10 millions

de téléspectateurs. Des milliers de mères de famille lui écrivent pour la remercier d'être devenue « un modèle à suivre ». Dix ans plus tard, Donald Trump ne se passe plus des conseils de sa fille, au point de l'emmener avec lui à la Maison-Blanche. Ivanka devait initialement rester à New York pour continuer à gérer la société familiale, mais elle va déménager avec son mari et leurs trois enfants afin d'accompagner son père. « La vraie première dame, ce sera elle », entend-on déjà à Washington.

Ivanka le reconnaît : elle est celle que son père préfère. Elle a plus reçu de lui que ses deux frères Don Jr. et Eric et sa demi-sœur, Tiffany. Gamine, déjà, quand elle l'appelle au bureau, il laisse tout tomber. A l'âge de 7 ans, elle l'accompagne à un match de boxe à Atlantic City, où il possède des casinos : Mike Tyson contre Michael Spinks, le champion du monde poids lourds. Tyson met KO son adversaire en une minute et demie. Le public, qui a payé cher, est furieux. Il veut être remboursé. Donald Trump monte sur le ring et parvient, en quelques mots, à calmer tout le monde. Le moment demeure à jamais gravé dans la mémoire d'Ivanka. « Je me souviens l'avoir trouvé élégant, courageux, charismatique », racontera-t-elle quelques années plus tard... « Il était vraiment malheureux car il ne pouvait rien faire pour ces gens, des ouvriers venus de loin. » Les mêmes qui, en novembre dernier, ont massivement voté pour lui.

Ivanka sait alors qu'elle fera « comme papa ». Sa vocation immobilière s'affirme très tôt. Fière de porter le nom paternel, elle obtempère quand son père lui ordonne de renoncer à se faire placer un anneau au nombril. « Ce n'était pas digne d'une Trump », admettra-t-elle. Elle laisse ses poupées au placard et joue aux Lego au 26^e étage de la Trump Tower, dans le bureau de son père. Les autres pensent aux garçons ou aux fringues... Elle, rêve

« de plans et d'abattements fiscaux ». A 6 ans, elle apprend à manipuler un bulldozer ; à 15, elle monte en haut d'une grue, au grand dam de Donald Trump qui juge l'aventure dangereuse. Depuis sa chambre du 68^e étage, elle toise New York et ses tours, dont elle apprend l'histoire, le nom des occupants, les prix qu'ils ont payés... « Vus d'en haut, ces immeubles ressemblaient à des jouets », résumera-t-elle.

Quand sa mère organise un dîner, c'est Ivanka qui accueille les invités VIP

Très jeune, Ivanka mène une vie d'adulte. Ivana, sa mère, une ancienne skieuse tchèque, membre de l'équipe olympique en 1976, est une femme ambitieuse, pour elle et ses enfants. Quand elle organise un dîner, elle trouve toujours une excuse pour être en retard. C'est à Ivanka d'accueillir les invités top niveau, charmés par sa petite frimousse. Une tactique, expliquera Ivana, grâce à laquelle elle a pu apprendre à bien se comporter en société.

Ivanka aurait pu se rebeller contre son père quand il quitte le cocon familial pour aller vivre avec Marla Maples. Le divorce, qu'elle apprend sur le chemin de l'école en découvrant une manchette du « Daily News », va au contraire les rapprocher. Donald Trump s'installe quelques étages en dessous du triplex familial. Elle passe chez lui avant et après l'école. Quand, plus tard, elle est envoyée dans un très chic pensionnat privé perdu dans les bois du Connecticut, il continue de lui envoyer des coupures de presse accompagnées d'un petit mot : « Que penses-tu de cet article ? »

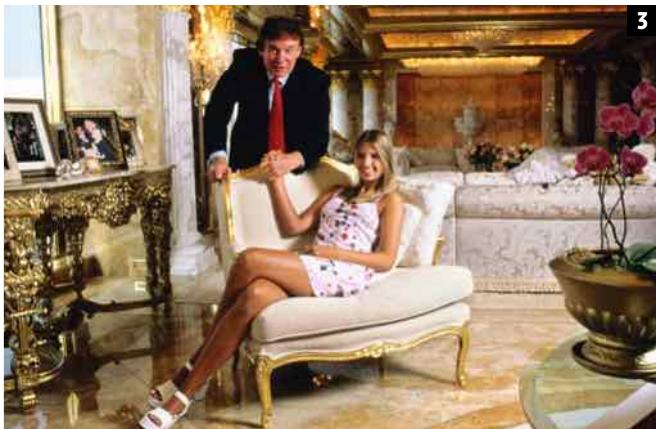
A Barbara Walters, l'une des présentatrices les plus célèbres des Etats-Unis, elle déclare vouloir devenir une star de la promotion immobilière, (*Suite page 47*)



Itinéraire d'une enfant gâtée...



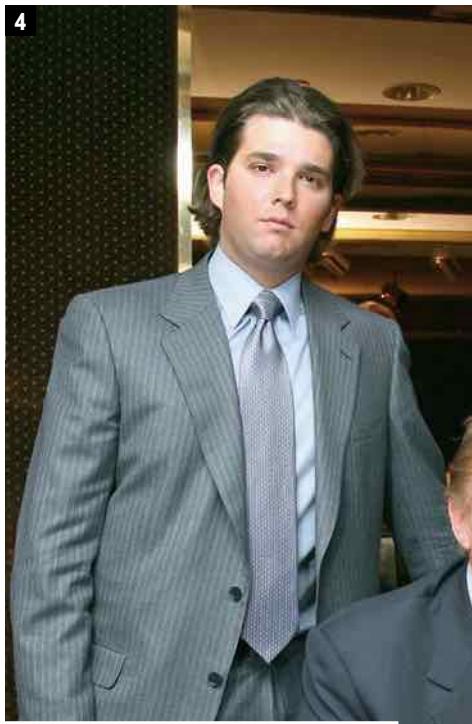
1 2



3



5



4



6



1. Donald Trump et Ivana, sa première épouse, avec leurs enfants, Donald Jr. (en haut), Ivanka et Eric, à la fin des années 1980. 2. Dès l'enfance, Ivanka a l'habitude de se déplacer dans la limousine paternelle. Ici à 14 ans, en 1995. 3. Avec son père, dans la Trump Tower, en 1996. Depuis son divorce, quatre ans auparavant, Donald Trump vit quelques étages plus bas.
4. Donald, Ivanka et Donald Jr. assurent la promotion de l'émission « The Apprentice », en 2006. 5. Le 25 octobre 2009, Ivanka épouse le promoteur immobilier Jared Kushner, qui sera le conseiller de Donald Trump pendant la campagne présidentielle.
6. Avec son mari, Jared, et leurs enfants, Arabella (5 ans) et Joseph (3 ans), à New York, le 26 mars 2016. Le lendemain, Ivanka met au monde Theodore.

... qui par ses talents s'est fait un prénom

1. Premiers pas dans le mannequinat, en 1997. Elle a 16 ans. 2. Vice-présidente de charme de la Trump Organization, dès ses 24 ans. 3. Star de la télé dans le show « The Apprentice », en 2006. 4. Créatrice de bijoux, en 2007. 5. Engagée dans des événements caritatifs. En 2011, pour l'association Cookies for Kids' Cancer. 6. Promotrice immobilière, sur les chantiers comme son père. 7. Conseillère du candidat pendant la campagne pour l'investiture républicaine, en 2015.



«dès l'âge de 30 ans». Pour prendre son indépendance financière, elle est alors mannequin, gagne beaucoup d'argent mais dit détester ce milieu. Elle a choisi la Wharton School, «comme papa», puis, à 24 ans, la voilà «vice-présidente en charge du développement et des acquisitions» de la Trump Organization. Le job dont elle a toujours rêvé.

A l'époque, Ivanka passe pour une démocrate dans l'âme. «Elle n'était pas une enfant gâtée, c'était une fille intelligente qui partageait nos valeurs», confie la designer activiste Arden Wohl, qui la fréquente alors. Mais le mimétisme avec son père est frappant. Comme lui, Ivanka s'applique à arriver la première au bureau et à en partir la dernière. Quinze heures par jour en semaine, deux heures le dimanche. «La fille du patron» veut être légitime. «C'est une vraie Trump, extrêmement concentrée sur ce qu'elle fait, avec un agenda très chargé, contrairement à beaucoup de ses amies filles de milliardaires», nous confie le journaliste Peter Davis, qui la connaît depuis longtemps. Ivanka applique «la formule Trump»: confiance en soi à toute épreuve, persévérance, art de la négociation. Elle sait virer les gens sans prendre de gants, n'oublie jamais de promouvoir la marque en toutes circonstances. Il faut un certain culot, voire une grande arrogance, pour publier, à 27 ans, un livre-Mémoires, «The Trump Card» (éd. Touchstone), le guide de la réussite privée et professionnelle... Un ouvrage qu'elle aurait aussi bien intituler «Mon père, ce héros». Ses conseils peuvent être pleins de bon sens, futiles et déroutants: elle affirme qu'il est important de lire les journaux en version papier (comme papa, qui n'utilise pas d'ordinateur) et recommande aux candidats masculins à un entretien d'embauche d'arriver à l'heure, et «sans chaussettes trouées, please»... Ivanka tient aux apparences, même quand elles se cachent à l'intérieur des chaussures. Elle n'est pas du genre à danser ivre morte jusqu'au bout de la nuit. Son idéal de soirée est un dîner entre amis ou un bon film à la maison, comme papa qui, jusqu'à la campagne présidentielle, sortait rarement de chez lui.

Nombre de ses anciennes connaissances new-yorkaises s'interrogent: comment peut-elle soutenir son père? Certaines ont même rejoint le collectif Dear Ivanka, créé par la conservatrice

d'art Alison Gingeras, pour la supplier de le modérer. Tous ceux qui la croyaient démocrate, comme eux, se sentent trahis. Ils oublient que, sous des abords plus doux et polis, elle est son portrait craché. Avec elle comme avec lui, c'est business avant tout. Elle s'est mariée avec un promoteur immobilier: Jared Kushner. Un vrai mariage d'amour pour lequel elle se convertira au judaïsme. L'heureux élu, beau, grand travailleur et déjà riche, correspond parfaitement aux canons trumpiens. Le couple vit dans un immeuble Trump sur Park Avenue, à des années-lumière de l'ostentation du triplex paternel. Mais Ivanka est très

son mari. Enceinte de sept mois, maquillée comme si elle sortait d'un studio télé, elle était venue serrer les mains par un froid glacial, virevoltant d'un électeur à l'autre sur des talons qui s'enfonçaient dans la neige. Les «Hello!» et «Nice to meet you» tombaient en rafale. Mais Ivanka a droit à son petit caractère... Pendant la campagne, elle s'est même illustrée par ses positions en faveur du congé maternité et de la lutte contre le changement climatique, deux thèmes totalement étrangers aux discours de son père qui avait besoin d'elle pour adoucir son image auprès de l'électorat féminin. On prédit déjà que Jared Kushner, son mari, aura une immense influence. Il devrait occuper un bureau dans l'aile ouest, l'épicentre du pouvoir, et pourrait être chargé de trouver une solution au conflit du Moyen-Orient. Rien de moins... Certains voient dans l'arrivée d'Ivanka Trump à Washington le premier pas d'une carrière politique. «Ivanka et son mari me font penser au couple John-John Kennedy et Carolyn Bessette», constate Peter Davis, l'ami du couple. Mais ce qui excite certains à Washington aujourd'hui, c'est la perspective d'un soap opera dont la Maison-Blanche serait le décor. Le spectacle reposera sur la rivalité supposée entre Ivanka et Melania, la future First Lady, qui restera à New York dans les premiers mois de la présidence de Trump pour s'occuper de leur fils, Barron, 10 ans, jusqu'à la fin de son année scolaire. «Entre elles, il va y avoir des tensions...», nous assure déjà un proche du futur président. Ivanka vs Melania: le match a commencé. ■

Olivier O'Mahony  @olivieromahony

Elle n'est pas du genre à danser ivre morte jusqu'au bout de la nuit

forte dans l'art de nouer des relations, d'envoyer des petits mots (manuscrits) de félicitations à ceux qui comptent. Elle étend ses filets bien au-delà de l'immobilier. Après avoir rencontré le rappeur Kanye West à un événement mondain, il y a huit ans, elle se bat pour obtenir son adresse électronique – la star est protégée par une nuée d'assistants. Il y a un mois, on a vu Trump descendre dans le grand hall pour être pris en photo avec le chanteur qui venait de se faire teindre en blond... Ivanka était derrière, sans mot dire, le regard satisfait...

Son entourage a été un énorme atout pendant la campagne. Le jour du scrutin de la primaire du New Hampshire, elle faisait le tour des bureaux de vote avec

Présente à chaque étape. En juillet 2016, le candidat Donald Trump choisit son futur vice-président, Mike Pence.





DJIHAD LE REPENTI

Abandonnée, la tenue islamique traditionnelle. Veste en cuir, casquette et lunettes noires : l'ancien « émir » de la filière des Buttes-Chaumont s'est choisi un nouvel uniforme. Interpellé en 2005 et condamné en 2008 à six ans de prison pour terrorisme, Farid Benyettou assure qu'il a renoncé au salafisme djihadiste, mais il continue de pratiquer sa religion rigoureusement. Malgré les mises en garde du ministère de l'Intérieur, l'anthropologue Dounia Bouzar a accepté de lui faire confiance. Ensemble, ils ont écrit un livre, « Mon djihad », et déradicalisent de jeunes musulmans embrouillés. Désormais, Farid Benyettou, qui a obtenu son diplôme d'infirmier, veut devenir un citoyen comme les autres.



**FARID BENYETTOU,
LE MENTOR DES FRÈRES
KOUACHI, VEUT PAR SA
RÉDEMPTION EXPIER
LES CRIMES COMMIS
AU NOM D'ALLAH**

Sous un pont de l'ancienne voie de chemin de fer du parc des Buttes-Chaumont, à Paris, le 18 décembre 2016. Pour la photo, l'ex-prédicateur refuse d'enlever ses lunettes noires.

PHOTO ERIC HADJ

LES SEPT ASSASSINATS DE MERAH, DONT CEUX DE TROIS ENFANTS, FONT VACILLER LES CERTITUDES. CETTE PRISE DE CONSCIENCE SERA LA PREMIÈRE ÉTAPE DE SA DÉRADICALISATION

PAR MARIANA GRÉPINET



Il assure avoir rompu avec sa vie d'avant. Au lendemain des attentats de janvier 2015, l'ancien camarade des Kouachi a raconté à la DGSI ce qu'il savait d'eux.

Ians les allées du parc, il a relevé le col de son sweat-shirt et insiste pour porter casquette et lunettes noires. Ici, Farid Benyettou ne se sent plus chez lui. Et il a peur. Certes, l'«ancien chef de la filière des Buttes-Chaumont» rend toujours visite à sa mère qui n'a jamais quitté ce quartier populaire du XIX^e arrondissement. Mais il squatte chez des copains, en banlieue. Il sait que, pour de nombreux forums djihadistes, il est un traître. La double peine en quelque sorte. Car, avec la mention «condamné pour terrorisme» sur son casier judiciaire, cet infirmier ne trouve pas de travail dans les hôpitaux. Parce qu'il boite, je lui demande s'il s'est blessé. «Je suis tordu de naissance, glisse-t-il en souriant. Je suis le tordu de la famille.»

Il n'est pas venu chercher des excuses, répète-t-il, mais retracer son parcours, son «djihad». Pour expliquer. «Je le dois aux familles. Et à la société.»

Certes, tout n'avait pas très bien commencé dans la vie de Farid Benyettou. Le père est agent d'entretien, la mère élève les quatre enfants. Le problème, c'est l'alcoolisme du père. Benyettou se souvient que son monde s'est effondré quand il avait 14 ans, le jour où il a vu son père «ivre mort». L'homme, qui finit par quitter le foyer, sera son contre-modèle. À cause de lui, il ne touchera ni à l'alcool ni aux cigarettes, et surtout il pratiquera l'islam le plus rigoureux. Est-ce la raison pour laquelle, quelques mois plus tard, il

est fasciné par les salafis qu'il croise à un mariage ? «Je me suis acheté un qamis et un bâton de réglisse... j'avais la panoplie.» Et c'est ainsi qu'il est habillé sur sa photo de classe de seconde, au lycée Voltaire. La longue chemise est devenue «une nouvelle peau», sa protection. D'abord, il l'a mise comme blouse pendant les cours de physique-chimie. Puis à longueur de journée. Personne ne trouve à redire. Et lui ressent une véritable «renaissance». Le garçon qui ne lit jamais se met à dévorer les textes religieux recommandés par ses «frères». Il apprend même l'arabe pour pouvoir les lire en version originale. Enfin, il assouvit son besoin de stabilité, de discipline : il sait ce qui est permis, ce qui ne l'est pas, les moindres gestes sont sévèrement encadrés... «La musique, le sport, les spectacles, les images... Tout ce qui fait la vie sur terre devient une entrave à l'unicité de Dieu», décrypte Dounia Bouzar, spécialiste en déradicalisation.

Et en plus il gagne un rôle. Il est même celui que tout le monde remarque, «l'imam Voltaire» devient son surnom, il a des connaissances en religion, n'hésite pas à donner des conseils. «Si c'était ma sœur, je la lui aurais arrachée», lâche-t-il à propos d'une fille qui porte une main de Fatma autour du cou. Elle lui demande pourquoi. «Le port d'amulettes est interdit.» Il a réponse à tout, le voile, la prière. «Il y avait de petits livres prêts à l'emploi — des recueils de fatwas, sur le ramadan,

sur les femmes, etc. — avec des questions, des arguments religieux et des réponses. C'était facile à retenir et à propager.» Le reste l'ennuie. Il a redoublé sa seconde, il va quitter le lycée. Il sera agent d'entretien, livreur de pizzas... L'important est ailleurs : presque sans s'en apercevoir, il est passé du salafisme au djihadisme.

«Je n'ai jamais eu l'impression de basculer. La pratique était la même, les références, les codes aussi.» C'est son beau-frère, Youssef Zemmouri, Algérien intégriste interpellé en 1998 pour avoir préparé un projet d'attentat pendant la Coupe du monde de football, qui lui fait franchir le pas. Benyettou découvre le contexte algérien, se sent solidaire «de ces musulmans qui luttent contre leur gouvernement pour faire appliquer l'islam». Il demandait à «la religion de sauver son âme». Désormais, il demande à «la religion de sauver le monde».

En 2002, à la mosquée du quartier de Stalingrad, Benyettou retrouve des jeunes un peu paumés et, comme lui, «en pleine crise identitaire». Le voilà propulsé chef religieux. Cheveux longs, keffieh turban rouge, il troque son prénom, hommage de ses parents au chanteur Farid El Atrache, contre un «Abou Abdallah» plus orthodoxe — «C'était un savant du Moyen Age», insiste-t-il. Parmi les jeunes qu'il aide à se radicaliser, Boubaker El Hakim, qui deviendra l'un des plus hauts gradés de l'organisation Etat islamique et sera tué, le 26 novembre 2016, par une



Chérif (à g.) et Saïd Kouachi, les assassins des journalistes de «Charlie Hebdo». Ci-dessous : Farid Benyettou, à gauche avec le keffieh, mène une prière dans une rue de Paris après une manifestation contre la loi sur le voile, en janvier 2004.



frappe de drone. Benyettou encourage les départs pour l'Irak cette «terre de résistance» où il faut «combattre l'invasion américaine». Il répète : «Le djihad est une obligation dans la religion et les martyrs seront récompensés.» Lui qui n'a jamais quitté la France (à l'exception d'un voyage scolaire en Grande-Bretagne et d'une virée en Allemagne pour récupérer une voiture) organise des quêtes pour financer les billets d'avion. Le recruteur de la mosquée finit par les expulser, alors Farid emmène ses adeptes chez lui, dans le F5 familial de l'avenue Moderne où sont rangés quelque 1 200 ouvrages en langue arabe et des centaines de cassettes audio. Les frères Kouachi font partie de ses élèves à l'été 2003. Puis à l'automne 2004. «Chérif avait laissé tomber un temps la mosquée, la religion, il était dans ses délires, avec les filles, l'alcool...», se rappelle Farid Benyettou. Désormais, il veut être formé au djihad pour rejoindre l'Irak. «J'ai pris la tâche au sérieux», explique Benyettou. Il répond aux inquiétudes, enseigne la prière de la peur, la prière du voyageur, les règles funéraires. Chérif a prévu de partir un matin de janvier 2005.

Ce jour-là, à 6 heures du matin, les policiers débarquent chez le prédicateur, le jettent à terre et lui passent les menottes. Benyettou est condamné à six ans de prison pour terrorisme. Il sort au bout de quatre.

Chérif Kouachi aussi a passé plusieurs années derrière les barreaux. C'est même le moment où il fréquente Djamel Beghal, son nouveau mentor. En janvier 2009, à sa sortie, Benyettou retrouve Kouachi, puis bientôt les liens se distendent. Les printemps arabes de 2011 et surtout, affirme aujourd'hui Farid Benyettou, les sept assassinats commis par Mohammed Merah, dont ceux de trois enfants, font vaciller les certitudes. «Un djihadiste a tué ces innocents», dit-il. C'est la première étape de sa déradicalisation. Il cesse de donner des cours, se détache du groupe radical et de son idéologie. Il commence même des études d'infirmier, s'y épanouit. Chérif Kouachi tente bien de lui rendre visite de loin en loin... mais il l'évite. Ils se rencontrent encore en novembre 2014, deux mois avant Charlie... «Bourré de protéines, gonflé par la musculation, Chérif avait

doublé de volume.» Il comprend l'arabe, lui parle surtout de «ses histoires de pédophilie» : «Des policiers avaient, disait-il, trouvé des images pédopornographiques sur son ordinateur. Il clamait son innocence et y voyait un complot visant à salir son honneur.» Avant de partir, Chérif Kouachi avise une pièce d'échec sur une étagère. Un fou. «On t'a donné un fou parce que t'es un fou», s'emporte-t-il. Et il répète en boucle la formule, tel un illuminé. Farid Benyettou referme la porte en pensant «bon débarras». Deux mois plus tard, le 7 janvier 2015, Chérif Kouachi, 32 ans, accompagné de son frère aîné, Saïd, assassinera les journalistes de «Charlie Hebdo», un agent d'entretien et deux policiers. «Pour moi, seul Chérif était susceptible de prendre les armes. Je le sentais prêt à l'action. Saïd, au contraire, était un garçon posé, introverti.»

Aujourd'hui, Farid Benyettou est rentré dans le rang. Il vient d'essayer de s'inscrire sur les listes électorales, mais il lui manquait des documents... Il veut se conduire en citoyen désormais, lui qui n'a encore jamais voté. «Participer à la vie politique ne faisait pas partie de mes valeurs.» Toujours pratiquant, il jure que sa vision de l'islam a changé : «On peut sortir du djihadisme et rester religieux, j'ai une pratique plus apaisée.»

Sa chance s'appelle Dounia Bouzar, la médiatique anthropologue avec qui il a écrit «Mon djihad» (éd. Autrement), dans lequel il retrace son cheminement. Il a frappé à sa porte avant les attentats de novembre 2015. Depuis juin, il a même décroché un CDD, «formateur en déradicalisation», au Centre de prévention, de déradicalisation et de suivi individuel (CPDSI), qu'elle a créé.

Sur le banc du parc où nous avons rendez-vous, son parfum de santal et d'agrumes – Khaliji, qu'il achète dans les librairies islamiques – couvre celui des feuilles mortes. La voix est douce et posée, les traits fins et juvéniles. Et le doute me prend... s'il était un as de la «taqiya», l'art de la dissimulation... L'a-t-il deviné ? Deux jours après, il rappelle. Il ne voudrait pas que l'on croie qu'il a cherché à minimiser son implication. «Je suis responsable. Nous, on appelle ça prêcher, vous, vous appelez ça recruter. J'ai adhéré à tout, j'ai tout cautionné. On a forcément du sang sur les mains quand on transmet l'idéologie djihadiste.» ■



LE PREMIER, IL A MENÉ LA GUERRE JUDICIAIRE AU TERRORISME ISLAMIQUE. AUJOURD'HUI, L'ANCIEN JUGE TIRE LA SONNETTE D'ALARME

Paris Match. L'année 2016 s'est achevée avec Berlin, 2017 démarre avec Istanbul. Quel commentaire cela vous inspire-t-il ?

Jean-Louis Bruguière. La perte programmée du territoire de l'Etat islamique entraîne celle de son prestige. Il est à craindre que Daech multiplie les actions contre les pays de la coalition. L'Allemagne a toujours abrité des cellules islamistes. Il serait dangereux d'associer l'attentat de Berlin avec le nombre de migrants accueillis par Merkel. Quant à Erdogan, il est considéré comme un apostat, ce qui est pire que mécréant aux yeux des islamistes. L'année 2017 sera difficile. Il faut se préparer à un "Daech 2", sans califat, calife ni assise territoriale, mutant, cherchant de nouveaux points d'appui en Afghanistan ou en Afrique sahélienne. **L'évolution militaire au Moyen-Orient peut-elle aider à résorber la menace terroriste chez nous ?**

En France, le problème central ne vient pas de l'extérieur : c'est la crise sociétale qui génère un rejet radical d'une partie de la jeunesse. Radicalisation qui n'a d'ailleurs plus vraiment à voir avec l'islam, dont on constate que certains terroristes sont pratiquement ignorants. Cette rupture sociale est grave. Par contre, sur l'aspect sécuritaire, même si les attentats des derniers mois sont terribles, il faut se souvenir que notre situation était bien pire au début des années 1980. Ça pétrait tous les jours ! Et nous n'avions pratiquement aucun outil pour lutter contre. Or, la France a bien surmonté la crise sécuritaire à l'époque, comme elle la surmontera de nouveau cette fois-ci.

Vous écrivez que Daech a commis "son attentat de trop" avec le meurtre de Saint-Etienne-du-Rouvray. Pourquoi ?

L'égorgement d'un vieux prêtre qui célébrait l'office a provoqué une réprobation mondiale, y compris de la part des dirigeants musulmans. L'excès dans la terreur peut faire douter des candidats au djihad, mettre en péril une organisation : le 11 septembre de Ben Laden a créé la coalition et la fin d'Al-Qaïda. L'assassinat ignoble de l'homme politique italien Aldo Moro, la disparition des Brigades rouges. Le dernier chef du GIA en Algérie,

Zouabri, commettait des atrocités sur des êtres humains. Il s'est fait assassiner. Cela dit, si Al-Baghdadi avait la possibilité d'organiser une opération d'envergure, il le ferait, comme Ben Laden après le 11 septembre, ne serait-ce que pour dire qu'il n'est pas encore mort. Et Daech continuera à frapper une fois Baghdadi mort...

Quelles sont ses cibles à venir ?

Les terroristes sont opportunistes. Ils surveillent en permanence les failles des nations, se nourrissent de leurs désaccords et s'adaptent extrêmement vite. Je

Il faudrait évacuer une ville pour quarante ans... Ce qui me tracasse, c'est qu'on trouve des isotopes nucléaires un peu partout sur les sites industriels.

Dans votre livre*, vous soulignez la continuité entre Daech, Al-Qaïda et le terrorisme des années 1990 issu de la guerre civile algérienne.

En tout cas, il n'y a pas de rupture stratégique. Les djihadistes passent leur temps d'une organisation à l'autre, devenue plus attractive ou plus efficace. Beaucoup de ceux qui ont défilé dans mon bureau dans les années 1980, GIA

JEAN-LOUIS BRUGUIÈRE « LES TERRORISTES SURVEILLENT NOS FAILLES ET SE NOURRISSENT DE NOS DÉSACCORDS »

INTERVIEW ARNAUD BIZOT ET ALFRED DE MONTESQUIOU

pense que les Etats-Unis sont ciblés, que Baghdadi aimerait y implanter une cellule et frapper leur territoire, ne serait-ce que pour égaler Ben Laden. L'Italie est menacée, vu la forte implantation islamiste dans le pays et l'impact maximal qu'aurait une attaque près du Pape. Par ailleurs, je pense qu'un attentat chimique, mais surtout nucléaire, est une menace à prendre très au sérieux. Entendons-nous, je ne parle pas d'une bombe nucléaire, mais d'une "bombe sale". Même à très faible radiation, une bombe sale qui contiendrait des éléments nucléaires aurait un effet psychologique dévastateur.

ou autres, ont depuis changé dix fois de casquette : Al-Nosra, Al-Qaïda. A l'heure actuelle, je connais une bonne cinquantaine d'individus dangereux qui sont dans la nature, en France ou ailleurs.

Vous voulez dire que les mêmes sont à l'œuvre trente ans après ?

La plupart n'ont pas abandonné. Certains sont cadres ou recruteurs chez Daech. Ils représentent un danger pour la France, pays qu'ils connaissent bien. A mon époque, les outils juridiques pour faire face à cette population n'existaient pas. Les lois fondatrices sont arrivées en 1986. Aujourd'hui, les outils sont là,

même s'il reste, en France, un problème d'indéfectibilité de la peine. Il faut repenser la relation entre le parquet et l'instruction. Nous suivions dans le temps une cinquantaine de dossiers, ils sont 250 maintenant. Tout le système judiciaire est engorgé. En outre, plus de 90 % des affaires sont à présent traitées par le parquet. Cela pose un problème fonctionnel. La dizaine de juges antiterroristes sont saisis en aval, mais sans avoir rien suivi en amont. Ils découvrent donc au tout dernier moment un dossier qui fait déjà 2000 ou 3000 pages.

mémoire du cerveau fonctionne plus utilement qu'un ordinateur.

Vous écrivez que, en 2007, on comptait 150 radicalisés en France. Aujourd'hui, on les estime à 1500 ! On a raté quoi ?

En 2003, avec l'invasion de l'Irak, les Etats-Unis ont fait le plus beau cadeau à Al-Qaïda. L'ensemble des dirigeants baassisistes a basculé. Des individus radicalisés ont alors grandi sans organisation. Ils n'étaient pas dans nos bases de données. Puis les Américains ont marginalisé la majorité sunnite d'Irak. Al-Baghdadi s'est présenté comme leur sauveur.

c'est humain, veulent garder leur propre système et leur pré carré. Les résistances sont fortes. Il s'agirait de pouvoir puiser toutes sortes de data par un accès sécurisé. C'est aux politiques d'imposer ça.

Un mot sur les "fichés S" ?

Cela ne veut rien dire, il existe dix niveaux dans la fiche ! La base : ne pas sortir de la légalité. Ce serait tomber dans le piège des terroristes. Les enfermer ne tient pas la route. Mais pourquoi, dans certains cas, ne pas prévenir les individus dangereux qu'ils ont été "détectés" ? Se sachant surveillés, ils auraient bien moins de marge de manœuvre. On peut également, après avis d'une commission, en astreindre certains à des mesures de contrôle. On est toujours plus efficaces dans la légalité.

La radicalisation en prison ?

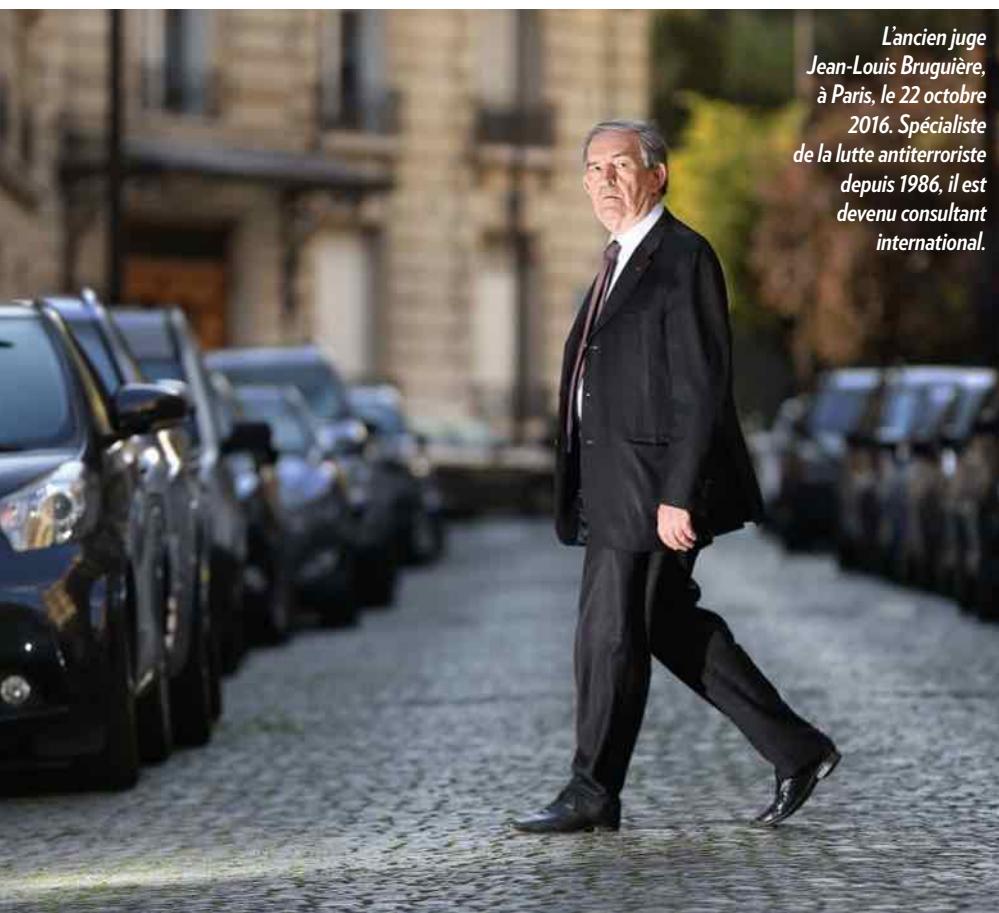
J'ai pu l'expérimenter, on était impuissants malgré de multiples réunions avec l'administration pénitentiaire. Les prisons sont des machines à fabriquer des terroristes. La séparation en prison est illusoire. Ou alors, il faut aller beaucoup plus loin. En Italie, les membres des Brigades rouges séjournaient dans des établissements dédiés. Cela a coupé court au recrutement. Reste une question : brouiller les ondes téléphoniques en prison, pour empêcher une fois pour toutes que les détenus communiquent avec l'extérieur. Apparemment, ce sont les syndicats de gardiens qui s'y opposent. Je ne comprends pas pourquoi.

Que diriez-vous de la riposte européenne ?

Elle est nettement insuffisante. Chaque pays a sa propre vision du problème, généralement électoraliste, et le plus souvent à court terme, sans voir sa globalité. A l'Est, la focalisation, c'est les Russes. Dans les pays baltes, l'islamisme radical, ils s'en fichent. Cela influe sur la collecte d'un renseignement qui va rester terré dans un pays qui considère qu'il ne menace pas sa propre sécurité. Or, pour construire du renseignement fiable, il est nécessaire de centraliser tous les petits indices à l'échelle du continent. Ce qu'il faut, c'est une plus forte volonté politique de coopérer. Mettre en place le PNR (registre des noms des passagers) a pris un temps fou. La prochaine étape est de taille : généraliser les passeports biométriques. On va être obligé d'y arriver. Schengen ne peut continuer que si l'Europe remplit ses responsabilités. ■

 @AdeMontesquieu

* « *Les voies de la terreur* », éd. Fayard.



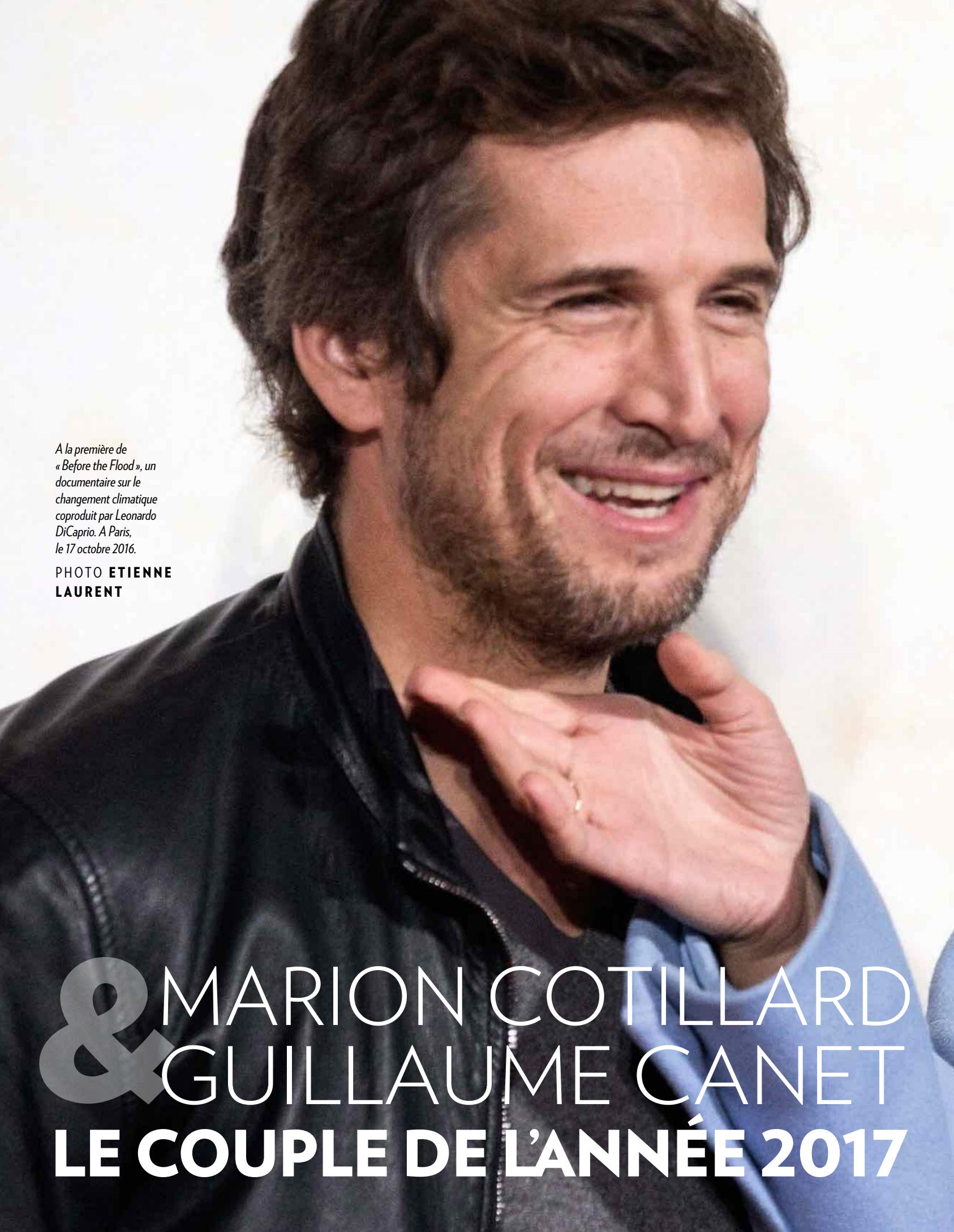
On vous consulte sur d'anciens dossiers ou personnalités ?

Non. En France, quand vous n'êtes plus en poste, on estime que vous n'êtes plus utile et que vous allez faire de l'ombre aux suivants... Les Américains sont plus pragmatiques. Ils utilisent tout le monde : vétérans du renseignement, universitaires. Cela dit, les "services" américains souffrent d'un turn-over trop important. Ce qui manque, à l'échelle mondiale, c'est la profondeur historique. On traite une masse colossale de données et l'on rencontre de grandes difficultés à les analyser et à détecter les signaux faibles. Parfois, la

A-t-on commis le même type d'erreur en Libye ?

L'erreur n'était pas d'attaquer Kadhafi, mais de laisser le pays en déshérence, sans penser du tout à l'après. Regardez l'opération Serval contre Aqmi, en 2013, au Mali. Il y a eu un vrai suivi politique et, du coup, ça n'est pas le chaos. **Nos services de renseignement vous paraissent-ils à la hauteur du défi ?**

Il me paraît souhaitable de mutualiser l'ensemble des données et des renseignements, comme les Anglais l'ont fait avec succès. Ils sont aujourd'hui épargnés dans plusieurs services. Ces services, et



A la première de
«Before the Flood», un
documentaire sur le
changement climatique
coproduit par Leonardo
DiCaprio. A Paris,
le 17 octobre 2016.

PHOTO ETIENNE
LAURENT

& MARION COTILLARD GUILLAUME CANET LE COUPLE DE L'ANNÉE 2017



Une tendresse qu'ils ne cherchent pas à cacher. Depuis le début de leur histoire, il y a dix ans, les deux stars cultivent pourtant la discréction. Mais aujourd'hui, Guillaume Canet, 43 ans, a décidé de tout dire sur lui... en version long-métrage et avec une bonne dose d'autodérision. Dans « Rock'n roll », son cinquième film en tant que réalisateur, il joue un acteur en pleine crise de la quarantaine qui porte le même nom que lui et dont la femme s'appelle Marion Cotillard. Une comédie déjantée et un rôle léger inhabituel pour l'actrice oscarisée qui vient de tourner six films en un an. Mais la naissance, au printemps, d'un deuxième enfant annonce la fin du marathon. L'occasion pour Marion de faire une déclaration d'amour à son couple : « J'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui évolue de manière magnifique, et grâce à lui, moi aussi. »

ON LES A VUS SUR TOUS LES FRONTS EN 2016. EN FÉVRIER, ILS SERONT ENSEMBLE À L'ÉCRAN DANS « ROCK'N ROLL ». ET UN DEUXIÈME ENFANT EST ANNONCÉ



L'actrice et son metteur en scène, sur le tournage des « Petits mouchoirs », en 2010. 5,5 millions de spectateurs sont venus les applaudir.

Marion et Marcel (5 ans) encouragent Guillaume, 10^e au prix Equit-Am Sellier du Jumping international de Canné 2016.

Sur la piste des hippodromes, Guillaume est la star et Marion la fan. Au gré des concours hippiques, à Paris, Cannes ou La Baule, en compagnie de leur fils, Marcel, les Canet-Cotillard oublient le cinéma et les aléas de leurs carrières pour ne plus penser qu'au sport et à la compétition. Ils ont construit leur histoire au pas, amis d'abord, vivant chacun de leur côté pendant longtemps, avant d'accélérer la cadence à la naissance de leur premier enfant, en 2011. Depuis, il y a eu peu de pauses. Ils multiplient les films et les engagements, militent pour la défense de l'environnement, sous l'influence de Marion, membre de Greenpeace, du WWF et de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme. Guillaume le reconnaît : « Marion me pousse à avancer, elle me met face à mes limites, à mes contradictions. »





LORSQU'ELLE
LE REGARDE AU
JUMPING, C'EST
L'AMOUR AU
GRAND GALOP

*Une élégante aux courses, au Longines Athina
Onassis Horse Show, le 4 juin 2016.*

ILS MÈNENT LEURS CARRIÈRES DISTINCTEMENT, SANS JAMAIS COMMENTER CELLE DE L'AUTRE. SAUF QUAND LA RUMEUR EMPIÈTE SUR LEUR VIE

PAR PAULINE DELASSUS

Sur la plage du Cap-Ferret, ils ont passé les fêtes sous la pluie, avec leur fils, Marcel. Marion Cotillard et Guillaume Canet connaissent bien ce coin du Sud-Ouest, ils y ont tourné leur plus grand succès commun, «Les petits mouchoirs», l'histoire d'une bande de copains partis en vacances. Elle sur l'écran, lui derrière la caméra, leur équilibre a fait ses preuves. En France, Marion et Guillaume partagent la même popularité, «power couple» du septième art qui aime la discréction. Sa carrière à lui est française, tandis qu'elle voyage sans cesse. Mais leur point d'ancre est solide : installés du côté de Saint-Germain-des-Prés, ils sont entourés d'amis fidèles, une génération d'artistes français, le chanteur Matthieu Chedid, les acteurs Mélanie Laurent et Gilles Lellouche, le chef Jean Imbert, le photographe JR. Un soir en 2016, à un concert du groupe U2, debout dans le carré VIP de la salle du palais omnisports de Bercy, leur complicité attire plus les regards que les gesticulations de Bono. Guillaume est comme à l'écran, sympathique et enjoué, dansant tout au long du show. En jean et baskets, Marion a un naturel éclatant qui fait oublier sa célébrité, un physique de «girl next door» qu'elle transcende au cinéma.

Elle est incroyablement chic au bras de Brad Pitt dans «Alliés» de Robert Zemeckis, presque plus convaincante que la star américaine. L'alchimie entre les deux héros fonctionne parfaitement, si bien que certains racontent quelle serait la raison du récent divorce de Brad Pitt et Angelina Jolie. Quand la superproduction sort aux Etats-Unis, en novembre 2016, Marion doit affronter le supposé scandale. Elle mène cette

bataille seule, peau diaphane et grands yeux clairs, sourire charmeur en étendard, propos pesés et mesurés. Face à elle, une armée de reporters, micros tendus sur tapis rouge, Hollywood et son infanterie médiatique, une machine féroce sous les paillettes. Les Pitt-Jolie ont annoncé leur rupture en septembre et la machine est devenue monstre, capable de sacrifier même la plus jolie des «Frenchies», accusée sans preuve aucune d'avoir eu une aventure avec le sex-symbol. Mais le soldat Marion a les médailles d'un général, Oscar, Golden Globe, Bafta, César, vingt ans d'expérience sous les projecteurs qui lui permettent de faire face au bruit de la rumeur, à son écho insidieux qui assourdit le Net, à ces sous-entendus tapageurs lancés comme des piques par certains intervieweurs. «Comment était-ce de tourner des scènes d'amour avec Brad Pitt?» lui demande-t-on en conférence de presse. «Est-ce érotique de tourner une scène de sexe ou est-ce une corvée?» l'interroge l'Américain Stephen Colbert dans son «Late Show» sur CBS. Guillaume Canet tient à soutenir publiquement sa compagne, en postant un message sur son compte Instagram, parlant d'«accusations débiles et non fondées». Mais la cabale continue. «Je ne prends rien personnellement quand ça ne me concerne pas. Je n'ai rien à faire de ces rumeurs», répond Marion, sans avoir peur d'entrer dans les détails avec humour: «La scène d'amour fut très inconfortable. La voiture était toute petite...» Personne n'a osé interroger de la sorte celui qui joue son espion de mari. Au royaume du cinéma, c'est «All About Eve», l'actrice glamour et tentatrice est toujours pomme de discorde... Un sexism qui protège sa majesté Pitt des questions délicates. «Un homme peut braver l'opinion; une femme doit s'y soumettre», avait prévenu Mme de Staël, une écrivaine

pour grandes actrices qui eut aussi ce mot terrible: «La gloire est le deuil éclatant du bonheur.»

Marion paie-t-elle le prix de son époustouflante carrière? Son visage éprouvé et son ventre arrondi sont la meilleure réponse aux mauvaises rumeurs, elle et Guillaume attendent leur deuxième enfant. Et l'agenda de tournage de Marion n'est qu'une succession de grands noms: Dardenne, Dolan, Garcia, Zemeckis, Desplechin...

A eux deux, ils comptent cinq César. Ici, au Théâtre du Châtelet avant la cérémonie de remise, en février 2015.



«C'est une immense travailleuse, confie l'une de ses pairs. Toujours à l'heure sur le plateau, elle connaît son texte parfaitement et elle suit à la lettre les indications du réalisateur.» Marion, première de classe, a mis du temps à accéder aux rôles qu'elle visait. En 2002, après les trois opus du très populaire «Taxi», insatisfaite, elle veut arrêter, voyager, changer de voie, mais un coup de fil la retient, celui de Tim Burton. Le père d'«Edward aux mains d'argent» la veut pour son «Big Fish», elle découvre l'«entertainment» américain et ne le quittera plus. Depuis, sa filmographie est l'une des plus belles du cinéma européen, peu d'actrices parviennent comme elle à enchaîner blockbusters et films d'auteur. Elle fait mieux que les grandes Binoche et Marceau qui, elles aussi, ont eu des carrières internationales. Un exploit, Marion est autant chez elle sur le canapé de Michel Drucker que sur



Marion est autant à l'aise sur le canapé de Michel Drucker que sur le plateau d'Oprah Winfrey...

ses proches, pour tenter d'approcher au mieux les intonations du Chicago des années 1930. Ces immersions deviennent des vies parallèles qu'elle quitte parfois avec difficulté. Elle voyage jusqu'au Machu Picchu pour oublier la Môme... «Il faut trouver un équilibre entre le travail et le retour à la vie de famille sans rien garder du personnage, explique-t-elle. C'est très difficile... D'autant que j'ai tendance à choisir des personnages dramatiques et dérangés! Quand j'ai fait Piaf, j'ai passé quatre mois seule. Aujourd'hui, je ne pourrais plus faire ça.»

Son fils Marcel, 5 ans, la suit souvent sur les tournages; Guillaume aussi. Ils tiennent à être ensemble à chacun des anniversaires du petit, en mai, même lorsqu'ils sont attendus pour monter les marches du Festival de Cannes. Marcel est «très bien élevé, un brin sauvageon, déjà très affirmé», décrit une consœur. Le petit blond a grandi dans des camions-loges,

passant des bras de ses parents à ceux des costumières, des assistantes, des autres comédiens, une vie d'enfant de la balle, comme celle qu'a connue Marion. Ses parents, Jean-Claude Cotillard et Niseema Theillaud (Monique, de son vrai prénom), sont comédiens de théâtre. La famille s'installe d'abord dans un quartier populaire de la région parisienne, à

Ci-dessus : Guillaume Canet et Marion Cotillard, au lit... dans «Rock'n roll», en salle le 22 février. Ci-contre : incognito et très enceinte, en vacances, dans les rues de New York, le 14 décembre.

Alfortville, dans les années 1970, puis à Orléans où, après le lycée, Marion entre au conservatoire d'art dramatique, dont elle obtient le premier prix. Une rencontre bouleverse sa vie, une histoire d'amour qui commence par un baiser de cinéma. Dans «Jeux d'enfants», de Yann Samuell, Marion est la jolie fille face à un jeune premier... Guillaume Canet. Lui se destinait d'abord à l'équitation, fils d'éleveurs de chevaux de la région de Rambouillet. Une chute l'oblige à renoncer à sa carrière hippique, il s'inscrit à des cours de théâtre, décroche ses premiers rôles et réalise des courts-métrages. Hors caméra, leur romance commence par une amitié. Marion a perdu son premier amour, Julien Rassam, fils de Claude Berri, tétraplégique après s'être défenestré en 2000, il se suicide deux ans plus tard. L'épreuve est rude, mais Guillaume est là. Lui et Marion ont les mêmes amis, une bande de Parisiens qui aiment sortir du côté d'Oberkampf. Les deux amis deviennent un couple en 2007. Meilleurs espoirs du cinéma français, ils patientent avant de retourner un film ensemble.

En 2007, Guillaume décroche un César et Marion commence sa conquête de l'Ouest grâce à «La Môme». Ils mènent leurs carrières distinctement, sans jamais commenter celle de l'autre. Guillaume voyage moins que Marion, mais il tourne lui aussi beaucoup, en tant qu'acteur – un rôle par an quasiment – ou que réalisateur, pour des films français principalement. Il s'essaie, sans grand succès, à la réalisation d'un thriller américain, en 2013, avec «Blood Ties», où Marion tient le premier rôle féminin. Il semble plus à l'aise dans la comédie, des films inspirés de sa vie, «Les petits mouchoirs» (5,5 millions de spectateurs en France) et «Rock'n roll», annoncé en février. On y retrouvera le couple Cotillard-Canet, avec Guillaume en premier rôle. Les personnages portent leurs noms, ils vivent ensemble et exercent le métier de comédien... Cette cinquième réalisation est une mise en abyme caricaturale et ironique de sa carrière d'acteur et de son couple avec Marion. «J'avais très envie de la filmer dans un rôle léger et déjanté», explique Guillaume Canet. Dans un des dialogues, Marion le surnomme «mon Pitou». «Et dans la vie?» lui demandent-on en interview. Avec son plus beau rire d'actrice, elle a rétorqué : «Dans le film, tout est vrai...» ■  @PaulineDelassus



PLONGÉE

LE GRAND PHOTOGRAPHE BRÉSILIEN QUI VIENT D'ENT

*Vestige du dernier
âge glaciaire, un lac
de l'erg Oubari, dans
le Fezzan libyen.*

PHOTOS
**SEBASTIÃO
SALGADO**



N PLEIN SAHARA

TRER À L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS N'A JAMAIS OUBLIÉ L'ÉMOTION NÉE DU DÉSERT



Les palmiers semblent se bousculer. Mais cette oasis fait partie d'un chapelet de lacs salés qui s'amenuisent d'année en année. Du Sud libyen jusqu'aux tassilis d'Algérie, Sébastião Salgado a arpentré le plus grand désert du monde durant deux mois. Seul avec les Touareg, il découvre un univers d'une extrême austérité, brûlant le jour, glacial la nuit, mais où l'âme peut se déployer à l'infini. Cette méditation sur la beauté s'inscrit dans son projet « Genesis » : huit ans à explorer les régions sauvages de la planète. Pour les faire aimer et donner l'envie de les protéger.

Dans le massif du Tassili des Ajjer, un haut plateau de grès en partie classé au patrimoine mondial de l'Unesco.





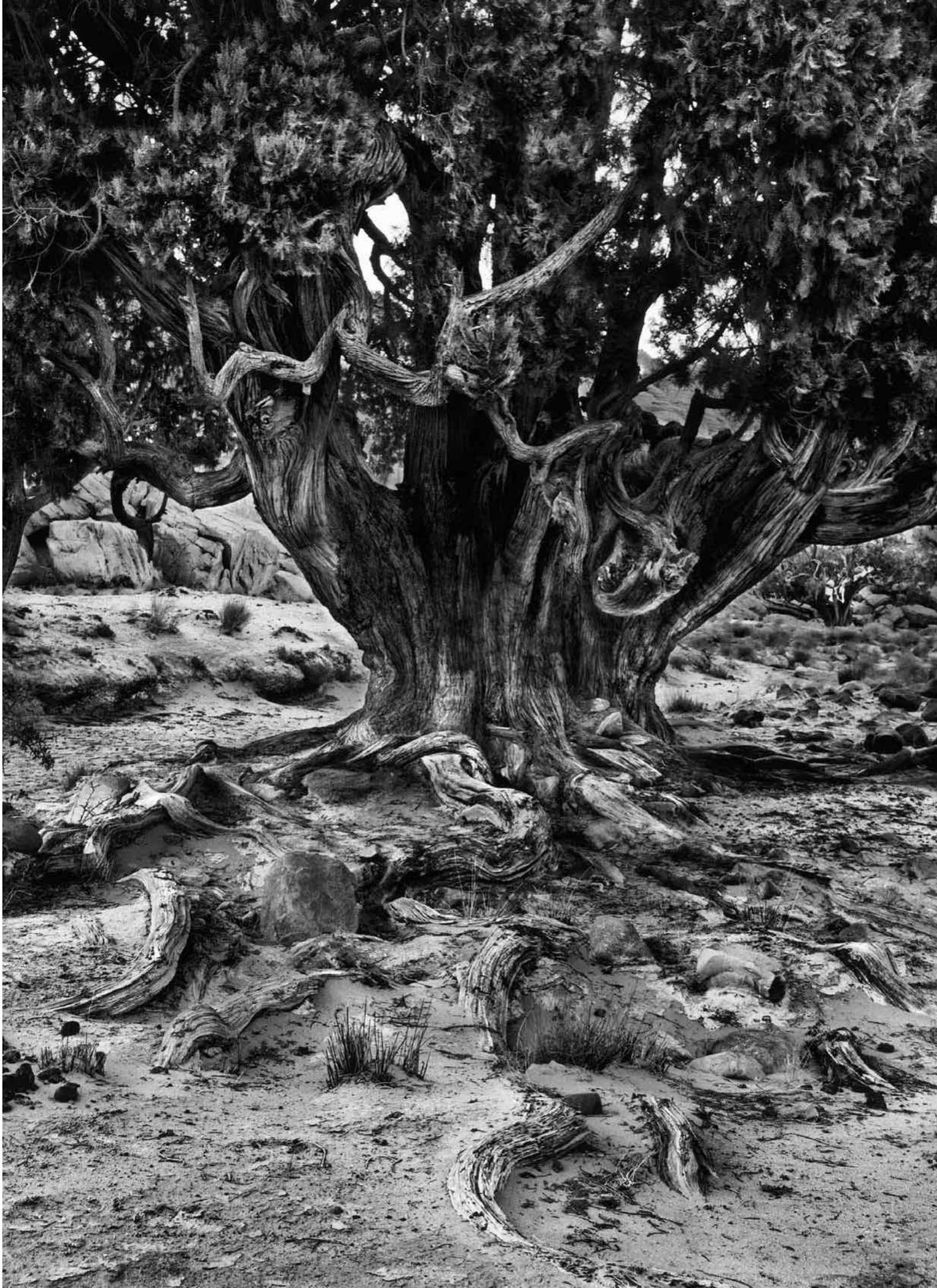
DANS LE GRAND SUD ALGÉRIEN, LES
PAYSAGES SORTIS DE LA BIBLE REMONTENT
À LA NUIT DES TEMPS

CES «ARBRES-DINOSAURES» VIEUX PARFOIS DE 2 000 ANS VONT BIENTÔT DISPARAÎTRE

Un cyprès du tassili des Ajjer, au nord-est de Djane. Il ne reste plus que quelque 200 arbres de cette espèce. ▶



Vues d'hélicoptère, des montagnes de dunes au sud-ouest de Djane, en Algérie. ▲





Dans le canyon d'Essendilène, en Algérie. ▲

Des peintures rupestres vieilles de 8 000 ans dans la Tadrart algérienne. ▼



Sebastião Salgado

“JE SUIS LE VENT, LE SABLE, LE ROCHER. JE COMMUNIE AVEC CES IMMENSES ÉTENDUES”

INTERVIEW KAREN ISÈRE

Paris Match. Vous qui plantez des millions d'arbres au Brésil, qu'avez-vous éprouvé face au plus grand désert du monde ?

Sebastião Salgado. A première vue, tout y paraît sans vie. Mais cet univers minéral est mouvant. D'un jour à l'autre, les dunes ne cessent de se redessiner. Je me suis senti dans un paysage aussi vivant qu'une forêt. Et, bien sûr, à l'échelle géologique, le Sahara est encore moins figé. Il y a 10000 ans, c'était une savane comme on en voit aujourd'hui au Kenya, par exemple. Même si, avec le réchauffement climatique, le sable va s'étendre encore, tout reverdira à la prochaine ère glaciaire. Alors oui, le Sahara est désertique, mais on y lit le passé de la planète et peut-être son avenir.

Les gravures rupestres de la préhistoire témoignent d'ailleurs de cette vie foisonnante...

En Algérie, nous avons admiré la représentation d'une girafe plus grande que nature, en partie enfouie dans le sable. Je me suis senti particulièrement proche de l'histoire de l'humanité dans le Sud libyen, en contemplant des graphismes raffinés, d'une beauté inouïe, et d'autant plus impressionnantes qu'ils sont gravés dans une roche très dure. La vie n'a jamais disparu de ces latitudes. Ce vide apparent est peuplé de fennecs, de serpents, de chèvres sauvages... Le soir, avec les Touareg, nos guides, nous nous rassemblions sous les étoiles pour un repas autour du feu. Les "hommes bleus" étaient fascinés par mes récits sur la forêt amazonienne, tout ce vert... Nous parlions jusqu'à tomber de sommeil. Puis je me glissais dans un sac de couchage extrêmement chaud. Au matin, je retrouvais souvent l'eau de ma bouteille gelée.

Pour la saga "Genesis", vous aviez déjà affronté les pires froids de l'Arctique, la moiteur étouffante de la Papouasie... Avez-vous trouvé le Sahara éprouvant ?

Pas un instant ! Je me sentais en totale sécurité avec les Touareg. Ce sont des hommes d'une grande douceur et délicatesse, qui connaissent le désert comme leur main. Avec eux, pas besoin de GPS. J'ai aussi fait des survols en hélicoptère, vu les dunes de haut, comme des doigts de lave, et des montagnes de sable compacté, creusées par des rivières aujourd'hui disparues. Les dimensions sont si énormes, en dehors de toute échelle, qu'il est difficile de rendre justice à cette beauté, à son pouvoir. J'avais eu le même sentiment face aux icebergs et glaciers de l'Antarctique. Pour moi, le plus grand créateur reste la nature.

Dans le Sahara, le silence est tel que certains disent y entendre battre leur cœur. Et pour vous ?

C'est effectivement un des plus grands voyages intérieurs de ma vie. Les Touareg ne sont pas de grands bavards. Nous escaladions des dunes vertigineuses sans un mot. Ils m'accompagnaient discrètement, m'offraient de longues plages de solitude. Le vent se levait parfois la nuit mais, durant les journées,

le silence était souvent total. En le goûtant jour après jour pendant deux mois, j'ai ressenti une immense sérénité. J'étais vent, j'étais sable, j'étais rocher, en communion avec les éléments. Les vastes étendues sont apaisantes. Nous, les humains, serons en paix quand nous nous serons reconnectés avec la nature. Il faut prendre des moments pour communiquer en profondeur avec des espaces intacts. Pour comprendre notre place. La planète, c'est nous-mêmes.

Vous venez de recevoir la Légion d'honneur après avoir été élu à l'Académie des beaux-arts. Que ressentez-vous ?

C'est un immense honneur. Cette reconnaissance officielle me touche car j'ai toujours essayé d'être un citoyen de la France. Un pays dix fois plus petit que le Brésil mais si riche et cohérent, doté d'une telle histoire, d'une telle créativité ! Ma femme, Lélia, et moi, nous nous sommes installés à Paris en 1969 et mon passeport français date de 1976. Si j'ai la double nationalité franco-brésilienne, je suis un photographe français. C'est ici que j'ai découvert la photo, que je l'ai étudiée et que j'en ai fait mon métier. L'amour que j'ai pour ce pays est encore plus ancien. Les Français l'ignorent souvent mais les Brésiliens, du moins ceux de ma génération, étaient très imprégnés de culture hexagonale.

Enfant, j'ai appris "La Marseillaise", découvert la langue et les classiques de la littérature. Quand nous sommes arrivés ici, l'adaptation s'est faite naturellement. J'admire le peuple français, très affûté sur le plan politique. C'est lui qui m'a appris la vraie solidarité. Je suis fier de vivre ici et d'être au diapason de cette société. ■

Epris des déserts :

*Sebastião Salgado
face aux plus hautes
dunes du monde,
en Namibie (Afrique
australe), en 2005.*



**POUR LE
CHANTEUR TIRÉ
D'AFFAIRE, LA
PRIORITÉ EST
DÉSORMAIS DE
LAVER SON
HONNEUR ET
DE VEILLER
SUR SON FILS**

*Michel Polnareff et Danyellah,
sa compagne, à Montpellier, avec
leur fils, Louka.*

PHOTO ROMAIN CANOT



**Michel Polnareff
“LOUKA, MA RAISON”**



Un anniversaire aux couleurs de l'espoir. Pour fêter les 6 ans de Louka, le chanteur de 72 ans a vu grand : un feu d'artifice de vingt minutes et des tours de magie. Comme pour mieux conjurer l'angoisse qui l'étreint depuis son embolie pulmonaire, début décembre. Longtemps, il s'est cru immortel, vivant « en chimérique » sous le soleil californien. S'il n'a rien perdu de son look bravache, l'interprète de « Love Me, Please Love Me » sort très atteint de l'épreuve. Son producteur continue de lui reprocher l'annulation des deux derniers concerts de sa tournée salle Pleyel, à Paris, et à Nantes. L'Amiral pense surtout à la déception de ses « moussaillons ». Sa convalescence se déroulera dans le sud de la France auprès de Danyellah et de Louka.

ON DE VIVRE”



Il a bien cru qu'il jouait ses dernières gammes. Mais, pour le chanteur et compositeur, la partition est loin d'être achevée. Selon ses médecins, l'embolie pulmonaire dont il a été victime le 2 décembre proviendrait d'une ancienne phlébite mal soignée. Aujourd'hui, un seul mot d'ordre : repos ! Michel va devoir suivre un lourd traitement anticoagulant pendant six mois. Ses forces, il les puise auprès de sa compagne, Danyellah, de leur fils, Louka, et de ses fans qui le soutiennent via les réseaux sociaux. Autant de raisons d'aller de l'avant. Quand son état le lui permettra, Michel compte terminer son album et préparer une nouvelle tournée. Pour le lieu de la première, il a déjà tranché : ce sera la salle Pleyel.





« SI DANYELLAH
NE M'AVAIT PAS
EMMENÉ À
L'HÔPITAL, JE NE
SERAISS PLUS DE CE
MONDE »

Pendant son séjour à l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine, où il a été admis le 3 décembre pour « insuffisance respiratoire avec de fortes hausses de tension artérielle ». En médaillon : à son poignet, son bracelet médical porte le nom du médecin à qui il dit devoir la vie.

PHOTOS DANYELLAH

MICHEL POLNAREFF : « CETTE HISTOIRE M'A RESPONSABILISÉ. JE VAIS PRENDRE DES PRÉCAUTIONS FINANCIÈRES POUR PROTÉGER MA COMPAGNE ET MON FILS »

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Pourquoi avez-vous annulé votre concert à Pleyel, le 2 décembre dernier ?

Michel Polnareff. Parce que je ne pouvais pas chanter, parce que je ne pouvais pas fonctionner, parce que je ne pouvais plus marcher. Depuis plusieurs jours déjà je suivais un traitement assez dur, imposé par le docteur Abitbol, pour une sinusite dont je n'arrivais pas à me débarrasser. Le matin donc, je me lève, une infirmière vient me faire une piqûre, j'avale de la cortisone, de la codéine, tous les trucs que l'on prend pour chanter. Certainement pas pour annuler ! Mais là je me suis rendu compte que j'étais très faible. Je faisais des allers-retours entre ma suite au Peninsula et le bar de l'hôtel pour voir comment cela se passait. J'avais des vertiges terribles, l'impression de tomber en permanence. Je pensais avoir une vraie baisse de tension. En réalité c'était l'inverse.

Les jours précédents étiez-vous malade ?

Ça faisait un petit moment que je n'allais pas très bien. J'ai souvent lutte pour monter sur scène, le public s'en est parfois rendu compte. Je prenais ce traitement contre la sinusite qui a caché le véritable problème. Mais je voulais assurer les spectacles – parce que moi j'assure les spectacles ! [Il rit.] Mais n'allons pas trop vite, ce 2 décembre, je ne tenais pas debout. J'ai demandé à mon garde du corps de contacter mon directeur de production. Il m'a rejoint au bar de mon hôtel, en même temps qu'un huissier, et je lui ai expliqué que je ne pouvais pas monter sur scène.

Qu'est-ce que l'huissier faisait là ?

Je ne sais pas ! Au début, j'ai cru que c'était un curieux qui s'intéressait à ce qu'il y avait sur le comptoir. Je l'ai même pris pour un collectionneur... Hélas pour lui, j'étais à l'eau, la Chateldon précisément, que je buvais dans un verre opaque. Je voyais bien qu'il cherchait à en savoir plus. Mais c'est plus tard que j'ai découvert qui il était vraiment. Ce soir-là, en réalité, j'étais désespéré. J'avais prévu un concert différent pour Pleyel, parce que cela avait un sens dans mon histoire personnelle. Je m'y étais rendu gamin, notamment pour passer des concours. Et puis je savais qu'un groupe de fans s'était déplacé du Japon pour assister au spectacle. Donc je tenais vraiment à cette soirée. Mais là, je ne pouvais pas...

On vous aperçoit cependant en train de dîner au Peninsula plus tard dans la soirée...

Oui et alors ? Ce n'est pas parce qu'on est malade qu'on ne peut pas dîner ! On a beaucoup parlé de ma présence au bar, mais la réalité, c'est que je ne suis pas alcoolique. Et quand quelqu'un veut me voir, je le reçois plutôt au bar que dans ma chambre. La soirée a tourné autour de cette annulation

qui me déplaçait franchement. Je suis remonté me coucher en pensant qu'au moins je serais à Nantes le lendemain, comme cela était prévu.

Mais vous n'y serez pas...

Dieu merci, grâce à Danyellah ! Quand je me réveille, je me sens un peu mieux. Je dis à Danyellah : "Je prends mon avion et si je ne me sens pas bien, j'annulerai. Mais au moins je serai sur place." Deux heures plus tard, les vertiges recommencent, et là elle me force à consulter un médecin. J'entre donc à l'Hôpital américain. Danyellah m'a sauvé la vie. Si elle n'avait pas insisté, nous ne serions pas en train de parler aujourd'hui.

Comment êtes-vous reçu ?

D'abord assez mal. Le professeur, que je ne connaissais pas, est plutôt agressif avec moi. Quelqu'un l'avait prévenu que si j'étais là, c'était simplement pour me faire porter pâle... "Pourquoi êtes-vous là ? me dit-il. Qu'avez-vous ?" Je lui réponds que je ne savais pas quoi faire de mon week-end et que donc je suis venu faire un tour à l'hôpital. [Il rit.] Je ne comprenais pas son attitude. Mais j'ai finalement été pris en charge et hospitalisé par le docteur Siou malgré les "conseils" qu'il avait reçus de l'extérieur.

Que vous diagnostique-t-on ?

Le scanner révèle une embolie pulmonaire bilatérale. Ce que j'appelle désormais la définition médicale d'un caprice de star. [Il rit.] En réalité, mes deux poumons étaient touchés. Quand je revois le médecin, le lendemain, il m'explique que, si je n'avais pas été hospitalisé à temps, j'étais mort. Visiblement, cela traînait depuis une phlébite mal soignée. Le caillot de sang s'infiltra dans les poumons puis s'y désagrège un peu comme des morceaux de sucre. Heureusement que cela a été pris à temps. Sinon on meurt étouffé. Et c'est pour cela que j'étais épaisé.

Avez-vous frôlé la mort ?

Oui, et c'est un miracle que je suis



Lors de son hospitalisation, Michel est si épaisé que ses médecins lui conseillent même d'arrêter les messages sur les réseaux sociaux.



aujourd'hui en vie. Je le dois au docteur Siou. Je trouve invraisemblable qu'on ose remettre en cause l'intégrité d'un homme qui m'a sauvé la vie. Pour que tout le monde soit content, il aurait été préférable que je meure ? C'est franchement dégoûtant...

Désormais, êtes-vous tiré d'affaire ?

Je l'espère. Le docteur Siou dit qu'il va falloir que je cicatrice mentalement. Une mort silencieuse s'est insinuée en moi. Et du coup, le moindre rhume, la moindre toux m'angoissent. Limite parano. Mais bon, je suis a priori hors de danger, à condition de suivre sérieusement mon traitement à base d'anti-coagulants qui doit durer entre trois et six mois. Les longs voyages en avion me sont interdits. Et pour ceux qui se posent la question, cela n'a aucun rapport avec l'alcool. Ce qui m'est arrivé aurait pu arriver à n'importe qui.

A quel moment avez-vous prévenu Gilbert Coullier, votre producteur, de vos déboires ?

Je ne l'ai pas prévenu. J'ai alerté son chef de production qui est tous les jours avec moi. Et quand Gilbert Coullier a eu vent de l'annulation, il m'a envoyé un huissier... C'est bien connu, non ? Quand quelqu'un est malade, on lui envoie un huissier plutôt qu'un médecin. C'est d'ailleurs ce que je recommande à tous ceux qui ont quelqu'un de malade autour d'eux : envoyez un huissier et immédiatement la personne sera guérie...

Votre propre producteur a émis des doutes sur la réalité de votre maladie, estimant que vous êtes peut-être un malade imaginaire. Quel est votre avis ?

Lui-même est peut-être un producteur imaginaire ! Qui plus est, le personnel de l'Hôpital américain serait alors lui aussi affabulateur... Ce sont des choses dont on discutera plus tard. Par la suite, j'ai appris qu'il n'avait pas

Louka et son « Daddy » (à g.), comme il appelle Michel, devant les cadeaux d'anniversaire : figurines Star Wars, voiture télécommandée, Lego... Puis avec ses parents lors du bouquet final.

souscrit d'assurance pour mes spectacles. C'est son problème, pas le mien. Le grand miracle, c'est que l'on puisse parler de tout cela aujourd'hui. Cela veut dire que j'ai vraiment une bonne étoile et que je ne serai pas comme Molière, à mourir sur scène.

Vous êtes-vous parlé avec Gilbert Coullier depuis Pleyel ?

Non, il n'a jamais cherché à me joindre. Ça m'a fait une peine immense de ne même pas dire au revoir à mon équipe. C'est elle qui a failli me voir partir... C'était une belle tournée, un spectacle magnifique. J'avais mis sur pied la plus belle rythmique de la planète ! Maintenant, ils sont tous dispersés dans le monde. Mais la vie continue, je vais me remettre à travailler sur mon disque, j'ambitionne de remonter sur scène dès que les médecins m'y autoriseront et, évidemment, de commencer ma prochaine tournée à Pleyel. Quand on tombe de cheval, il faut remonter. Mais c'est vrai qu'actuellement je ressens une vraie amertume. Cette superbe tournée s'est terminée en eau de boudin, c'est dommage.

Qu'est-ce qui vous a le plus blessé pendant cette période ?

Je tiens d'abord à dire que mes "moussaillons" n'ont jamais douté de ce qui m'arrivait et cela m'a fait un bien fou. Mais quand j'ai vu certains médias dire que cette maladie était un caprice de star, je l'ai vraiment mal pris. Ça aurait été une tellement bonne nouvelle que ce soit un caprice de star... Mais surtout, j'ai pensé à Louka. Il était encore en Californie. Et je me suis mis à imaginer Danyellah rentrant aux Etats-Unis pour lui annoncer que Daddy était parti. C'est ce qui m'a fait le plus mal.

Est-ce que cela a changé votre vision de l'existence ? Comptez-vous épouser Danyellah et reconnaître Louka ?

Vous pouvez arrêter immédiatement

le journalisme et ouvrir un cabinet de cartomancier !

Mais vous ne me répondez pas...

Je crois que l'on s'est parfaitement compris ! J'ai vécu un gros pépin, mais cela m'a aussi permis de savoir que tout le reste est vraiment solide. Je n'aurais pas aimé laisser ma compagne et mon fils dans la nature... Toute cette histoire m'a responsabilisé vis-à-vis d'eux, j'ai enfin envie de prendre des précautions financières ou techniques pour eux. Parce que je sais, désormais, qu'on peut partir du jour au lendemain.

En mars dernier, vous nous disiez rêver d'être le premier homme immortel...

Eh bien j'y crois encore. La grande faucheuse ne m'a pas eu cette fois-là. Tant que je peux lui résister...

Dans quel état d'esprit êtes-vous désormais ?

Je vais mieux, même si je suis encore un peu dégoûté par l'attitude de certains proches. D'où mon amertume... Je suis obligé de passer du temps en France et je me rends compte que je ne suis pas vraiment pressé de rentrer aux Etats-Unis. Nous avons inscrit Louka à l'école dans le Sud depuis le 3 janvier. Nous tenons à ce qu'il suive une scolarité normale. Danyellah et moi menons une existence au jour le jour. Pendant combien de temps, je ne sais pas. Mais dans le fond, c'est passionnant.

C'est la morale de l'histoire ?

Oh je ne pense pas qu'il y ait de morale... Mon cas personnel, finalement, n'est pas très important. Mais je souhaiterais que ceux qui ont dit du mal du docteur Siou et de ses équipes lui présentent des excuses publiques. Lui en vouloir, cela revient à lui reprocher de m'avoir sauvé et donc à regretter que je ne sois pas mort. Or ce sont ces gens qui m'ont permis d'être aujourd'hui avec mon petit garçon et ma compagne. Je ne les remercierai jamais assez ! ■

@BenjaminLocoge



Une mère, sa fille. Et une relation tumultueuse vécue sous les sunlights de Hollywood. En commun, Debbie Reynolds et Carrie Fisher ont un peu plus qu'un ADN : un destin marqué par un rôle phare qui leur collera à la peau. Debbie aura été Kathy Selden, la virevoltante danseuse qui résiste à Gene Kelly dans « Chantons sous la pluie ».

Carrie Fisher restera toujours, pour des centaines de millions de fans, une guerrière de l'espace, héroïne à la coiffure devenue culte de la saga « Star Wars » de George Lucas. Après des années de brouille, les deux comédiennes s'étaient enfin retrouvées. Pour tout se dire, elles avaient écrit des livres témoignages, avec cet humour acéré, un autre trait de famille. Victime d'un AVC alors qu'elle préparait les funérailles de sa fille, Debbie sera inhumée près d'elle, le même jour. Unies à jamais.

DEBBIE REYNOLDS CARRIE FISHER DEUX STARS DANS LES ÉTOILES

L'ACTRICE DE
«CHANTONS
SOUS LA PLUIE»
N'A SURVÉCU
QU'UN JOUR À LA
MORT DE SA FILLE
ADORÉE, LA
PRINCESSE LEIA

*A côté de sa mère,
elle a des airs de débutante,
mais, à 24 ans, Carrie
est déjà la « princesse ».*



DEPUIS L'ABANDON
D'EDDIE FISHER, LA MÈRE
ET LA FILLE AVAIENT
UNE RELATION PASSIONNÉE
ET FUSIONNELLE

Carrie, bébé potelé, sous le regard attendri de ses parents.





Pour les beaux yeux d'Elizabeth Taylor, le chanteur de charme quitte femme et enfants. Carrie n'a alors que 2 ans...

Commence la lutte incertaine pour la survie à Hollywood. Dans l'espace, la princesse Leia triomphe de ses ennemis ; revenue sur terre, Carrie, diagnostiquée bipolaire, est aux prises avec ses démons. Pourtant, contrairement à beaucoup de comédiens, elle est plus brillante dans la vie qu'à l'écran. Son intelligence et son brio vont lui permettre d'être une scénariste aussi discrète qu'appréciée. Debbie n'a jamais renoncé à chanter. Elle a triomphé dans des sitcoms jusque dans les années 1990. Comme elle, Carrie aurait pu dire : « Je n'ai pas d'ego moi, c'est trop encombrant. Il suffit de croire en soi... »

Ci-contre : deux styles mais une complicité évidente, pour les 16 ans de Carrie, en 1972.
Ci-dessous : le 25 janvier 2015, à Los Angeles.

Trois générations se retrouvent pour la cérémonie des Awards : autour de Debbie, sa petite-fille Billie et Carrie.



CARRIE SE TROUVE MOCHE QUAND ELLE SE COMPARE À SA MÈRE, EN A MARRE D'ÊTRE LA « FILLE DE » ET PART POUR LONDRES S'INSCRIRE DANS UN COURS D'ART DRAMATIQUE

PAR AURÉLIE RAYA

Carrie Fisher a écrit la préface du livre autobiographique de sa mère, Debbie Reynolds. Elle aurait pu être banale et attendue. Sauf que non ! Les deux pages sont tordantes. Carrie dévoile un de leurs plus mémorables fous rires. Dans les années 1960, Todd Fisher, son petit frère, se tire, par accident, une balle à blanc dans la cuisse, avec l'arme non déclarée de leur mère. Les policiers arrivent, devançant à peine les journalistes attirés par l'odeur d'une star en difficulté. L'un d'entre eux hurle : « Debbie, avez-vous tiré sur votre fils pour vous faire de la publicité ? » L'actrice regarde sa fille de 10 ans avec un air de conspiratrice, puis crie à travers la porte : « Oui ! J'ai failli tuer mon fils pour améliorer mon business et j'espère que cela va marcher car il ne me reste plus qu'un enfant sous la main ! » Carrie gardera toujours en tête cette précieuse devise maternelle : « La vie, c'est sacrément hilarant, surtout quand rien ne va, parce qu'alors c'est encore plus nécessaire. »

Ag.: Debbie veille sur sa petite Carrie, en novembre 1972.
A dr.: quarante-trois ans plus tard, les rôles sont inversés, c'est leur dernière photo ensemble, en janvier 2015.

Debbie Reynolds et Carrie Fisher entretenaient une relation étonnante, distante, chaleureuse puis fusionnelle – les deux vivaient dans des villas mitoyennes, à Los Angeles – et très tendre à la fin. Comme si elles savaient qu'elles avaient

traversé l'enfer, mais en faisant tellement marrer le diable qu'il les avait toujours laissées s'échapper !

Debbie, de son vrai prénom Mary Frances, a connu la gloire, la vraie, dès ses 19 ans. Cette fille d'un charpentier d'El Paso triomphe dans la géniale comédie musicale « Chantons sous la pluie ». Kathy Selden, son personnage, résiste à l'irrésistible Gene Kelly. Reynolds est une femme plus intelligente que son apparence d'oiseau frêle ne le laisse penser. Elle a travaillé comme une damnée pour grimper à la hauteur du maître danseur Kelly. Des années plus tard, elle dira : « Mettre des enfants au monde et tourner "Chantons sous la pluie", voilà les deux choses les plus difficiles de mon existence. »

En ces temps

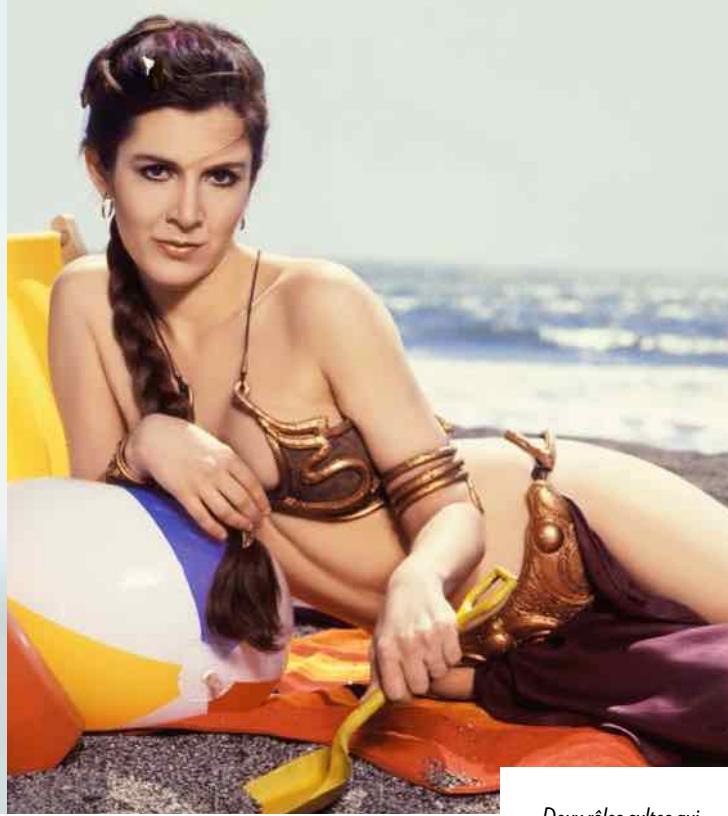
reculés, dans une galaxie lointaine, le Hollywood des années 1950, où les studios avaient droit de vie et de mort sur les acteurs, Debbie Reynolds s'impose parce qu'elle est très belle, mais d'une beauté pas menaçante. Une gentille gamine de province, pleine de dents blanches, blonde et douce, dont le talent réside ailleurs que dans le sex-appeal. Lorsqu'elle épouse le crooner et chéri de ces dames Eddie Fisher, en 1955, les coeurs chavirent. Ils ont deux enfants, Carrie puis Todd. Leurs soirées se passent chez Kirk Douglas ou chez Frank Sinatra et Ava Gardner, on y discute cinéma avec Louis B. Mayer... La pièce montée s'écroule lorsque la meilleure amie de Debbie, Elizabeth Taylor, perd son mari, Mike Todd. « Mon père a consolé Elizabeth avec des fleurs avant de le faire... avec son pénis », résumera Carrie. Debbie et Eddie divorcent, Eddie se marie avec Elizabeth. Le scandale est retentissant. Debbie, triste mais vaillante, enchaîne les films, les spectacles, les tours de chant. Et s'occupe comme elle peut de

ses petits. Le père Fisher s'est évaporé, il ne donne plus de nouvelles, ne téléphone pas aux anniversaires. « Je me définis plus par son absence que sa présence », notera sa fille qui découvre à l'adolescence les deux grandes aventures de son existence : les livres et sa bipolarité. Pour impressionner sa famille, elle se met à coucher des mots sur papier : « L'écriture m'a tenu compagnie, m'a sauvée. » Son père, mort en 2010, ne lui a rien légué sauf cette fichue maladie mentale. A 13 ans, elle a déjà une personnalité si affirmée qu'elle quitte l'école pour assister sa mère dans ses numéros à Las Vegas. Carrie, lucide, saisit la difficulté du métier de star : sa mère signe des autographes, pose pour des magazines mais elle n'a plus l'éclat ni les rôles de sa jeunesse. Reste un

**SON PÈRE, MORT
EN 2010, NE LUI A
RIEN LÉGUÉ, SAUF
CETTE FICHUE
MALADIE MENTALE :
LA BIPOLARITÉ**

immense dressing – Debbie collectionne frénétiquement les robes – et ce constat amer : le show-business, non merci ! D'autant que la fille se trouve moche : « J'étais une tige maladroite, intensément bizarre, pas sûre de moi. J'ai décidé qu'il fallait que je joue sur autre chose que mon physique. Si je n'étais pas mignonne, je pouvais être drôle, voire très drôle. » Pourtant, le métier la rattrape. Carrie Fisher est, contrairement à Debbie, une enfant de lignée royale, à Hollywood. Elle ne connaît que ça, les plateaux de cinéma. Elle passe le casting de « Shampoo », afin de voir ce que cela fait d'être draguée par Warren Beatty. Carrie, puisqu'elle ne fréquente pas le lycée, s'entiche des hommes qui s'affairent autour de sa mère, maquilleurs, coiffeurs, costumiers. « Je tombais sans cesse amoureuse d'hommes gay [...]. Il y a eu Albert, danseur de Broadway avec qui je m'amusais dans le dressing-room. Ma mère le savait, j'avais à peine 15 ans. Elle m'a dit : "Si tu veux coucher avec Albert, je t'observerai et te donnerai





des instructions!"» se souvient-elle dans son autobiographie.

Carrie s'éloigne de sa mère, ruinée après son divorce d'avec Harry Karl, un magnat de la chaussure qui a dilapidé leur fortune dans le jeu et les prostituées. Carrie cherche son identité et s'inscrit dans une école d'art dramatique à Londres. Elle obtient deux auditions le même jour : une pour «Carrie», de Brian De Palma, l'adaptation d'un roman de Stephen King, et l'autre pour un truc qui s'appelle «Les guerres de l'étoile», une sorte d'«opéra fantasy» de l'espace, sans budget, imaginé par Lucas. Carrie ne sera pas «Carrie». Mais elle emporte le rôle de Leia, à condition de perdre 5 kilos. Elle raconte : «J'étais rentrée à Los Angeles. Mon agent m'appelle : j'étais la princesse Leia. Je ne serais plus jamais que la

EN 2015, CARRIE AVAIT REPRIS DU SERVICE DANS «STAR WARS» : «CE PERSONNAGE EST MA CROIX», DIRA-T-ELLE

princesse Leia. Je n'avais pas idée à quel point c'était vrai. Ni à quel point c'est long, l'éternité!» Carrie a 19 ans. L'âge où tout avait basculé pour Debbie. Fisher, héritière du vieux Hollywood, devient l'icône du «nouveau Hollywood», qui désigne les jeunes Turcs d'alors, Lucas, Spielberg, Scorsese... Leia, ou le rôle le plus cool du monde. La seule princesse féministe du 7^e art qui combat les méchants au même titre que les hommes, mais avec deux macarons sur les oreilles... et sans sabre laser. Fisher récrit les

dialogues de Lucas, jugés trop raides. Et s'entiche de son partenaire à l'écran, le viril Harrison Ford. Ce n'est qu'en 2016 que cette bavarde invétérée révélera leur brève mais intense liaison. Lorsqu'elle revient en Californie, Carrie ne se précipite pas chez sa mère. Les deux femmes ne se parlent plus. Le troisième mari Reynolds, «une tragédie», disparaît dans la nature. Debbie multiplie les shows pour se maintenir à flot, sa fille, elle, multiplie les lignes de cocaïne pour s'abrutir. Elle avait épousé, en 1983, le musicien Paul Simon, le divorce survient plus rapidement qu'un enfant. Carrie subit des électrochocs pour soigner ses addictions. Elle continue d'incarner Leia dans les suites de la saga. Et rien d'autre... Entre ses cures, elle se met à fréquenter une machine à écrire. Pour raconter quoi ? L'histoire de sa

relation avec sa fameuse mère, pardи ! Le très marrant «Postcards from the Edge» sort en 1987. Il s'agit d'un «roman» doux-amener, bourré d'esprit et de dialogues déments. Et ce qui devait arriver arriva, Carrie et Debbie se réconcilièrent après dix années de brouille. Carrie tombe amoureuse d'un agent plus jeune qu'elle, Bryan Lourd. Leur fille, Billie, naît en 1992. Lorsque celui-ci, un des hommes les puissants de la profession, fait son coming out après leur rupture, Debbie dit à Carrie : «Ma chérie, nous avons eu toutes

sortes d'hommes dans la famille, des escrocs, des voleurs, des alcooliques et des chanteurs, mais c'est notre premier homosexuel!»

Tout va bien... Jusqu'au moment où Carrie Fisher, tel un hamster qui redécouvre le bonheur de courir sur une roue après en avoir été privé, replonge. Acide, LSD, antidouleurs, morphine, elle prend tout. «Elle tournait un film. Et elle s'est évanouie sur le plateau. Ils ont dû l'emmener à l'hôpital. Quelle nuit terrifiante... Plusieurs fois, j'ai cru la perdre. J'ai versé des quantités de larmes pour elle, mais elle en vaut la peine», confessera Debbie Reynolds en 2011. Mère et fille ne se quittent plus, s'aiment et se le disent. Tout est pardonné. Debbie n'a pas été une mère qui cuisinait des cookies et promenait le chien. Elle est une grand-mère superbe pour Billie, 24 ans aujourd'hui et... apprentie comédienne. Que pouvait-elle faire d'autre ? En 2015, Carrie avait repris du service pour les «Star Wars» fabriqués par Disney, non sans plaisir. «Ce personnage est ma croix, mais une croix très, très légère.» Elle embrassait à nouveau Harrison Ford et se déclarait heureuse... Ces derniers mois, la fragile Debbie Reynolds ne redoutait qu'une éventualité : «La mort d'un de mes enfants. Ce n'est pas dans l'ordre des choses. Je ne sais pas si j'y survivrais.» Elle a tenu une journée. C'est si triste qu'on préfère imprimer l'épitaphe dont sa fille rêvait : «Carrie Fisher, noyée au clair de lune, étranglée par son soutien-gorge.» ■

@rollinggraya

NÉE POUR ÊTRE

Dalida

L'ACTRICE SVEVA ALVITI EST LA RÉVÉLATION DU BIOPIC CONSACRÉ À LA CHANTEUSE. UN RÔLE QU'ELLE A POURTANT FAILLI REFUSER !

Elle a été maquillée trois heures par jour pendant deux mois mais l'Italienne avait déjà l'essentiel : de beaux yeux au regard perdu. Une ressemblance avec Dalida qui ne s'arrête pas là : Sveva Alviti s'est exilée très jeune et a longtemps nourri une peur abyssale de l'abandon. L'inconnue a puisé dans ces expériences pour incarner l'icône qui a chanté l'amour et vécu des tragédies sentimentales. Un destin de paillettes et de larmes, pour un film « psycho-disco », comme le décrit sa réalisatrice Lisa Azuelos. « Dalida » sort en salle le 11 janvier. Trente ans après la mort de celle qu'on surnommait l'Eternelle... et qui a vendu à ce jour 170 millions d'albums.



*Le 22 décembre, Sveva sur
les traces de la diva à Montmartre,
où celle-ci a vécu jusqu'à
la fin de sa vie.*

PHOTOS
PATRICK FOUCHE

Dalida

COMME ELLE A CHOISI L'EXIL ET A COMPOSÉ AVEC LA SOLITUDE. SVEVA S'EST TELLEMENT IDENTIFIÉE À LA CHANTEUSE QU'ELLE A FRÔLÉ LA DÉPRESSION

«
PAR **GHISLAIN LOUSTALOT**

i j'ai eu une seule idée de génie, c'est bien de l'engager. Sans elle je n'aurais jamais pu faire ce film. Il me semble qu'elle est sortie de terre pour incarner Dalida.» En choisissant Sveva Alviti, mannequin italien, née à Rome, travaillant à New York et inconnue au cinéma, la réalisatrice Lisa Azuelos avait bien conscience de prendre un risque. «Mais personne d'autre ne m'avait procuré autant d'émotion qu'elle.» Finalement, l'inconnue gagnait à être connue et reconnue. A 32 ans, la belle Sveva est une véritable révélation dans le rôle complexe et casse-gueule d'une star de la chanson qui rayonnait sur scène et sombrait dans la vie. Dalida, un rôle en or... qu'elle a pourtant bien failli refuser.

Elle a quitté le costume de la star et s'apprête à en devenir une. En février, Sveva est attendue au Festival de Sanremo, en Italie, un événement suivi par 7 millions de téléspectateurs.

«J'étais à New York quand mon agent m'a parlé de ce casting. J'ai d'abord dit non. Je ne savais plus si, après avoir étudié l'art dramatique, notamment avec Susan Batson, la coach de Nicole Kidman, et beaucoup travaillé pour pas grand-chose, juste quelques petits rôles, j'avais encore envie de devenir actrice. Je pensais que mon rêve ne s'accomplirait jamais.» Son agent la harcèle chaque jour pendant un mois mais Sveva a peur.

Elle ne parle pas français, ne sait ni danser ni chanter. «Pourquoi moi?» Elle finit tout de même par tourner une scène dans un français quasi phonétique, en se filmant avec son téléphone, et elle envoie le petit bout d'essai à la production. Qui lui en demande un deuxième puis un troisième. Sveva en tournera sept autres avant d'être convoquée à Paris. Elle ne sait pas encore qu'elle fait partie des 250 actrices contactées pour le rôle, dont Laetitia Casta et Penélope Cruz. Lisa

Azuelos, qui porte ce projet de film depuis plusieurs années, décide alors de faire passer un test définitif aux postulantes: chanter «Je suis malade» en playback, plein pot, face à la caméra. «Je venais de me séparer de la personne avec qui je vivais, raconte Sveva, j'étais dans une grande souffrance et la vie commençait à me lasser, je n'y trouvais pas ma place. Chaque mot de cette chanson a résonné

«Je suis Dalida», dit-elle. Et Lisa Azuelos répond : «Je sais»

en moi comme si je l'avais écrite, vécue.» «Cet amour me tue, si ça continue/Je crèverai seul avec moi/Près de ma radio, comme un gosse idiot/Ecoutant ma propre voix qui chantera/Je suis malade, complètement malade...» L'émotion qu'elle délivre est stupéfiante. «Je n'étais plus Sveva mais quelqu'un d'autre, comme envoûtée.» Dans le silence qui prolonge la dernière note de la chanson, les larmes coulent sur le visage de Lisa Azuelos. Son choix est fait. «Je ne sais pas ce qui m'a pris, poursuit Sveva, mais je lui ai dit : «Je suis Dalida.» Et elle m'a répondu : «Je sais.»

Pourtant, au vu des essais, Orlando, le frère de Dalida, n'est pas immédiatement convaincu. La ressemblance avec sa sœur n'est pas assez évidente pour lui. «Il fallait qu'il fasse confiance à notre capacité d'amener Sveva vers Dalida, raconte Julien Madon, producteur du film. J'ai organisé un dîner où elle est arrivée au dessert. Quand il l'a vue, Orlando a très vite été sous le charme. Il l'a prise sous son aile, l'a invitée chez lui pour lui raconter les secrets de l'âme de sa sœur, qu'il ne confierait à personne d'autre. Il ne l'a plus lâchée.»

Amener Sveva vers Dalida. Vaste programme. Tout à faire, ou presque.



Dalida
Story:
les hommes
de sa vie.

« Intimement, j'ai beaucoup de points communs avec elle, entre noirceur et lumière, force et passion. » C'est bien pour l'introspection nécessaire, mais insuffisant pour faire revivre un mythe à l'écran. L'actrice débutante va se lancer dans un parcours du combattant pendant neuf mois, six jours sur sept. Deux coachs de français, un de danse, un de chant pour interpréter les playback au cordeau, un de maintien pour s'approcher au plus près des postures de la chanteuse. Un travail titanique équivalent à celui d'une sportive de haut niveau. Celle qu'elle a failli devenir.

Sveva Alviti aurait pu être championne de tennis, un sport débuté à l'âge de 6 ans. Il lui a donné une capacité à se concentrer au-dessus de la moyenne et appris le goût du sacrifice. Ainsi qu'à lutter contre ses démons. A 17 ans, elle est sur le point d'intégrer le circuit professionnel quand elle décide de tout plaquer pour partir à New York et entamer une carrière de mannequin qui va durer neuf ans. Comme Dalida, elle choisit l'exil et compose avec la solitude. « Cette période a été mon université de la vie », dit-elle. Sa sœur, Sara, de trois ans sa cadette, la rejoint vite. Elle vit maintenant à Los Angeles où elle est devenue styliste. Les deux sœurs ont créé leur propre marque de vêtements vintage, Sis New York. Chez les Alviti, on a le voyage dans le sang. Le père, chef de cabine chez Alitalia, a toujours entraîné sa famille au gré de ses mutations : Hongkong, Buenos Aires, Bangkok... « Pour ma première communion, il m'a emmenée à Los Angeles, j'avais 7 ans. » Ses parents ont formé son goût pour les pérégrinations mais également pour le cinéma. « Les chefs-d'œuvre néoréalistes italiens ont bercé mon enfance. » Le hasard faisant curieusement les choses, c'est un film sur la solitude d'une femme qui la bouleverse plus que tout. Quand elle voit « Le désert rouge », de Michelangelo Antonioni, avec Monica Vitti, à qui elle ressemble étrangement, Sveva devine en elle une vocation naissante mais comprend déjà qu'il faudra étudier. « C'est pour cela que je suis partie à New York. L'argent que j'y ai gagné en tant que mannequin m'a permis de suivre les cours de Susan Batson pendant cinq ans. »

De l'enfance, elle garde aussi un sentiment d'abandon qu'elle a commencé



Place Dalida, à Paris,
devant le buste de celle à
qui elle a redonné vie.

à nourrir très jeune, comme Dalida. « Quand mon père partait plusieurs jours pour son travail, j'avais toujours peur qu'il ne revienne pas. Dès que j'entendais le bruit de sa valise à roulettes, je courais vers la porte et je me jetais dans ses bras. » Dans le film, il tient un petit rôle : son garde du corps. Dans la vie, il se prénomme Hercule...

Protégée, elle a dû l'être sur le tournage. Tant d'investissement personnel

Pour Orlando, Sveva est devenue comme une petite sœur

a fini par inquiéter. Un jour, le directeur de production vient la voir et la supplie : « S'il te plaît, Sveva, ne te suicide jamais ! » C'est qu'elle a vécu quelques moments de mise en danger mentale. Quand, à l'Olympia, un projecteur explose durant une chanson, elle y voit comme un signe de l'au-delà : « Quelque chose ne plaît pas à Dalida, il faut tout refaire ! » Après la scène dans laquelle la chanteuse perd sa maman, Sveva craque, frôle la dépression. « Pour la première fois de ma vie, j'ai imaginé ma mère morte. Et j'ai vécu au plus profond de moi la perte d'un de mes parents que j'aime par-dessus tout. » A l'évocation de ce moment, Sveva pleure

encore. Pas vraiment remise. Et pourtant, elle a de quoi se réjouir.

A l'avant-première du film, à l'Olympia, la seconde maison de Dalida, où toute sa famille était présente et où le public lui a fait une standing ovation, Sveva dit avoir vécu le plus beau jour de sa vie. Pour Orlando, elle est désormais comme une petite sœur. Il lui a offert des boucles d'oreilles de Dalida pour que la chanteuse disparue soit toujours avec elle. Des metteurs en scène français et italiens ont déjà pris contact avec elle, ainsi qu'un agent américain. Sveva parle couramment l'anglais et désormais très bien le français. Hollywood pourrait devenir autre chose qu'un rêve et notre cinéma d'auteur la passionne également. Mais pour l'instant elle ne réalise pas encore ce qui lui arrive. Elle sait seulement que ce rôle, forme de psychothérapie accélérée, l'a fait mûrir, qu'il lui a donné une confiance indestructible en elle. Une fierté nouvelle.

Sveva a tout donné pour Dalida. Dalida lui a tout apporté. La possibilité d'une grande carrière, la confiance en elle et en son talent. L'amour. Au sein de cette aventure cinématographique, elle a rencontré l'homme de sa vie. En pensant à Dalida, à son manque d'enfant, Sveva songe désormais à fonder une famille. « Grâce à elle, j'ai compris que vivre est important. Je ne pourrai jamais oublier tout ce que je lui dois. » ■

PORTRAIT
PAR EMILIE BLACHERE

Sherin Khankan

CETTE IMAM DANOISE VIENT D'INAUGURER UNE MOSQUÉE EXCLUSIVEMENT FÉMININE

« Un peuple qui confie le pouvoir à une femme ne prospérera jamais... » C'est le genre de dicton que Sherin Khankan balaie d'un revers de sa fine main. De son père, artiste opposant syrien, elle a hérité une vision très libérale de l'islam. D'une mère finlandaise catholique, le goût de l'égalité. Leur union a donné naissance à une ravissante brune aux cheveux lisses, qui a choisi de faire profession d'imam. Car le Danemark a une reine et déjà... quatre femmes imams. Et alors ? « Trois des quatre grandes écoles traditionnelles sunnites autorisent l'imamat des femmes et la quatrième ne l'interdit pas », affirme-t-elle. En août 2016, Sherin Khankan a inauguré la mosquée Mariam. Une fois par mois, la prière est exclusivement réservée à ses « sœurs ». C'est aussi elle, la belle Sherin, qui lance l'adhan, l'appel à la prière. De quoi démontrer que, accommodé à la sauce danoise, l'islam est une religion moderne et progressiste. « Oui, la femme est précieuse dans l'islam, mais si elle n'a pas le droit de prononcer la prière... les choses n'avancent pas. » Les attentats du 11 septembre n'ont fait que renforcer ses convictions. L'initiative de Sherin et de ses consœurs est un énorme succès. Et ce ne sont pas quelques remarques misogynes et conservatrices qui les décourageront.

Mariée, mère de quatre enfants, Sherin Khankan a fait ses études à Damas et à Copenhague. Elle se dit proche du soufisme, cette pratique vieille de treize siècles qui se nourrit de philosophie et d'ascétisme, et ne porte pas le voile en dehors de la mosquée. Pour elle, « le hidjab représente la sincérité, il permet d'être plus proche de Dieu ». Diplômée en psychothérapie, elle a créé des groupes de parole et d'aide pour les femmes victimes de violences psychologiques. Elle s'est aussi intéressée aux religions, avant

de devenir une sociologue renommée. Sherin Khankan est une philanthrope généreuse, sensible et brave. Douce et déterminée. Des signes particuliers qui, appliqués aux religions, universellement dominées par les hommes, pourraient transformer la face du monde. La partie n'est pas encore gagnée, en témoigne cette réflexion de sa fille aînée. « Pourquoi tu ne te trouves pas un vrai boulot ? » Raison de plus pour continuer à lutter.

« Ce centre, mené par des femmes, va permettre aux musulmanes d'être visibles dans des institutions patriarcales. L'impact va au-delà de la mosquée, il se ressent dans la relation avec les maris, les enfants. C'est une image forte pour contrer l'islamophobie. Les femmes imams et les intellectuelles essayent d'interpréter le Coran selon notre époque et nos mœurs. »

Sherin Khankan célèbre des mariages. Une dizaine depuis l'ouverture du centre. Des couples arrivés de toute l'Europe, séduits par un contrat qui garantit le droit au divorce pour les femmes, l'interdiction de la polygamie et des violences conjugales. Une transformation radicale ? Certainement pas, selon Sherin, qui pioche dans l'Histoire. A son époque, le Prophète n'a-t-il pas autorisé Oum Waraqah à prêcher ? Beaucoup plus tard, ce sont les Américains qui ont accordé à Amina Wadud le droit de s'adresser aux fidèles. C'était il y a plus de dix ans, dans une mosquée installée dans une ancienne église. L'Angleterre, l'Italie, la Suède ont suivi. Mais toujours pas la France. « Si une femme est contrainte de porter le hidjab, je me battrai pour qu'elle ne le porte pas », déclare Sherin Khankan. Mais elle serait aussi prête à se battre pour qu'elle ait le droit de le porter... ■

Le vieux débat entre la liberté de conscience et la laïcité à la française n'est pas clos. ■  @EmilieBlachere

PHOTO TOR G. STENERSEN



CHRISTOPHE DECHAVANNE & COYOTE LIVE présentent

ÂGE TENDRE

LA TOURNÉE DES IDOLES

Présentée par CYRIL FÉRAUD

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

GÉRARD LENORMAN
SHEILA
HUGUES AUFRAY
LES RUBETTES FEAT ALAN WILLIAMS
LINDA DE SUZA
MARCEL AMONT
ISABELLE AUBRET
PASCAL DANDEL

AU BONHEUR DES DAMES
CHRISTIAN DELAGRANGE...

ORCHESTRE LIVE dirigé par GUY MATTEONI - Mise en scène : STÉPHANE JARNY

Parrainée par JACQUES REVAUX
Location points de ventes habituels

Télé 7 Melody Vintage forever

NOUVEAUTÉ **PARIS MATCH**
CULTUREWEB
sur parismatch.com

UNE WEB SÉRIE INÉDITE
EN PARTENARIAT AVEC

*MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

DÉCOUVREZ L'EXPOSITION
« **ECLECTIQUE** »

UNE COLLECTION DU XXI^E SIÈCLE.

Marc Ladreit de Lacharrière fait dialoguer les civilisations au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac



Photos WILLIAM SMITH/PARIS MATCH.

60 TRÉSORS DE L'ART...

Sur [parismatch.com](http://www.quaibrany.fr), « CultureWeb » vous a réservé une visite unique en images. Hélène Joubert, commissaire de l'exposition et conservateur en chef du patrimoine, y raconte cet étonnant dialogue entre les cultures !

Informations sur www.quaibrany.fr



Tensiomètre pour prendre la tension artérielle

A l'intérieur de cette cabine, des appareils médicaux à utiliser soi-même. A distance, un médecin guide le patient et établit le diagnostic en direct. Le remède idéal pour résoudre le problème des déserts médicaux.



Graduation visuelle analogique pour évaluer le degré de douleur sur une échelle de 1 à 10



«UNE CONSULT STATION DANS UN SOUS-MARIN OU SUR L'ISS ? AVEC UNE CONNEXION SATELLITE, TOUT EST IMAGINABLE»
Franck Baudino,
l'inventeur

Dermatoscope pour réaliser un examen de l'épiderme



Stéthoscope pour écouter cœur et poumons



Regardez comment fonctionne la cabine.



92 %

Le pourcentage d'examens pratiqués en cabinet qui peuvent être réalisés dans la Consult Station

PAR CLAIRE LEFEBVRE

VOICI
LE MÉDECIN GÉNÉRALISTE DE DEMAIN

Plutôt que de faire voyager les hommes, si on faisait voyager l'information ? C'est en partant de cette idée que Franck Baudino, un médecin généraliste français, a créé la Consult Station. Equipée de 14 capteurs médicaux, cette cabine au look de Photomaton permet de prendre sa température, de mesurer sa tension artérielle, d'écouter son cœur, de faire des tests auditifs, d'évaluer son taux de glucose dans le sang, etc. « Le patient s'assoit sur le siège, insère sa carte Vitale et suit les indications du praticien, qui apparaît en blouse blanche sur l'écran vidéo », explique l'inventeur. Le tout pour le prix d'une visite classique, soit 23 euros en France.

Distribuée depuis un peu moins d'un an, la machine séduit plusieurs collectivités locales, résidences pour personnes âgées, hôpitaux souhaitant désengorger leurs services d'urgences et les entreprises dont les salariés sont isolés.

« NOTRE OBJECTIF N'EST PAS DE REMPLACER CE QUI EXISTE, COMME LE FONT UBER OU AIRBNB »

Dr Franck Baudino, médecin généraliste, fondateur de la société Health for Development (H4D) et inventeur de la Consult Station

Paris Match. Comment vous est venue l'idée de cette Consult Station ?

Dr Franck Baudino. Après avoir exercé dans des déserts médicaux, en France, dans les Alpes du Sud, et à l'étranger, en Inde, au Vietnam, en Australie et au Canada. Des secteurs reculés qui obligent les patients et les personnels de santé à parcourir plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres par jour. J'ai alors imaginé un système permettant de faire voyager l'information plutôt que l'homme. Un système qui conserve une approche strictement médicale, et répondant aux mêmes exigences éthiques, techniques et juridiques qu'une consultation traditionnelle.

Est-ce une vraie consultation ou un examen au rabais ?

Notre dispositif répond à des contraintes très précises. Ses capteurs sont certifiés par des sociétés indépendantes agréées par l'Etat. Et, comme l'exige le serment d'Hippocrate, les échanges entre le patient et le médecin sont strictement confidentiels. Les données générées sont protégées grâce à une connexion sécurisée. Elles ne sont accessibles que par le patient, via un site dédié (jemesurveille.com), et si ce dernier lui en a donné l'autorisation par son médecin traitant.

Les technologies remplaceront-elles un jour les médecins ?

Je n'y crois pas un seul instant ! On aura beau avoir les meilleures technologies du monde, l'intervention d'un professionnel



80 km

La distance moyenne à laquelle se trouvent les médecins travaillant avec la Consult Station. La distance est limitée volontairement afin que le praticien puisse orienter les patients vers les bons spécialistes.

40 %

Le temps par patient gagné par un urgentiste grâce à la machine.

50

Le nombre de machines actuellement en fonctionnement dans le monde.

3 000 euros/mois

Le prix de l'abonnement à la Consult Station.

80

dont 40 en France
C'est le nombre de médecins qui réalisent des consultations depuis la machine.

demeurera indispensable pour poser les bonnes questions au patient, interpréter ses réponses, comprendre les mesures effectuées, établir un diagnostic, rédiger une ordonnance cohérente ou l'orienter vers le bon spécialiste. Sans compter l'aspect "humain" de notre métier, qui demeure indispensable pour rassurer le patient, le mettre à l'aise et le soigner de manière bien-traitante. **Que répondez-vous à ceux qui parlent d'ubérisation de la santé ?**

C'est un terme que je réfute totalement. Notre objectif n'est pas de remplacer l'existant, comme le font Uber avec les taxis et Airbnb avec les hôteliers, mais de nous insérer dans le système de santé actuel, afin d'améliorer la qualité des soins et de perfectionner la prévention et le dépistage des pathologies chroniques graves comme l'hypertension, les troubles respiratoires ou l'insuffisance cardiaque. ■

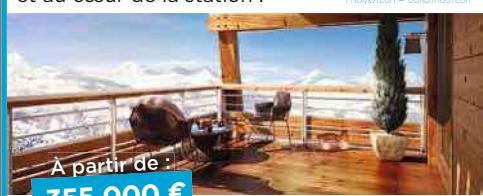
Interview Claire Lefebvre

L'immobilier de Match

NOUVEAU À ARC 1800

Aux pieds des pistes et au cœur de la station :

MJO
DÉVELOPPEMENT
PROMOTEUR - CONSTRUCTEUR



À partir de :
355 000 €

« L'Écrin » résidence de 29 appartements seulement en pleine propriété Du T3 au T5 Duplex

B Christophe Bauvey
SOCIÉTÉ D'IMMOBILIER

56 rue Edouard Herriot I 69002 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 27 04 92 | Fax. : +33 (0)4 78 37 48 96
contact@bauvey-immobilier.com | www.bauvey-immobilier.com

OFFRE PROMOTIONNELLE

LIVRAISON IMMÉDIATE

AU CALME,
À QUELQUES MINUTES
à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM
VINCI

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

AMS
IMMOBILIER

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 27 m² Lot C3 004

390 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 104

420 000 €

3 PIÈCES DERNIER ÉTAGE
81 m² - Terrasse 27 m² Lot C5 503

480 000 €

GARAGE FERMÉ OFFERT !

VALEUR 30 000€

RCS Nice 532 624 382

VILLEFRANCHE SUR MER

FRANCE

04 93 380 450

www.cannesmaria.com

AMIS

IMMOBILIER

ASSOCIATION

DE

PROFESSION

ET

EXPERTISE

DU

DOMAINE

DE

LA

PLAINE

DE

LA



Le terroir dans l'assiette Au Chantacoucou

Le menu est élaboré avec les produits de la ferme où une trentaine de vaches tarines fournissent lait et viande. Les spécialités de Josette Souchal : le bœuf confit dans la graisse d'oie et le pot-au-feu mitonné au bain-marie pendant deux jours dans son bouillon au gingembre. Le client est libre de choisir sa pièce de viande, souvent accompagnée de gratin de crozets à la crème et au beaufort, suivi d'un copieux plateau de fromages. Les desserts faits maison vont de l'île flottante à la crème brûlée. Entrée, plat, fromage, dessert pour 25 euros. Les Anglais en raffolent.

Ferme auberge, lieu-dit Le Châtelard, Saint-Martin-de-Belleville. Tél. : 06 13 98 91 56.



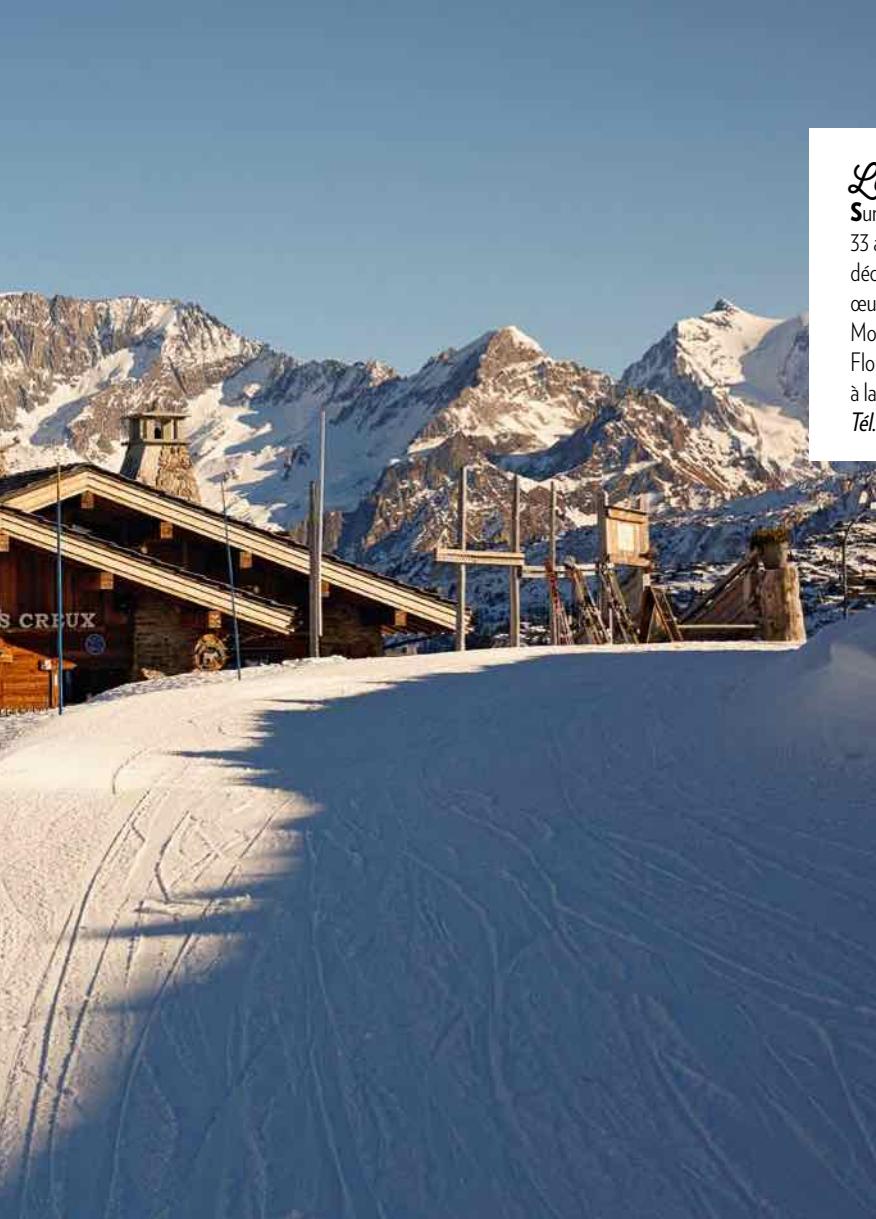
LES 3 VALLÉES SUR LA PISTE D'

Le plus grand domaine skiable du monde est aussi le plus gourmand. Les top chefs y tiennent table et, de la ferme auberge au refuge d'altitude, c'est une avalanche de délices à partager.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE - PHOTOS PHILIPPE GARCIA

Sport intense, hôtellerie de luxe et restaurants étoilés... telle est la réputation de Courchevel, destination mythique des 3 Vallées. L'actu de l'hiver vient ajouter à la liste des chalets de rêve le Barrière Les Neiges, dernier 5-étoiles de la station. Dans cet écrin de bois noble, au design moderne et sobre, la brasserie, réplique du célèbre Fouquet's des Champs-Elysées (portraits de stars signés Harcourt, canapés rouges...), accueille depuis quelques jours toute clientèle qui

se veut raffinée et festive, à l'image du directeur du groupe Barrière, Dominique Desseigne. Par tradition et par goût, cet amoureux de Courchevel aimerait fidéliser les acteurs dans ce lieu dont il est fier. Pour eux, il a fait réaliser une salle de projection privée. Alentour, jusqu'à Saint-Martin-de-Belleville, de cimes enneigées en vallons secrets, restaurants d'altitude et bergeries authentiques viennent d'ouvrir pour des plaisirs gourmands et toujours différents. Voici notre short list d'adresses testées et approuvées, pour déjeuner skis aux pieds ou dîner étoilé. ■



ES GOURMETS



Le chef
italo-argentin
Mauro Colagreco.

Le petit nouveau *La Cave des Creux*

Sur la terrasse de l'ancienne bergerie, tenue par Florian et Boris Glise, 30 et 33 ans, anciens moniteurs, un brasero réchauffe les skieurs. A l'intérieur, la décoration prend des allures industrielles : la tête d'un taureau écossais jouxte un œuf-cabine bleu des années 1960 sous les poutres en acier. La vue sur le Mont-Blanc est à couper le souffle. « C'était un rêve d'enfant, ce resto », raconte Florian. Le jeudi, on y prépare un gigot d'agneau ficelle cuit pendant cinq heures à la cheminée. Carte entre 35 et 60 euros. Au-dessus de l'altiport.

Tél. : 04 79 07 76 14. Courchevel.



Dominique Desseigne.

Tandem de saveurs au *Barrière Les Neiges*

Dans le nouveau cinq-étoiles de Courchevel, deux concepts surclassent les propositions gastronomiques d'altitude. Au Fouquet's, le chef Eric Provost réalise, pour la brasserie, les mets imaginés par Pierre Gagnaire, comme son fameux tartare ; pour le salon de restauration, le B Fire, ceux de Mauro Colagreco, un chef italo-argentin doublement étoilé qui officie toute l'année au Mirasur, à Menton. Certains membres du personnel viennent de Paris et la cuisine, comme le service, mérite le détour. A la fin du séjour, on peut repartir avec un couteau gravé à son nom ! Sur la terrasse conviviale, un four à charbon « asado », typiquement argentin, atteint les 350 °C pour permettre une cuisson uniforme de la viande – du black market, mélange de Black Angus et de boeuf Wagyu – fournie par la boucherie Metzger. Au déjeuner, les skieurs qui descendent la piste de Bellecôte peuvent aussi y déguster des pizzas aux cèpes, à la crème de parmesan et roquette ou la salade de courges au feu de bois, burrata, truffe, noix, herbes de montagne et vinaigrette au miel. Menu à 175 euros au B Fire.

Tél. : 09 70 81 85 01. Courchevel 1850.

(Suite page 92)



Le charme de l'authenticité Chez Pépé Nicolas

La bergerie fête ses 60 ans cette année. Nicolas Jay, le grand-père fondateur, était maire de Saint-Martin-de-Belleville en 1957. Également agriculteur, il menait ses bêtes dans les alpages l'été et a participé à la création des Ménuires en 1964. Certains de ses descendants en ont fait un repaire gastronomique, en 2011, année où la piste de la Chasse l'a rendu accessible skis aux pieds. Tous les produits viennent de la vallée, et le chef Martial Vuillemin propose une côtelette d'agneau poêlée, jus de citron et oignon confit pour 35 euros. La décoration maison est « tradi trendy chic ».

Sur les bancs en bois brut, les lainages sobres et moelleux de la filature Arpin, la dernière de Savoie, à Séez, réchauffent les frileux. « Les gens viennent ici chercher une partie de l'histoire de la Savoie », explique Thierry, fier de son dernier-né, L'Arbé. Il a reconstitué le chalet de ses grands-parents dans l'esprit des années 1950. « On peut le privatiser, manger à la bougie et faire une sieste dans le petit lit de Pépé Nicolas », reprend son petit-fils. Le lieu ressemble à un charmant musée. *Tél. : 06 09 45 28 35.* Entre Val-Thorens et Les Ménuires.



Le précurseur La Soucoupe

On y rôtit la viande dans la cheminée devant les clients, et ils adorent ça. Créé en 1947, c'est le premier refuge situé à l'arrivée du seul téléski de la station, en haut de la piste de la Loze. L'accueil de Marta et Yannick Pecchio, ainsi que la carte des vins riche et variée en font un lieu de convivialité. *Tél. : 04 79 08 21 34.* Col de la Loze, Courchevel 1850.



*Vincent Poitevin,
chef de la Soucoupe.*

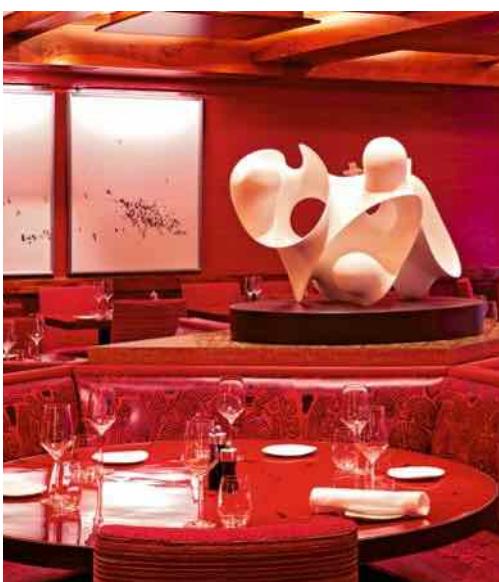
Familial L'Adray Télébar

Le maître restaurateur Fabrice Bonnet propose son escalope à la crème et ses accompagnements – frites, endives, crozets, salade à volonté, pour 30 euros. Goûteux et généreux. Situé au milieu des pistes, cet ancien salon de thé, créé pour les femmes de militaires anglais en 1949, est devenu un hôtel-restaurant chic, où l'on arrive à motoneige par la forêt. *Tél. : 04 79 08 60 26. Méribel.*



Les 10 ans de Cheval blanc

Au Triptyque, relooké par Peter Marino, la maison a imaginé un repas aux couleurs des crêtes au coucher du soleil. Le jaune, le taupe et le rose ont illuminé la tourte de volaille, le chevreuil de Sologne et le saint-honoré créés par Yannick Alléno. Un moment de grâce dans ce temple du luxe du groupe LVMH.



Vue époustouflante Au Panoramic

Ouvert depuis quatorze ans, le Panoramic a changé de chef cette année. Patrick Cuissard, 46 ans, prépare une délicieuse épaule d'agneau confite au cumin et citron avec sa polenta crémeuse et ses carottes fondantes à 38 euros. Pour une pause rapide, la boîte chaude mont-d'or avec charcuterie et pommes de terre à la truffe est idéale. Décoré avec goût, situé au sommet La Combe de la Saulire, la célèbrissime piste rouge, il est le plus haut restaurant de la station, à 2 732 mètres d'altitude. Il est conseillé de réserver. *Tél. : 04 79 08 00 88. Courchevel.*

Tout l'art de recevoir Au White Bar

Une halte entre luxe et gourmandise s'impose sur la terrasse du palace Cheval blanc, la « maison » de Bernard Arnault, intime et chaleureuse, accessible à skis. Cette année, dès midi, la carte du White Bar met à l'honneur le raffinement de la cuisine italienne. Un régal pour les yeux et les papilles. Ouvert dès 9 heures du matin, au jardin alpin. Autour de 40 euros. *Tél. : 04 79 00 50 50. Courchevel 1850.*

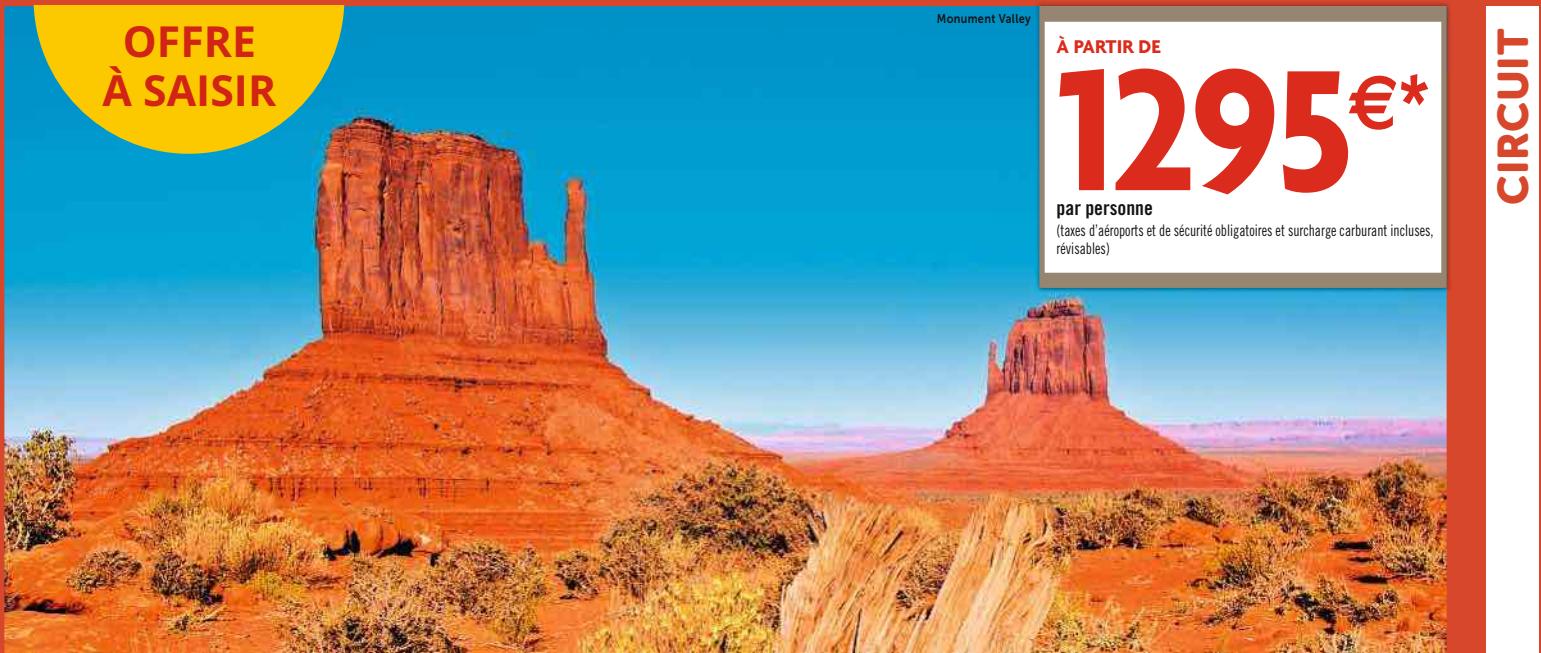
*Isabelle Léoufrière
Office du tourisme des 3 Vallées :
les3vallees.com.*

Circuit OUEST AMÉRICAIN

10 jours / 8 nuits (+ 1 nuit en vol au retour) en pension complète selon programme

2 extensions possibles : San Francisco ou New York (en option, avec supplément)

OFFRE
À SAISIR



Monument Valley

À PARTIR DE
1295€*

par personne

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)

CIRCUIT

AU DÉPART DE PARIS, LYON, NICE,
STRASBOURG ET TOULOUSE

PROGRAMME DU CIRCUIT

Los Angeles / Laughlin / Grand Canyon / Flagstaff / Monument Valley / Lake Powell /
Page / Bryce Canyon / Zion / Las Vegas / Vallée de la Mort / Bakersfield /
Parc de Sequoia / Merced / San Francisco

Extension 2 nuits à San Francisco (en option, avec supplément) : + 250 € par personne

Extension 3 nuits à New York (en option, avec supplément) : + 490 à + 590 € par personne



PÉRIODES DE DÉPART
MARS À JUIN 2017
ET SEPTEMBRE 2017



* Prix par personne à partir de, base chambre double au départ de Paris sur vols réguliers Lufthansa (via Francfort). Circuit 10 jours / 8 nuits (+ 1 nuit en vol au retour), en pension complète (du petit déjeuner du 2^e jour au petit déjeuner du 9^e jour, sauf diners des 5^e et 8^e jours). Transferts, hébergements en hôtels de 1^{re} catégorie (normes du pays), excursions et visites mentionnées au programme, guide accompagnateur bilingue durant le circuit, taxes et services hôteliers, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (376 € au 30/09/16, révisables) inclus. Non compris : les extensions San Francisco ou New York, les pourboires aux guides et aux chauffeurs, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les boissons et les assurances Mondial Assistance. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consulter votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES
E.Leclerc L

Offre valable à la vente du 10 au 21/01/2017 dans la limite des disponibilités.
En vente dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet

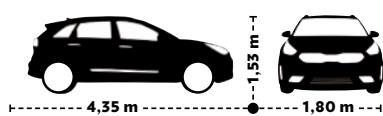
Avec la carte
E.LECLERC



Tour en véhicule tout terrain
à Monument Valley (jour 4)
OFFERT

Maximum 3 personnes par carte.
Carte 100% gratuite et disponible immédiatement.

voyagesleclerc.com



KG
1520



KIA NIRO & CHRISTIAN ETCHEBEST DANS L'AIR DU TEMPS

Comme la cuisine du chef basco-béarnais, l'automobile hybride s'attire les faveurs d'un public de plus en plus large.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS THOMAS ANTOINE

« En plus, sa couleur est assortie à celle de ma devanture ! » Si Christian Etchebest n'est pas un adepte des SUV, il reconnaît au Kia Niro une certaine élégance, la propension à rassurer celui qui en prend le volant et une vraie conscience écologique. Pour autant, le quotidien automobile du natif de Pau est bien éloigné du crossover coréen. « Je circule beaucoup en deux-roues. Je vais régulièrement à Rungis au guidon de ma BMW nine T. Mais quand je suis fatigué, le soir, après le service, je prends ma voiture. »

Il y a cinq ans, ce fan absolu de rugby a franchi le pas : « Je me suis acheté une Porsche, une 911 de 2006. Cette marque m'a toujours fait rêver sans que je sache vraiment pourquoi. Pour moi qui suis petit et trapu, elle est parfaite. » Aux commandes de son jouet, ce provincial, tombé, il y a plus de vingt ans,

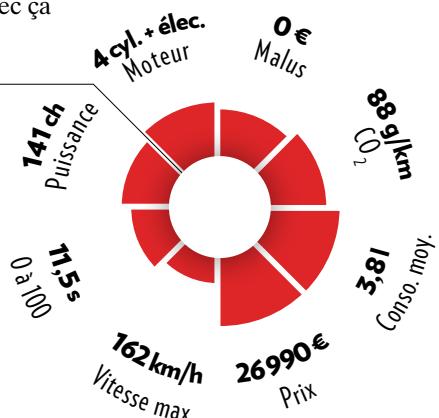
amoureux fou de la capitale, préfère les balades à un train de sénateur plutôt que les chevauchées endiablées : « Avec l'âge, je suis devenu cool et patient. Mon plaisir ? Rouler dans Paris, autour de minuit, quand les rues se sont vidées, emprunter les quais de Seine, longer les Invalides, passer devant la tour Eiffel, profiter du calme ambiant et des lumières des monuments... J'aime ces moments de solitude, ils me laissent le temps de réfléchir à mes projets. »

Et de se souvenir des voitures de son enfance, comme cette Simca 1000 gagnée par ses parents lors d'une tombola, la Citroën Dyane crème de sa mère ou la Peugeot 504 bordeaux de son père. « Tous les week-ends, nous partions dans la ferme de mon papa au Pays basque. On s'arrêtait dans une pâtisserie d'Oloron-Sainte-Marie pour acheter un russe, spécialité au praliné, avant de cuisiner un poulet avec des pommes de terre et des haricots verts qu'on faisait cuire dans un plat avec ça de gras... C'était la belle vie. » ■

L'avis
de Match

Désormais confronté au Toyota C-HR, le Kia Niro est le premier SUV doté d'une motorisation hybride qui lui permet d'appréciables économies à la pompe et lui assure une grande douceur de fonctionnement. Si son poids grève un peu ses performances, le crossover coréen revendique un bel agrément de conduite. En plus d'un style fluide, d'un habitacle soigné et d'une habitabilité généreuse nullement altérée par la présence de la batterie sous les sièges arrière, ce rival du Renault Kadjar et du Nissan Qashqai hérite d'un équipement riche, d'une garantie de sept ans et d'un tarif attractif.

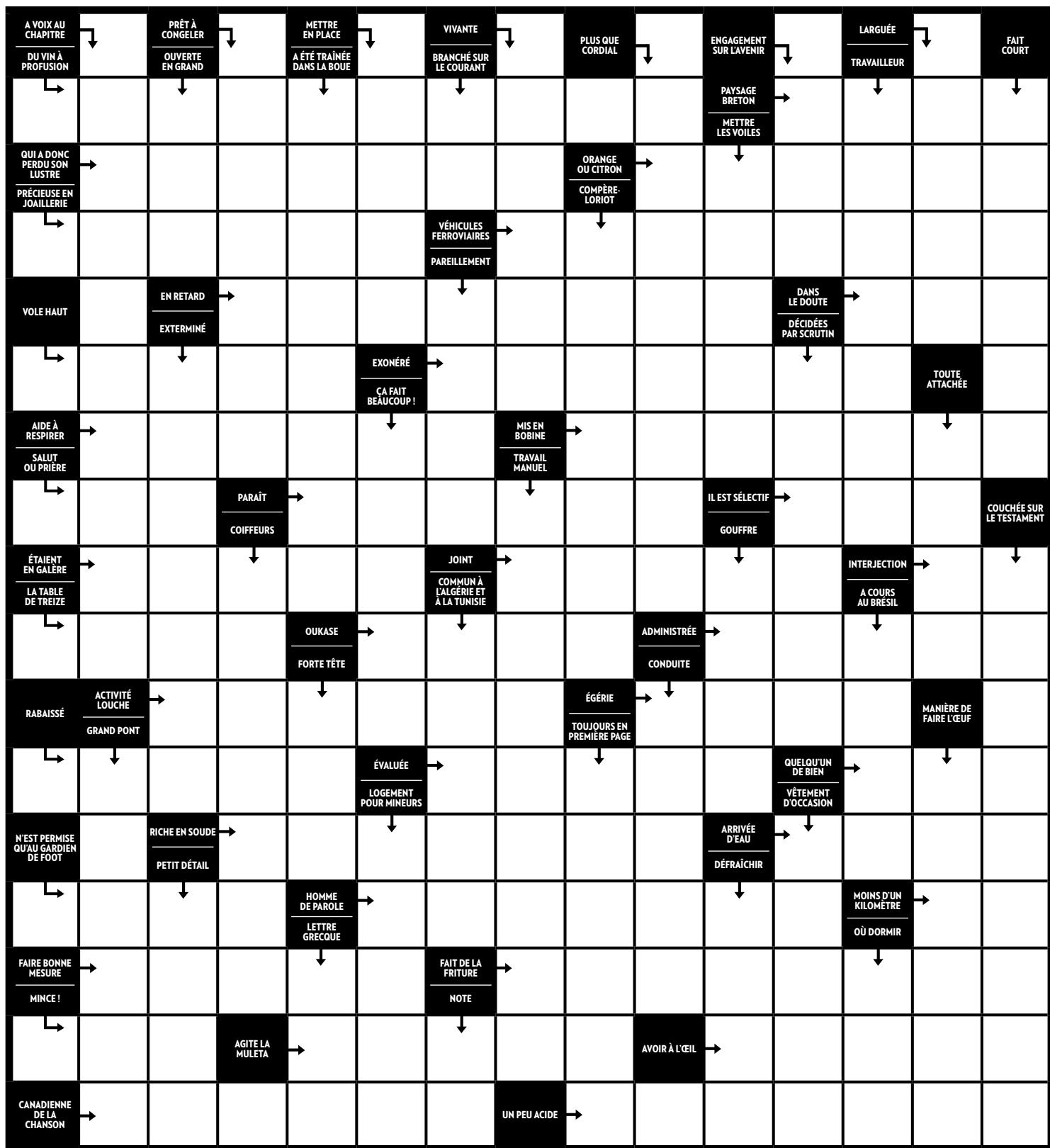
- A regarder ★★★★
- A vivre ★★★★
- A conduire ★★★★
- A acheter ★★★★



SON ACTUALITÉ

Déjà propriétaire de quatre établissements parisiens aux influences culinaires du Sud-Ouest, l'ex-juré de l'émission « MasterChef » vient d'inaugurer une cinquième Cantine du Troquet au cœur du nouveau pavillon bio du marché de Rungis. Une sixième ouvrira dans le XVII^e arrondissement de la capitale mi-février, puis une septième à Pau, en partenariat avec le club de rugby local.





SOLUTION DU N°3528 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- Commissaires-priseurs.
- Oléacées. Étole. Entrée.
- Nissart. Scène. Oc. CCC.
- SG. Tréteaux. Baron. Ir.
- Tobie. Elle. Cellulite.
- À pic. Crue. Cr. Oye. Set.
- N-S. Ale. Dualité. Stéra.
- Tortillard. Test. Aï.
- Inuits. Muet. Alla.
- Nemo. Ie. Cirres. Allie.
- Indulgence. Once. S.S.
- Pan. Osé. Die. Rue. Une.
- Op art. Épisode. Valeur.
- Littées. Tlemcen. Été.
- Issue. Précieuses.
- Trop. Épata. Ost. El. Me.
- Adnés. Ad. Tar. Ta. Aden.
- IP. Câlinait. Rédiment.
- Nattier. Corée. An. CEE.
- Sirène. General Motors.

VERTICALEMENT

- Constantinopolitains.
- Oligopsone. Api. Ripai.
- Mes. Bi. Rumination. Tr.
- Mastication. Respecté.
- Icare. Lit. Dotes. Sain.
- Séré. Celsius. Sue. Lee.
- Setter. Eléate. Épair.
- As. Éludas. Pi. ADN.
- Sleur. Cédi. Pt. Ace.
- Recue. Administration.
- Ex. Cl. Urcéolé. Âtre.
- Son. Critère. Dcor. Er.
- Plèbe. Tête. Remis. Réa.
- Ré. Aloës. Sou. Cette.
- Orly. Ta. Neveu. Adam.
- Secoues. Lac. Anse. Ino.
- En. NL. Tilleul. Élam.
- UTC. Ise. Al. Nées. Déco.
- Réciter. Iseut. Mener.
- Secrétaires. Régentes.

PLACEMENTS

LES PERSPECTIVES DE 2017

La baisse historique des taux d'intérêt a favorisé l'emprunt aux dépens de l'épargne. L'année boursière s'est achevée sur un vif rebond, après des débuts difficiles. Quelles tendances peut-on en déduire pour 2017 ?

Paris Match. Comment analysez-vous le contexte de taux d'intérêt ?

Arnaud Puiseux. Nous assistons à la fin d'un cycle de baisse continue des taux, qui a duré trente-cinq ans. Ils vont remonter et nous atteindrons probablement un point haut sur les prix de l'immobilier dans les six mois à venir. Dans ces conditions, l'idéal serait d'emprunter maintenant, avant que la remontée des taux n'entraîne une perte de pouvoir d'achat. Il faudra ensuite vous attendre à une stagnation, voire à une baisse des prix de la pierre en fin d'année 2017.

Une situation propice pour l'emprunteur, moins pour l'épargnant ?

La tendance à la baisse des rendements se poursuit pour les fonds en euros des contrats d'assurance-vie : ils ne devraient pas dépasser 2 % avant prélèvements sociaux et fiscaux en 2016. Et leur fonctionnement implique qu'ils ne vont pas remonter en 2017, ni en 2018. Pour espérer une meilleure rémunération de vos placements, il est nécessaire de sortir, au moins partiellement, du fonds en euros à capital garanti.

Comment procéder ?

Vous pouvez vous positionner sur des supports financiers qui, s'ils ne sont pas garantis, ont pour objectif de préserver le capital investi par le souscripteur, tout en visant une performance supérieure à l'assurance-vie en euros. C'est notamment le cas des fonds diversifiés patrimoniaux. Si vous disposez d'une épargne conséquente, arbitrer une partie de

votre portefeuille vers les actions est le seul moyen de bénéficier de la reprise économique mondiale qui se profile en 2017.

Quel type de valeurs privilégier ?

Celles de croissance, comme Essilor International ou Adidas, ont plutôt bien marché ces dernières années, mais atteignent des niveaux de valorisation élevés. Vous pouvez vous intéresser à des valeurs décotées de secteurs comme le pétrole ou l'industrie automobile, qui vont à notre avis profiter de l'amélioration de la conjoncture.

Avis d'expert

ARNAUD PUISEUX*

«Empruntez maintenant avant la remontée des taux»

Et pour les investisseurs plus prudents ?

Des valeurs "de père de famille" offrent des rendements attractifs. C'est notamment le cas des foncières cotées, qui ont été maltraitées en Bourse ces derniers temps. Elles distribuent des dividendes élevés, de l'ordre de 4,5 à 5 % et les règles d'indexation des baux conclus avec leurs locataires leur permettent automatiquement de revaloriser les loyers. Elles offrent donc une protection contre l'inflation qui devrait reprendre progressivement au cours des deux années qui viennent. ■

*Associé, Gestion financière privée (Gefip).

COPROPRIÉTÉS LES TRAVAUX LES PLUS COURANTS

Quels sont les travaux privilégiés par les copropriétaires ? Dans un baromètre publié par baticopro.com, site dédié aux travaux pour les copropriétés, la façade arrive en première position avec 39 % des intentions prochaines de rénovation. Suit la volonté de réhabiliter la toiture et les escaliers. Concernant la sécurité, les copropriétaires privilégièrent l'installation d'un interphone devant la pose d'un Digicode et d'une porte simple à serrure.

Types de travaux	Intentions de rénovation*
Rénovation de la façade	39 %
Toiture	25 %
Escalier	21 %
Isolation	18 %
Réseau d'eau	17 %
Sécurité	16 %

*Plusieurs réponses possibles.
Source : baticopro.com, novembre 2016.

A la loupe

EPARGNE RETRAITE

Déblocage possible pour les petits contrats

Un cadre moins contraignant pour les plans d'épargne retraite populaire (Perp)

ne dépassant pas 2 000 €.

La loi relative à la lutte contre la corruption et à la modernisation économique (« Sapin 2 ») permet désormais de débloquer ce Perp avant votre départ à la retraite.

Deux conditions doivent être respectées : ne pas avoir alimenté son Perp depuis au moins 4 ans, ou, s'il s'agit d'un plan à versement régulier, l'avoir ouvert depuis au moins 4 ans. Par ailleurs, votre niveau de ressources annuelles doit être inférieur à 25 155 € si vous êtes seul, ou 35 658 € si vous êtes marié ou pacifié.

GÎTES RURAUX

Nouvelles règles d'affiliation

La loi de financement de la Sécurité sociale pour 2017 fixe le seuil obligatoire d'affiliation au Régime social des indépendants (RSI) pour les propriétaires de gîtes ruraux à 23 000 € de chiffre d'affaires. Ceux dépassant cette limite bénéficient d'un abattement de 87 % sur l'assiette des cotisations pour les locations de meublés, à condition que leur bien soit classé en «meublé de tourisme». Conséquence : ces derniers seront soumis à un taux de cotisations sociales de 6,9 %.

**En ligne
PRÊTEZ
ET EMPRUNTEZ
VOS OBJETS
GRATUITEMENT**

Vos placards regorgent d'objets que vous utilisez rarement ? Le site mutum.com vous propose de les prêter à d'autres particuliers gratuitement.

Vous recevez alors une monnaie d'échange, le « Mutum », qui vous permet d'emprunter à votre tour. Le lieu et l'heure pour le prêt sont fixés par les utilisateurs via une messagerie privée.

mutum.com

ECZÉMA SÉVÈRE

UNE AVANCÉE MAJEURE

Paris Match. Comment se manifeste cette maladie cutanée ?

Dr Sébastien Barbarot. Par des démangeaisons irrépressibles, l'apparition de plaques rouges rugueuses souvent au niveau du visage, des mains, du pli du coude et du genou. La peau est très sèche. Quand la maladie atteint les enfants (le plus fréquemment), elle survient aux alentours de 3 mois et dure généralement jusqu'à l'âge de 6 ans, où elle s'améliore spontanément. Il arrive cependant que l'eczéma persiste après l'enfance jusqu'à l'âge adulte (4 % de la population).

Y a-t-il plusieurs formes d'eczéma ?

Il y en a deux. **1.** L'eczéma atopique, chronique, qui évolue par poussées entrecoupées de rémissions durant lesquelles les symptômes sont moins intenses. Il existe trois stades de gravité : léger, modéré et sévère. **2.** L'eczéma de contact, transitoire, dû à une réaction allergique à certains éléments de l'environnement (nickel, produits cosmétiques, conservateurs d'aliments...).

Connait-on la cause de l'eczéma chronique ?

La principale est un phénomène inflammatoire dû à un dérèglement du système immunitaire. Un parent porteur de cette anomalie est un facteur génétique prédisposant.

Dans les cas sévères, à quel point la maladie est-elle handicapante ?

Elle nuit à la qualité du sommeil, diminue la concentration dans l'exercice d'une profession. Une personne atteinte de lésions visibles, qui se gratte sans cesse, souffre d'un préjudice esthétique, d'un mal-être dans sa vie sociale.

Comment prend-on en charge les différentes formes d'eczéma ?

On ne guérit pas l'atopique, mais on sait le contrôler sur le long terme. Le malade commence par appliquer sur sa peau devenue poreuse une crème émolliente qui restaure sa solidité et son imperméabilité. Le premier traitement est local, à base de corticoïdes, sous forme d'une pommade à étaler dès l'apparition des zones rouges. Mais ce traitement de fond n'est pas bien suivi : les patients comprennent mal comment l'utiliser, ils ne font pas suffisamment d'applications ou ont peur des corticoïdes. C'est pour résoudre ces problèmes que l'on a créé dans des CHU des "écoles de

l'atopie" où les malades apprennent à gérer leur traitement. Quand les corticoïdes locaux n'améliorent pas assez les symptômes, on envisage des séances de photothérapie par ultraviolets, en cabine, chez un dermatologue. En cas d'échec, on prescrit un traitement médicamenteux d'immunosuppresseurs qui agissent contre le dérèglement immunitaire.

Quels sont les résultats avec ces traitements conventionnels ?

Avec les pommades, on contrôle les eczémas de forme légère et modérée, mais pour les sévères les échecs sont nombreux. Avec les immunosuppresseurs ou la photothérapie, moins d'un patient sur deux est nettement amélioré.

Mais les immunosuppresseurs entraînent des effets secondaires...

Oui, ils peuvent provoquer une insuffisance rénale, des infections, d'où la mise au point d'un nouveau traitement porteur d'espoir pour les malades atteints d'un eczéma sévère et résistant aux médicaments standards.

Quelle est l'action de cette nouvelle thérapie ?

Elle est ciblée et neutralise l'emballage des cellules du système immunitaire à l'origine du processus inflammatoire. Un anticorps bloque l'action de deux protéines (interleukines 4 et 13) qui, produites en trop grande quantité en cas d'eczéma, activent ce processus.

Quelles études ont démontré l'efficacité de cette thérapie ciblée ?

Deux études internationales ont été conduites (Solo-1 et Solo-2) sur 1200 adultes atteints d'eczéma sévère. La moitié d'entre eux a reçu durant quatre mois des injections sous-cutanées de dupilumab toutes les une ou deux semaines, l'autre un placebo. Résultat : 50 % des patients traités ont bénéficié d'une très forte amélioration avec peu d'effets secondaires à court terme. Il s'agit d'une avancée majeure.

Quelle est la prochaine étape ?

D'autres études vont être conduites pour comparer les résultats de cette thérapie ciblée, non plus à ceux d'un placebo mais à ceux d'un traitement immunosuppresseur standard, et évaluer la durée de son efficacité. ■

* Dermatologue au CHU de Nantes.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER et détresse psychologique

La psilocybine est un alcaloïde présent dans certains champignons hallucinogènes. Elle agit sur la sérotonine, un neurotransmetteur du cerveau qui module l'humeur et l'anxiété. Deux études américaines montrent que cette substance, administrée à faible dose et de façon contrôlée, peut diminuer la dépression des personnes atteintes d'un cancer. Un essai, réalisé au Centre médical de Langone (université de New York) et après autorisation fédérale (la psilocybine est illégale), a soulagé pendant plus de six mois (avec peu d'effets secondaires), après une seule prise, l'angoisse de 80 % des 29 participants traités pour des cancers du sein, du sang ou du tube digestif. Ils souffraient tous d'une détresse psychologique sévère. Une étude similaire, réalisée au Johns Hopkins Hospital (Maryland) chez 51 sujets, a produit les mêmes effets positifs. Si les études en cours confirment ces résultats, elles devraient aboutir à la mise sur le marché d'un produit sûr.

Télégrammes

VIRUS EBOLA

Efficacité d'un vaccin

L'Agence de santé canadienne a mis au point un vaccin actif à 100 %. Sur les 6 000 personnes vaccinées, beaucoup ont été en contact avec des malades, mais aucune n'a été contaminée.

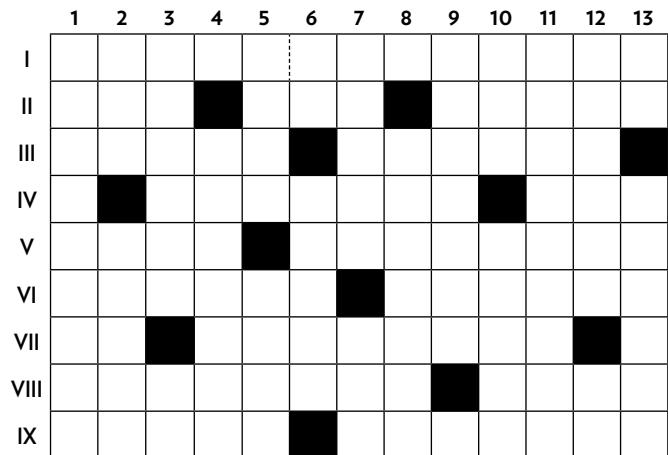
CORONAROPATHIE

L'œuf innocenté

Riche en cholestérol, il a longtemps été banni en cas d'athérosclérose. Deux méta-analyses internationales ont montré l'absence de lien entre consommation d'œuf et risque de maladie coronarienne.



PROBLÈME N° 3529



Horizontalement : I. Tâtonnements de la recherche. II. Ferment. Offre des voyages à la carte. Encore plus appréciée quand elle est bien. III. Est suspendu sans être maintenu. Prennent un accent aigu. IV. Feux de paille. C'est rien de le dire. V. Il peut toujours courir celui-là! A repris contact en vue d'une adhésion. VI. Un ordre toujours agréable à donner. Y aller gaiement par le petit oiseau. VII. Mesure à quatre temps. Exécutées au forfait. VIII. Facteur de multiplication. Ne demande rien de plus. IX. Étendu sur un canapé. Salle d'attente.

Verticalement : 1. Bout de pain pour accompagner le poulet. 2. S'occupe d'une entreprise en difficulté. Joueur de pelote. 3. Amenée à plus de stabilité. Déclaration de peste. 4. Placé sur orbite. 5. Repousser une charge. Crédit populaire. 6. Tire de l'Angleterre. Gratin et dessert. 7. Langue musicale. Séparation d'êtres. 8. Ouvre la cage. 9. Elles retiennent ou on les abandonne selon l'accent. 10. Fond et bas-fonds. Entre dans le vif du sujet. 11. Entamer un programme minceur. 12. Logé par l'Administration. Papillon dressé. 13. Pousse à la reprise des affaires. Trouble de la vision.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3527

Horizontalement : I. Je-m'en-foutiste. II. Ôte. Ourse. Tin. III. Nageur. Armée. IV. Glanées. Ronde. V. Lest. Tapinois. VI. Ès. Apaches. TP. VII. Émigrante. VIII. Regelées. Rosi. IX. Store. Revenir.

Verticalement : 1. Jongleurs. 2. Étales. Et. 3. Mégas. Ego. 4. Entamer. 5. Noué. Pile. 6. Furetage. 7. Or. Sacrer. 8. USA. Phase. 9. Terrien. 10. Monstre. 11. Sténo. Éon. 12. Tiédit. Si. 13. En. Espoir.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On libère tous les 7 et les 9 en observant attentivement le bloc vertical de droite. On surprend que les 3 sont abordables. On installe quelques 8. Ceci nous donnera des ouvertures pour les 3 et 5, tout en libérant des 2, les reste nous donne entière satisfaction.

		1	2	8				
8		4				3	7	
7				6	4			
9					7		8	
		7				2		
5			9				1	
	4	3				8		
3	6				1		5	
	9	7			4			

Niveau: moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1	4	8	5	9	3	7	2	6
5	6	2	8	7	4	3	9	1
9	3	7	1	2	6	5	8	4
4	8	1	7	6	5	9	3	2
6	2	5	3	8	9	1	4	7
7	9	3	2	4	1	6	5	8
8	5	4	9	1	7	2	6	3
2	7	9	6	3	8	4	1	5
3	1	6	4	5	2	8	7	9

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 937

HORIZONTALEMENT : 1. Blocage - 2. Rivetage - 3. Paradeur - 4. Limaçon - 5. Satanée - 6. Etroite - 7. Ombrent - 8. Tirrisé (tritiers) - 9. Miettes - 10. Redéposé - 11. Regorger - 12. Repavé - 13. Délécté - 14. Enurésie - 15. Impies - 16. Vautrant - 17. Jaillir - 18. Nourrie - 19. Teneuse - 20. Véligère (grivelée) - 21. Resituer (étireurs) - 22. Fédéraux - 23. Disaient (destinai, tidianes) - 24. Moroses - 25. Scrutin - 26. Acérerez - 27. Seyait - 28. Clémence - 29. Elinguer - 30. Anorak - 31. Sensass - 32. Vieilles - 33. Attelant - 34. Emoussée - 35. Tourelle - 36. Usnées - 37. Ululant - 38. Puberté - 39. Epeautre - 40. Allouée - 41. Otasses - 42. Fuselant - 43. Ecvelé - 44. Alunerie - 45. Loriquet - 46. Opposées - 47. Sardines - 48. Leurrée - 49. Suint - 50. Maintient - 51. Tatillons - 52. Aranéide - 53. Oedèmes - 54. Smiley - 55. Pleurale - 56. Touque - 57. Ebénacée - 58. Aventure - 59. Sillages - 60. Ciselets - 61. Enostose - 62. Sexées.

VERTICALEMENT : 63. Blondeur - 64. Escouade - 65. Neurale - 66. Llanos (allons) - 67. Ombelles - 68. Cinsault - 69. Pulpes - 70. Immense - 71. Loempia - 72. Acescent - 73. Organeau - 74. Oncial (clonai) - 75. Ouvreuse - 76. Nefaste - 77. Entrevue - 78. Eteules - 79. Arroser - 80. Roideur - 81. Domiens (dominés, mendois) - 82. Inventif - 83. Avouable - 84. Epurées (épeurés) - 85. Sonars (rasons, sarons) - 86. Essora (oseras) - 87. Dossiers - 88. Niarméyen - 89. Sentence - 90. Epaterai - 91. Attester - 92. Didots - 93. Nahuatl - 94. Berline - 95. Entrejeu - 96. Tirettes - 97. Auxdites (exsudait) - 98. Oreilles (orseille, roillées) - 99. Peignis - 100. Autorisé (touerais) - 101. Soûlées (loseuse) - 102. Clairet (article, récital) - 103. Galette - 104. Adultérin (ultradien) - 105. Grivoise - 106. Demeure - 107. Moelles (moselle) - 108. Tutelle - 109. Linceul - 110. Rameau - 111. Escorté (corseté) - 112. Rotrings - 113. Ecangua - 114. Epéistes - 115. Eussent - 116. Surrel (leurres) - 117. Steppers - 118. Mésaise (émiasse, essaïm, sésamie) - 119. Epargner - 120. Embouqué - 121. Inexaucée - 122. Laineuse - 123. Cohésion - 124. Tékées - 125. Ecossées.

match document

Chine L'USINE À PLAISIRS

A Suzhou, on connaît bien la mécanique du sexe et ses rouages les plus sensibles. La rigueur dans le détail et un marketing osé ont fait de Lelo le leader mondial des accessoires intimes de luxe.

En exclusivité, Paris Match a visité les lignes de production au pays des tabous sexuels.

PAR GILLES TRICHARD
PHOTOS MARK MEHANNI

Appliquées, les ouvrières de l'usine Lelo vérifient que les vibromasseurs n'ont aucun défaut.



Le marché des sextoys est en plein essor sur la planète. Premier exportateur mondial, produisant plus de 70 % de ces articles, la Chine fait partie des pays où le marché explose. Après une industrie centrée sur l'exportation, la tendance est maintenant de satisfaire la demande intérieure. Le sexe est encore tabou, le Parti communiste punit la pornographie et la plupart des manifestations à caractère sexuel au nom de la protection des valeurs traditionnelles. Mais l'industrie du sexe prospère. A quelques encablures de Shanghai, en Chine, dans la zone industrielle de Suzhou, la plus grande usine d'« objets du plaisir de luxe » nous ouvre en exclusivité ses portes. Le plus important site de production de Lelo compte 800 personnes.

Concentrées, le geste méticuleux, les ouvrières en blouse blanche manipulent de drôles d'objets. Avec détachement, le visage inexpressif, elles assemblent des éléments en silicone et en plastique qui vont donner naissance au vibromasseur en forme de lapin, à double usage, baptisé « Rabbit Soraya », le modèle le plus demandé en Chine, où les petits canards viennent d'être détrônés par les lapins. Parfois, elles

lèvent les yeux pour regarder les « assembly line status », des tableaux lumineux qui affichent les objectifs de rendement, et redoublent d'efforts pour atteindre les 2 500 produits attendus sur leur chaîne de production. Elles savent que leur P-DG observe régulièrement ces chiffres, où qu'il soit, depuis son Smartphone.

En blouse jaune, les chefs d'équipe arpencent les allées et récupèrent les objets lorsqu'une lumière verte apparaît. Qu'un défaut soit constaté et c'est une lumière rouge qui alerte l'équipe en action. Des jeunes femmes vérifient au bout d'une

RABBIT SORAYA, LE LAPIN LE PLUS DEMANDÉ, A DÉTRÔNÉ LE PETIT CANARD

chaîne que les godemichés sont prêts à retrouver le hall des expéditions. La scène est surréelle, mais tellement habituelle pour ces salariées. Au moment de la pause, je tente un échange avec l'une d'entre elles. « C'est un bon job, on n'y pense pas, mais ça fait travailler l'imagination », lâche-t-elle, le rose aux joues. Paradoxe d'un lieu dédié à la sexualité mais où parler de sexe est encore

interdit. Soudain surgit Michael, le directeur de la production, qui ne boude pas son plaisir. L'usine tourne à plein régime. « Il faut répondre à un boom de la demande, nous sommes tous impliqués ici dans la recherche du plaisir ! »

Cet ingénieur écossais jubile au milieu des 34 lignes de production. Son débit de parole est en phase avec la cadence industrielle. « Quelle satisfaction de voir une idée lancée lors d'une réunion à Shanghai devenir réalité ! » Evoquant le lancement d'un « objet de plaisir » (le mot sextoy est banni, un brin vulgaire), il joint le geste à la parole, l'œil qui frise. Je comprends qu'il s'agit de rendre techniquement possible un nouveau concept de vibromasseur.

Savant Cosinus de cet univers érotique depuis dix-sept ans, Michael est capable de prévoir précisément la forme ou le mouvement qui va combler les clients. « La recherche du meilleur niveau de qualité est excitante, mais elle ne se met pas en équation sur un ordinateur. Elle suppose l'écoute des utilisateurs. » Je cherche à en savoir plus. Les essaie-t-il ? Un peu gêné, il m'explique qu'il interroge ses proches et que des tests réguliers sont menés. « Mes amis, envieux, me disent que j'ai de la

CHAÎNE D'ASSEMBLAGE
Montage précis, collage méticuleux, contrôle de qualité : les étapes de la fabrication sont méthodiques comme de l'horlogerie.



L'EUROPEEN AU CŒUR DE L'ACTION
Grand amateur de plaisirs érotiques, le P-DG Filip Sedic, suédois d'origine serbe, s'impose sur un marché en demande de produits haut de gamme.

LES SEXTOYS EN CHIFFRES

22 milliards d'euros. Cette industrie pourrait rivaliser en chiffre d'affaires avec celle du Smartphone. Pour les entreprises qui font du made in France (Seecret's, Bobtoys), il est difficile de se comparer aux fabricants basés en Chine d'où vient **70 % de la production mondiale**. La France est le troisième marché en Europe (14 %), derrière la Suède (49 %) et l'Allemagne (21 %), la part des Etats-Unis étant de 30 %. Selon une étude de PriceMinister-Rakuten datant de 2013, le chiffre d'affaires a fait un bond de 54 % entre 2010 et 2013. On apprend que les hommes achètent deux fois plus de sextoys que les femmes : **70 % des achats**. De 18 à 25 ans, les femmes en achètent plus, tandis que les hommes prennent le relais à partir de 36 ans.



chance, mais je leur décris mes journées consacrées à la technologie. » La visite se poursuit au milieu d'un va-et-vient de chariots chargés de produits multicolores qui répondent aux noms de Hugo, Bruno, Billy, Bob, pour la clientèle masculine, et Ella, Lili, Gigi pour la clientèle féminine. Après l'immense salle où les éléments sont collés, passage par la zone des tests. C'est là que le temps de durabilité d'un objet est évalué. Le contrôle de qualité ne laisse rien au hasard ; c'est l'expertise au service du plaisir. Même le son est étudié. « Pas question de gêner un moment d'intimité avec une batterie bruyante. »

La santé n'est pas en reste, comme en attestent les certificats délivrés par des organismes médicaux et les normes de qualité Iso placardées à l'entrée de l'usine. « Dans un pays réputé pour ses produits cassables, il est important de garantir une sécurité à des objets qui vont dans l'intimité du corps. » Passage par les « water chambers », de vastes salles où l'on vérifie que les articles réputés amphibiens résistent. Pendant vingt minutes, les jouets télécommandés subissent une forte pression de l'eau, ce qui permet de tester leur résistance. Penchés au-dessus de la simulation,

les techniciens observent les réactions des vibromasseurs et échangent doctement sur les perfectionnements à apporter. « Celui-ci va trop de travers, il faut améliorer la puissance du moteur », observe l'un d'eux. Je ne suis pas au bout de mes surprises. Après avoir longé les « boules de geisha » de couleur pastel – les masseurs prostatiques dernier cri semblables à des sculptures d'art contemporain –, me voici dans la partie Tiani 2 où sont fabriqués les « vibreurs de couples ». L'image du plaisir solitaire avec un objet de substitution est dépassée : près de 80 % de la clientèle sont des couples. La marque Lelo prospère sur l'idée d'un enrichissement de la vie conjugale grâce à des produits de luxe. La tendance est au « remote control » pour commander à distance, comme le Lily 2, un stimulateur externe « très tendance en ce moment pour son design, sa facilité d'utilisation et, surtout, l'absence de pénétration, source d'apprehension dans un pays qui s'éveille à ce genre de pratiques ». Le visage de l'ingénieur s'illumine soudain. « Voici notre Rolls-Royce, le Tiani, un vibromasseur doté d'un anneau en or 24 carats gravé au laser, portant un numéro de série et doté de deux puissants moteurs. »

(Suite page 102)

Paris Match. Comment vous est venue l'idée de fonder Lelo ?

Filip Sedic. Avec une bande d'amis, dont certains designers, nous devions fêter l'anniversaire d'une amie. Au lieu de choisir un cadeau classique, nous partons à la recherche d'un sextoy et nous découvrons des choses glauques dans des emballages tape-à-l'œil et vulgaires. Nous décidons de créer nous-mêmes un accessoire de luxe, un petit vibromasseur. C'est notre premier prototype. L'idée est de faire un objet esthétique qui, au premier coup d'œil, ne fait pas sexuel et évite la gêne. Le succès est immédiat. Cela remonte à une quinzaine d'années. Avant ça, j'avais quitté l'école dans une Serbie en reconstruction, et créé à 14 ans une entreprise de vente de télécopies. Je décide alors de faire de cette découverte un business. Avec deux associés, nous fondons en 2003 Lelo AB en Suède, pays phare à l'époque pour les start-up et réputé pour ses mœurs libres.

Aujourd'hui, vous dominez le marché du sextoy de luxe. Quelle est votre recette ?

Disons qu'il faut à la fois être très rationnel, penser aux meilleurs procédés industriels et savoir composer avec l'irrationnel des consommateurs. En matière de sexualité, les comportements n'ont rien à voir avec la logique. Cela me fascine. Il y a une part de risque importante. Comment faire d'une intuition un produit de luxe qui se vend ? Il faut innover en permanence. Nous avons dix fois plus de salariés dans le développement que dans la vente.



« UN OBJET ESTHÉTIQUE QUI ÉVITE LA GÈNE »
FILIP SEDIC,
fondateur et P-DG
du groupe Lelo

D'un pays à l'autre, les goûts sont différents et changeants. Sur le marché nord-américain, on pourrait imaginer que les gens se tournent vers les gros produits, à l'instar des automobiles... Or, ils préfèrent les petits modèles. En Chine ou au Japon, les gros vibromasseurs sont très appréciés, tandis qu'en Russie on va plutôt choisir des objets de type plug qui privilégient la profondeur. Autant dire qu'il faut une prise en compte des différences culturelles. Et les sociétés les plus conservatrices en utilisent davantage. Il y a une grosse attente par rapport au fruit défendu. Le Texas est, de ce point de vue, emblématique. **Vous parlez comme un industriel, mais peut-on faire ce métier sans aimer l'érotisme ?**

Les ingénieurs et les designers peuvent imaginer tout ce qu'ils veulent, mais pour ce métier il faut être soi-même un séducteur, bien connaître les femmes, avoir une science des plaisirs et aimer le sexe. Je suis un fabricant de plaisir. Dans notre domaine, les statistiques et les études de marché seraient inutiles. Les tests nous aident beaucoup, et nous avons un retour immédiat des consommateurs sans lequel on ne pourrait pas avancer. C'est comme un livre à succès, il n'y a pas de règles, c'est une rencontre magique avec des lecteurs. Un objet intime, c'est une rencontre avec un imaginaire. Nous avons nos clients fidèles. Leur vie, disent-ils souvent, a été changée avec la découverte des objets de plaisir. Ils nous écrivent régulièrement. Certains ont même appelé leurs enfants Lelo ! ■ *Interview Gilles Trichard*

Dans une vitrine, j'aperçois une pièce semblable à une bague de luxe: Ora 2, la star de la gamme primée en 2014 à Cannes, au Festival international de la créativité et du design, une première pour un tel accessoire face à des objets signés Coca-Cola ou Samsung! « Tourbillons langoureux et pulsations brèves en font un masseur exceptionnel », commente le directeur.

Direction Shanghai. Au cœur d'un building flambant neuf, la cinquantaine de salariés de Lelo œuvrent dans une ambiance bon enfant. Sur un vaste plateau en open space, pas moins de quinze nationalités sont représentées au sein de cette ruche dédiée à la mondialisation du plaisir. Munis de casques, tous sont connectés à la clientèle aux quatre coins de la planète. Sur les écrans défileront des milliers d'e-mails d'acheteurs. Eclat de rire lorsqu'une fidèle cliente japonaise raconte qu'elle ne peut plus se passer de son « joujou », au point d'en oublier parfois son mari! Parmi les salariés, un Français, l'œil rivé sur le blog « Volonté. Le plaisir selon Lelo », qui permet à toute une communauté d'échanger et de faire remonter ses impressions et commentaires. « Le bouche-à-oreille intense que connaissent beaucoup de produits

high-tech atteint tout de suite un autre niveau lorsqu'il touche à votre plaisir, et c'est extrêmement gratifiant de lire les retours de nos habitués », explique Kevin Chouvet, Digital Marketing Manager chez Lelo. Il y a les femmes esseulées dont les maris sont en voyage. Elles expliquent que l'accessoire est un « garde-fou contre l'adultère ». L'orgasme quotidien est à portée de main. Les quadras qui « ont l'impression d'avoir fait le tour de la sexualité » sont le cœur de

UNE CLIENTE NE PEUT PLUS SE PASSER DE SON « JOUJOU », AU POINT D'OUBLIER SON MARI!

cible de la firme. Enfants de soixante-huitards, ouverts d'esprit, ils veulent pimenter leur vie de couple par des jeux ou des mises en scène. Tendance nouvelle, les jeunes sont de plus en plus nombreux à se servir de ces objets d'initiation au plaisir.

Fabriquer des produits ne suffit pas, il faut aussi créer un réseau basé sur les échanges érotiques. On n'oublie pas que la lecture de « Cinquante nuances de Grey » a dopé le marché des sextoys! La stratégie marketing est bien rodée. L'acte

d'achat doit être soutenu sur Internet par tout un univers. « Actu sexy », « Conseils », « Ecrire », les rubriques du blog permettent de fidéliser les clients et de les informer le moment venu d'un lancement de produit. Dernière trouvaille, « Histoires érotiques » est un appel aux écrivains en herbe. « Nous souhaitons faire profiter de votre génie narratif nos 400 000 visiteurs mensuels pour les informer, les amuser et leur ouvrir l'esprit à de nouvelles formes de sensualité, plus saines et plus vibrantes. » Publiées sur le blog, elles permettent de toucher un plus grand public (plusieurs millions de visites par an), qui n'a pas de lien direct avec les objets de plaisir. Les rubriques : « L'art de prendre en main son plaisir », « Galipettes et chronomètres », « L'art de mener le bouton magique à la baguette »... Les titres sont évocateurs. Humoristiques, ces écrits ne sont pas seulement destinés à procurer un plaisir de lecture : faire fonctionner l'imagination des lecteurs peut se traduire par un achat en ligne. Les stratégies de l'entreprise savent qu'il y a des parts de marché à gagner. « Il faut dédramatiser la sexualité, la rendre plus simple et accessible », résume Steve Thomson, responsable marketing. CQFD! ■

G.T.

Paris Match. Peut-on parler d'un phénomène de société?

Marjorie Cambier. Absolument! On assiste à la démocratisation des sextoys dans les discours comme dans leur usage. Les fabricants ont énormément travaillé sur le design de ces objets, les rendant plus girly, plus sexy et plus attractifs. On est aujourd'hui très loin de l'imitation plastique du pénis, comme on pouvait la trouver dans les sex-shops ou dans les films pornographiques. Le développement des love stores donne une image de ces objets de plaisir beaucoup plus valorisante et positive. Les médias relaient ces informations, ce qui contribue à dédramatiser les choses. Enfin, de plus en plus de marques proposent des soirées permettant d'obtenir des informations, de satisfaire sa curiosité et, pourquoi pas, de se lancer, et ce dans une ambiance décontractée. Les sextoys sont d'ailleurs présentés autour de beaucoup d'autres objets (huiles de massage, lubrifiants parfumés, sous-vêtements coquins...), ce qui inscrit la sexualité dans une dimension plus ludique, plus intégrative, moins axée sur la pénétration masculine et liée avant tout au plaisir de manière générale. Tout cela aboutit progressivement à l'adoption de ces objets (sextos ou autres) dans la vie sexuelle des célibataires comme des couples. Depuis quelques années, de plus en plus de gens les considèrent comme des outils permettant de pimenter et d'enrichir leur vie sexuelle, mais également de se découvrir, d'explorer certaines dimensions ignorées de leur sexualité (tant au niveau des pratiques elles-mêmes



« LE SEXTTOY, UN VRAI SUJET DE DISCUSSION »
MARJORIE CAMBIER,
sexothérapeute et psychologue clinicienne

que des sensations) et de faire de nouvelles expériences.

Vos patients vous en parlent-ils?

Je travaille essentiellement avec des femmes, et le sujet du sextoy revient assez souvent dans les consultations. Je peux, par exemple, inviter certaines d'entre elles à s'en procurer afin de partir à la découverte de leur corps. Le sextoy permet, dans cette perspective, d'explorer de nouvelles sensations et de nouveaux plaisirs qu'elles pourront ensuite introduire dans leur sexualité de couple, si elles le souhaitent. La gêne éprouvée au départ disparaît en général rapidement, lorsqu'elles considèrent le sextoy dans une perspective "thérapeutique". Les couples que je reçois au cabinet sont souvent plus réticents, par pudeur, gêne, honte, peur du jugement... Le sextoy est un objet de plaisir qu'on assume davantage aujourd'hui, mais plutôt dans le cadre d'une pratique solitaire, voire de célibataire. Encore peu de couples l'utilisent au moment de leurs ébats ; en tout cas, peu de

couples que je reçois. Un cliché subsiste dans l'esprit de beaucoup d'hommes : ils ont l'impression d'entrer en compétition avec le sextoy. Or ce dernier ne remplacera jamais un vrai partenaire ! Il permet d'agrémenter la sexualité, de prendre le relais dans certaines situations (fatigue, adaptation en cas de pathologie, etc.), de découvrir d'autres plaisirs, mais il ne remplace en rien la relation sexuelle ! C'est un plus qui enrichit la sexualité. ■ Interview Gilles Trichard. sexpsy-cambier.com

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7 VU À LA TÉLÉ

Appellez le **3232**

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.

01 44 01 77 77

Photo réelle - RC451272975-SH10087

Katleen Vu à la TV La voyance tendance

Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min SECURISÉE

01 78 41 99 00

Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**

RCS482838455 - 08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - ME10008

Médeline La Voyance en toute confiance En direct 24h/24h

0 890 70 80 80 Service 0,60€/min + prix appel

01 78 41 99 86 à partir de 1€ la minute

Photo réelle - RC 531 657 963 - CO@0010

Professeur HERABA RCS : en cours - DOB0002 Spécialiste du retour rapide et définitif de l'être aimé, même cas les plus désespérés. Amour, chance aux jeux, résultats en 5 jours 100% garantis

Paiement après résultats RENFORCEMENT SENTIMENTAL **06 35 26 16 72**

Christine Haas LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT **08 92 69 20 20**

Par SMS envoyez CONSULT au **72021*** 0,75 EURO par SMS + prix SMS

RC 390 944 429 - 0 892 692 020 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0076

Voyantissime VOTRE SIXIÈME SENS **3290 90 VOYANTS 24h/24**

3290 Service 0,45 € / min + prix appel

01 53 17 77 31 À PARTIR DE 1€ LA MINUTE

RC4006412470046 - EDM0203

FAIS MOI L'AMOUR EN DIRECT 0895.89.65.65

JE SUIS A TOI ! 0895.226.228

JE FAIS LA TOTALE 0895.896.111

HOTESSES xXx 0895.89.66.33

CHEZ MOI ! 0895.698.321

FEMMES MATURES 0895.699.206

OU ETUDIANTES 0895.22.60.62

MARIÉES mais INFIDÈLES 0895.699.120

DUO AVEC 1 MEC 0826.81.01.02

DUO GAYS 0895.700.222

DANS TA REGION

ANNONCES AVEC N° TEL 0895.10.10.02

Par SMS envoyez TBM ou 61155

BOURGEOISES 0895.699.200

COUGARS 0895.896.357

Mmm... TROP BONNE ! 0895.69.69.90

FAIS LUI L'AMOUR 0895.700.900

Service 0,80€/min + prix appel - RCS424292936 - RIE0897

FEMMES CANONS POUR DUOS COQUINS PLAISIRS EN DIRECT AU TEL **08 95 23 23 44**

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous APPELEZ Bing!

08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel

www.bing.tm.fr

RCS440941011-08 95 23 23 44 (0,80€/min+prix appel) - ©Fotolia

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION **08 95 70 01 25**

Par SMS envoyez OPEN au **63369*** 0,50€ par SMS + prix SMS

RC390944429 - 08 95 70 01 25 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4948

ELLES TE FONT LA TOTALE AU TEL EN DIRECT **0895 700 214**

RETRouVE LES EN TÊTE À TÊTE **01 70 94 00 18**

RC390944429 - 0 895 700 214 (Service 0,80€/min+prix appel) - ©Fotolia - DVF4963

FEM +40 POUR JH/H 08 95 69 90 39

DIAL PAR SMS ENVOIE **MURES** AU **62122***

0,50€ par SMS + prix SMS

Rejoins moi

HISTOIRES NON CENSURÉES 08 95 69 90 18

PLAN DIRECT AVEC UNE FEMME PAR SMS ENVOIE **DUOX** AU **63434***

0,50€ par SMS + prix SMS

APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT **08 95 22 62 40**

UN MAX DE RENCONTRES SUR TA RÉGION **08 95 69 90 12**

SEX AU TÉL AVEC UNE PRO **08 95 02 01 18**

ENCORE PLUS HARD PAR SMS ENVOIE **NANA** AU **64030***

0,50€ par SMS + prix SMS

SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL

ELLES RAVENT TOUT **08 95 100 510**

ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18

08 95 69 90 36

Le magazine de tous les plaisirs

Elle à table N° 110

UNE îLE SECRÈTE AUX BAHAMAS EVASION GARANTIE

NOS SUPER SOUPES À PARTAGER EN FAMILLE

80 Recettes pour réchauffer l'hiver

ATAYEFS, MAN'OUCHES, TALOAS, DORAYAKIS, BAGHRIRS

Ultra gourmand ! La crêpe n'a pas troué au miel !

HUMMM ! NOS BONS PETITS PLATS AU FROMAGE

QU'EST-CE QU'ON DINE ? DES FRICHTIS SIMPLES ET FACILES

EN VENTE ACTUELLEMENT

Abonnez-vous !

Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expiré fin **M M A A** Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal Ville

Pays

Date de naissance **J J M M A A A A**

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 89 - 1 an (52 N°): \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 12901-0239.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expsmag@expsmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 109 - 1 an (52 N°): \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match,

mandat postal, carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag,
8275 avenue Marco Polo, Montréal,
QC H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.
E-mail: expmag@expmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 0175337044.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet : www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



- MANTEAUX DE FOURRURES: vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE: Hermès, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES: couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES: fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSET ET BRACELETS: Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE: pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS: dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs, tous mobiliers anciens, etc...
- Vins et spiritueux même périmés.



- ART ASIATIQUE: porcelaine, jade, bronze, mobilier, etc...
- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...
- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

RC25317418



GALA DE LA FONDATION PARIS DESCARTES POUR "SAUVER LA VIE"

C'est chez Ledoyen qu'eut lieu le premier dîner de soutien pour les médecins des Hôpitaux de Paris et la faculté de médecine. Plus d'une centaine de professeurs défilèrent sur le tapis rouge, sans doute une nouveauté pour eux! Leurs travaux exceptionnels – la découverte des thérapies géniques, la greffe de cellules souches, etc. – avaient été mis en lumière dans un livre intitulé « Sauver la vie ». Durant un an et demi, Frédéric David, sous la direction artistique d'Eric Pfrunder, brillant et discret directeur de l'image de Chanel depuis plus de trente ans, a photographié ces hommes passionnés par leur métier et, cerise sur le gâteau, Karl Lagerfeld a réalisé le dessin de la couverture de l'ouvrage. « J'aime les médecins », assurait-il, tout sourire. Des tycoons du monde des affaires et de la mode et des actrices soupètent aux côtés d'éminents professeurs et du doyen de la faculté de médecine de l'université Paris-Descartes, le sympathique Gérard Friedlander, et purent les interroger à loisir. Anna Mouglalis, Virginie Ledoyen, qui a adoré jouer l'héroïne de « Juste un regard » de Harlan Coben pour TF1, Alice Taglioni épanouie, Claire Chazal et son ami Marc-Olivier Fogiel, la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, Sidney et Katia Toledano, Céline Sallette découvrirent le quotidien de ces hommes qui ne comptent pas leurs heures.

« Ce sont des gens extraordinaires! clamait Céline. Dès 8 heures du matin à l'hôpital, l'après-midi ils enseignent et le soir ils font de la recherche! » « Il faut les soutenir financièrement, ajouta Ariane Massenet dans un bref discours, car ils en ont besoin! » Apparut sur scène la chanteuse américaine Melody Gardot, qui interpréta quelques-uns de ses succès, cocktail de jazz, pop et bossa-nova. Jaillirent ensuite les Twins, les jumeaux de Sarcelles qui ont dansé avec Alicia Keys et Beyoncé et sont devenus célèbres dans le monde entier; ils firent une époustouflante démonstration de hip-hop. Et enfin Dani chanta « Rouge rose », « Etoiles et revers (Ce n'est rien) », « Boomerang », ovationnée par les invités. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



Le jour où

JEAN-LUC ROMERO-MICHEL JE ME DÉCOUVRE SÉROPOSITIF

A 21 ans, je quitte mon Nord où je vivais en me cachant. A Paris, je peux enfin m'assumer. Six ans plus tard, à l'âge où je me sens invincible, j'ai en moi ce virus qui tue dans des souffrances atroces. Ce 25 septembre 1987, ma vie bascule...

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD BIZOT

Beaucoup d'amis tombent comme des mouches et l'on est nombreux à passer nos soirées dans les hôpitaux. C'est l'époque de tous les fantasmes. Le virus se nourrit alors de la peur de se faire dépister. Soignants et agents d'entretien refusent d'entrer dans les chambres des malades, les lieux publics équipent leurs toilettes de protections en plastique et aucune compagnie aérienne n'accepte de louer un siège à Rock Hudson, qui a annoncé sa séropositivité et veut rentrer de France où il s'est fait ausculter. La presse parle du «cancer gay», de «sida mental», Le Pen des «sidaïques à enfermer». Je suis mon premier traitement en décembre 1987. LAZT. Six comprimés toutes les quatre heures... Epuisant. Je subirai tous les effets secondaires: diarrhées, douleurs musculaires. Je développe un diabète, change 20 fois de traitement. Comme bien des malades, j'expérimente. Les premiers médecins, de vrais pionniers, se mobilisent. Willy Rozenbaum, Luc Montagnier, Jean-Claude Chermann, Françoise Barré-Sinoussi travaillent avec l'Institut Pasteur.

En 1987, je m'engage comme bénévole. Je crée Elus locaux contre le sida. J'ai une chronique sur Fréquence Gaie. Les pouvoirs publics mettront du temps à mesurer l'ampleur du fléau. Quelques chefs d'Etat l'évoquent du bout des lèvres. Grâce à l'opiniâtreté de Line Renaud, qui sensibilise son ami Jacques Chirac, et de Pierre Bergé, Sidaction voit le jour. La première soirée est retransmise par six chaînes de télé en 1994. En 2003, je suis reçu par Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre. Je lui rappelle qu'il n'y a jamais eu autant de gens qui vivent avec le VIH, que ça n'intéresse pas grand monde. J'étale sur la table mon traitement d'alors, 30 pilules, expliquant la fonction de chacune. Le 1^{er} décembre 2004, la France lance la Journée mondiale de lutte contre le sida. En 2009, les antirétroviraux arrivent sur le marché : une seule prise par jour. Traitement libérateur. Le 9 février 2010, ma charge virale n'est plus détectable. En trente ans, les médicaments sont devenus efficaces et bien moins lourds. Sous traitement, on ne peut infecter personne. ■



En médaillon, à 21 ans (à dr.), avec un ami. Son dernier livre est «*SurVivant ! Mes 30 ans avec le sida*», préface d'Anne Hidalgo, éd. Michalon.

40 millions de personnes sont décédées du sida.

Dans le monde 36,7 millions vivent avec le virus, la moitié ne le sait pas et 22 millions n'ont accès à aucun traitement. On a dénombré 3 287 décès par jour, en 2014, dans le monde.

En 2000, les traitements coûtaient 10 000 dollars par personne et par an.

Aujourd'hui : 100 dollars. En France, en 1988, 7 503 personnes étaient infectées, elles étaient 35 717 et 6 600 en 2014. Il faut absolument se faire dépister.



SAVOIR
OÙ ON MET
LES PIEDS.

BLEUFORêt®
FABRICATION FRANÇAISE

toute la collection est sur
www.bleuforet.fr